

Sauve - Saint - Basile ? 2. 10. 11 - SF - 2

L'UNION DE L'AME ET DU CORPS DANS L'HOMME

ENTREE EN MATIERE: DEFINITION DE L'HOMME

- 1.- Socrate le premier à la chercher
- 2.- Importance de la question
- 3.- Complexité de la question
- 4.- Définition scolastique

PROPOSITION

DIVISION

PREMIERE PARTIE

NATURE DES DEUX PRINCIPES

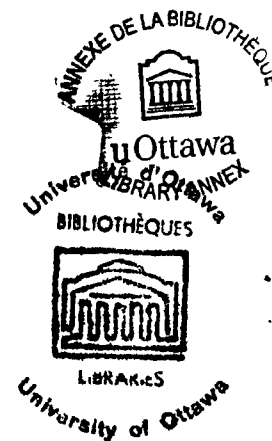
LE CORPS HUMAIN

1.- LE CORPS HUMAIN ET LES CORPS EN GENERAL

- a) Distinction d'avec la matière première
- b) Définition du corps en général
- c) Classification des corps
- d) Définition du corps humain

2.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE

- a) Définition de la substance
- b) Affirmation et preuve de la substantialité du corps humain



UMI Number: DC54029

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI[®]

UMI Microform DC54029
Copyright 2011 by ProQuest LLC
All rights reserved. This microform edition is protected against
unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest LLC
789 East Eisenhower Parkway
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

3.-LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE MATERIELLE

- a) Définition et sens de l'assertion
- b) Propriétés des corps matériels

4.-LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE COMPOSEE

- a) Les cinq compositions
- b) Affirmation de chacune

5.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE

- a) Définition et sens de l'assertion
- b) Preuve

6.-COMME VIVANT LE CORPS HUMAIN SE DIFFERENCIE DE LA MATIERE BRUTE

OU CORPS NON VIVANTS ✍

- a) Organisation
- b) Composition chimique
- c) Origine
- d) Développement
- e) Reproduction

7.-LE CORPS HUMAIN SE DIFFERENCIE DU CORPS DU VEGETAL

- a) Par l'organisme
- b) Par la constitution chimique
- c) Par l'aptitude à la vie sensible

8.-ORGANISATION DU CORPS VIVANT SENSIBLE EN VUE DE LA SENSATION ET
DU MOUVEMENT PAR UN DOUVLE SYSTEME: LE SYSTEME NERVEUX ET LE
SYSTEME MUSCULAIRE

a) Le système musculaire

1) Constitution

2) Disposition

3) Rôle

b) Le système nerveux

1) Constitution

2) Disposition

3) Rôle

9.- LE CORPS HUMAIN EST SUPERIEUR AU CORPS DE LA BRUTE

a) Aptitude à la vie intellectuelle

b) Organisme

c) Membres

d) Langage

10.-DIGNITE DU CORPS HUMAIN

a) Ordonnance de la matière

b) La matière n'est pas mauvaise en soi

c) Ordonnance du corps de l'Homme à son âme

B.--L'AME HUMAINE**1.-L'AME HUMAINE EN REGARD DU CORPS HUMAIN**

- a) Principe opposé à la matière
- b) Rôles de ce principe

2.-DEFINITION PSYCHOLOGIQUE DE L'AME HUMAINE**3.-L'AME HUMAINE EST UNE REALITE**

- a) Affirmation
- b) Confirmation

4.-L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE

- a) Affirmation
- b) Confirmation

5.-L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SIMPLE

- a) Différentiation d'avec les corps
- b) Définition de la simplicité
- c) Simplicité essentielle
- d) Simplicité intégrante

6.-L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SPIRITUELLE

- a) Précisions sur la spiritualité
- b) Affirmation
- c) Confirmation

7.-L'AME HUMAINE EST IMMEDIATEMENT CREEE PAR DIEU

- a) Affirmation
- b) Réfutation des hypothèses contraires
- c) Confirmation

8.-L'AME HUMAINE EST IMMORTELLE

- a) Sens de la question
- b) Immortalité intrinsèque
- c) Immortalité extrinsèque
- d) Nature de la vie immortelle de l'âme

9.-L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE EN RAISON DE L'ESPECE

- a) Sens de la question
- b) Infériorité de l'âme dans la hiérarchie des créatures
intellectuelles
- c) Indépendance substantielle de l'âme humaine

10.-CONCLUSION

DEUXIEME PARTIENATURE DE L'UNION DU CORPS ET DE L'AME DANS L'HOMME

- A. - ETAT DE LA QUESTION: DIFFERENCE ENTRE L'UNION ACCIDENTELLE
ET L'UNION SUBSTANTIELLE

1.- L'UNION EN GENERAL

a) Définition

b) Espèces

2.-UNION ACCIDENTELLE

a) Notion et exemples

b) Définition

3.- UNION SUBSTANTIELLE

a) Définition

b) Notion et explication

c) Qualités

4.-DIFFERENCE DEDUITE DES DEFINITIONS

B.- OPINIONS SUR LA NATURE DE L'UNION

1.-L'UNION IDEALE

a) Ses défenseurs et leurs adeptes

b) Exposé de chaque système

1) Platon

(a) Son système

(b) Base de son système

(c) Réfutation de son système

- (1) Témoignage de la conscience
- (2) Témoignage des faits
- (c) Langage
- (d) Fausseté de sa théorie sur l'âme

(d) Son influence

- (1) Antiquité et période patristique
- (2) Moyen-Age
- (3) Temps modernes

2) Descartes

- (a) Son système
- (b) Jugement
- (c) Influence

3) Malebranche

- (a) Son système
- (b) Réfutation de son système

- (1) Témoignage de la conscience
- (2) Principe de causalité
- (3) Scepticisme
- (4) Panthéisme

(c) Son influence

4) Leibnitz

- (a) Son système

(b) Réfutation de son système**(1) Conscience et sens commun****(2) Priorité de l'existence sur l'acte****(3) Unité de l'être humain****(c) Son influence****e) Conclusion****2.-L'UNION REELLE ACCIDENTELLE****a) Ses défenseurs et leurs adeptes****b) Exposé de chaque système****1) Locke****(a) Son système****(b) Réfutation****(1) Fausseté des faits donnés pour base****(2) Non-sens de l'action décrite****(3) Union inexplicable****(4) Absurdité pratique****(c) Influence****2) Duo-dynamistes****(a) Exposé de leur système**

(b) Réfutation

(1) Unité du principe de vie dans l'homme

(2) Conscience et expérience

3.- L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE EXCESSIVE

a) Défenseur: Stahl

b) Exposé du système

c) Réfutation

(1) Expérience

(2) Faits de conscience

(3) Nature de l'activité de l'ame

d)

d) Conclusion

4.-L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE SCOLASTIQUE

a) Ses défenseurs et leurs adeptes

1) Aristote

(a) Son système

(1) Exposé

(2) Faiblesses

(3) Vicissitudes

(b)

(b) Son influence

(1) Chez les Arabes

(2) Chez les Chrétiens

2) Saint Thomas

(a) Son système

(b) Son influence

C.- THESE SCOLASTIQUE

1.- PROPOSITION

2.- DIVISION

a) UNITE DU TOUT DANS L'HOMME

1) Etat de la question

2) Notions préliminaires

3) Démonstration

(a) Unité de substance

(1) Définition de l'union substantielle

(2) Affirmation de la conscience

(3) Langage

(4) Unité de principe de vie

(5) Intégrité de l'espèce humaine

(6) Convergence persistante des manifestations de l'activité humaine

(7) Compénétration des deux principes

(b) Unité de nature

(1) Unité d'opération

(2) Influence mutuelle

(3) Faits de psycho-physiologie

(4) Doctrine catholique

(c) Unité de personne**(1) Notions sur le moi et le je****(2) Preuve****' sens commun****'' pathologie mentale****''' Principe métaphysique****b) L'AME FORME SUBSTANTIELLE DU CORPS HUMAIN****1) Etat de la question****(a) Place de l'homme dans la hiérarchie des êtres****(1) Immatériels****(2) Matériels****(b) Définition des termes****(1) Matière première****(2) Forme substantielle****2) Notions préliminaires****(a) Matière première****(1) Son rôle****(2) Sa dépendance vis-à-vis de la forme****(3) Son unité****(b) Forme substantielle****(1) Son rôle****(2) Espèces****(3) Son unité**

(c) Union de la matière et de la forme

(1) Ses conséquences

(2) Son universalité dans la nature

3) Démonstration

(a) Cosmologie

(1) L'homme, être spatio-temporel

(2) Principe formel de quiddité unique

(b) Rôle de l'âme humaine

(1) Différence spécifique

(2) Principe d'opération

(c) Unité dans l'homme

(1) Unité de substance

(2) Unité d'opération

(d) Rang de l'homme parmi les intelligences

(e) Seule solution satisfaisante

(f) Enseignement de l'Eglise

4) Conclusion

3.- CONCLUSION

TROISIEME PARTIE

CONSEQUENCES DE L'UNION DE L'AME ET DU CORPS DANS L'HOMME

A.-CONSEQUENCE OBJECTIVE: INFLUENCE MUTUELLE DES DEUX PRINCIPES**1.- Le fait****a) De l'influence du physique sur le moral**

- 1) Vie quotidienne
- 2) Objet propre de l'intelligence
- 3) Pathologie mentale
- 4) Maladies
- 5) Passions
- 6) Etat nerveux
- 7) Sénilité
- 8) Certains réflexes

b) L'influence du moral sur le physique**1) Concentration**

- (a) du savant
- (b) du propagandiste
- (c) du saint

2) Manifestations

- (a) de douleur
- (b) de joie
- (c) d'humeur

- 3) Difficulté de l'inhibition des impressions ou sentiments
- 4) Répercussion sur la santé des états psychologiques
- 5) Influence de la volonté sur les autres facultés

2.- Nature de l'influence mutuelle du physique et du moral tirée

- a) de la nature de l'union
- b) du rôle de l'âme dans l'homme
- c) de la hiérarchie des facultés

3.- Conséquences de l'influence mutuelle

a) Le psychisme

1) Sa nature: vie de conscience

2) Conscience psychologique

- (a) Définition
- (b) Quadruple rôle
- (c) Son objet
- (d) Son caractère
- (e) Ses espèces
- (f) Conditions
- (g) Degrés

3) Inconscient ou subconscient

- (a) Etat de veille
- (b) Sommeil
- (c) Phénomènes divers

4) Tempérament

(a) Définition

(b) Caractères

5

5) Caractère

(a) Définition

(b) Facteurs

(c) Plasticité

B.- CONSEQUENCES PRATIQUES

1.- LE REVE HUMAIN

▲) Le rang de l'homme dans la création

1) Hiérarchie des vies

2) Intermédiaire entre le monde et Dieu

3) L'ordre

4) Le devoir de l'humanité

b) Les potentialités humaines

1) Facultés de sa triple vie naturelle

2) Vocation surnaturelle

3) Unité de l'être humain

c) L'homme idéal

- 1) Le modèle
 - 2) La restauration qui s'impose
- d) L'auto-éducation
- 1) Ses conditions
 - 2) Sa nécessité

2.-L'EDUCATION

- a) Définition
- b) Rôle
 - 1) Du point de vue physiologique
 - 2) Du point de vue intellectuel
 - 3) Du point de vue moral
- c) Diverses théories
- d) Le sujet de l'éducation
- e) Les agents de l'éducation
- f) Qualités de l'éducateur

3.-LE PROGRAMME QUI S'IMPOSE

- a) Nombreuses discussions
- b) Ce qu'il faut viser
 - 1) Développement complet et intégral de l'enfant
 - (a) dans son être
 - (b) dans son activité

(c) dans sa personnalité

(d) dans son caractère

2) L'empreinte de la religion

(a) Education religieuse

(b) Jésus et l'Eglise dans la mentalité du chrétien

(c) La religion à enseigner

(d) But de l'éducation religieuse

(e) Doctrine appropriée aux aspirations humaines

3) Dangers à éviter

CONCLUSION GENERALE : LA CONQUETE PAR LA VIE

1.- LA CONQUETE QUI S'IMPOSE

2.- L'ABOUTISSANT DE LA THEORIE THOMISTE SUR L'HOMME

3.- CONDITION DE GRANDEUR INDIVIDUELLE ET D'UTILITE SOCIALE

4.- LES GRANDS HOMMES LES SAINTS SE SONT REALISES.

L. J. C.

L'UNION DE L'AME ET DU CORPS

DANS L'HOMME

ENTREE EN MATIERE: DEFINITION DE L'HOMME

- 1.- Socrate le premier à la chercher
- 2.- Importance de la question
- 3.- Complexité de la question
- 4.- Définition scolastique

PROPOSITION

DIVISION

DE L'UNION DE L'AME ET DU CORPS DANS L'HOMME

ENTREE EN MATIERE: DEFINITION DE L'HOMME

- 1.- Socrate le premier à la chercher
- 2.- Importance de la question
- 3.- Complexité de la question
- 4.- Définition scolastique

PROPOSITION: COMMENT DANS L'HOMME L'AME S'UNIT-ELLE AU CORPS?

DIVISION:

- I. NATURE DES DEUX PRINCIPES
- II. NATURE DE L'UNION DES DEUX PRINCIPES
- III. CONSEQUENCES DE L'UNION DES DEUX PRINCIPES

CONCLUSION: LA CONQUETE PAR LA VIE

- 1.- La conquête qui s'impose
- 2.- L'aboutissant de la théorie thomiste sur l'homme
- 3.- Condition de grandeur individuelle et d'utilité sociale
- 4.- Les grands hommes, les saints.

PREMIERE PARTIE

I. NATURE DES DEUX PRINCIPES

A. LE CORPS HUMAIN

B. L'AME HUMAINE

A. LE CORPS HUMAIN

1.- LE CORPS HUMAIN ET LES CORPS EN GENERAL

- a) distinction d'avec la matière première
- b) définition du corps en général

ENTREE EN MATIERE

Depuis bien des siècles, l'homme vivait sur la terre, quand, pour la première fois, un philosophe se posa en la posant à ses disciples, la question "Quid Homo?"

Socrate que la décadence morale de son siècle effraie s'est en effet donné pour mission de ramener par le savoir, les Athéniens à la vertu. Il fait passer la philosophie de l'étude de la nature à celle de l'homme, et comme dit Cicéron, "par lui, la philosophie, descend du ciel, en terre."

Suivant la solution apportée à la question "Qu'est-ce que l'homme?" les peuples et les époques de l'histoire ont été matérialistes ou spiritualistes, barbares ou civilisés, païens ou chrétiens. Et les individus d'un même âge, selon l'idée qu'ils ont de l'homme, donneront à leur vie tel sens plutôt que tel autre.

"L'homme, écrit le Docteur Carrel, est à la fois le cadavre disséqué par les anatomistes, la conscience

qu'observent les psychologues et les maîtres de la vie spirituelle, et la personnalité que l'introspection dévoile à chacun de nous. Il est les substances chimiques qui composent les tissus et les humeurs du corps. Il est le prodigieux assemblage de cellules et de liquides nutritifs dont les physiologistes étudient les lois de l'association. Il est cet ensemble d'organes et de conscience qui s'allonge dans le temps et que les hygiénistes et les éducateurs essayent de diriger vers son développement optimum. Il est le HOMO OECONOMICUS qui doit consommer sans cesse afin que puissent fonctionner les machines dont il est l'esclave. Il est aussi le poète, le héros et le saint. Il est non seulement l'être prodigieusement complexe que les savants analysent par leurs techniques spéciales, mais également la somme des tendances, des suppositions, des désirs de l'humanité. Les conceptions que nous avons de lui sont imprégnées de métaphysique. Elles se

composent de tant et de si imprécises données que la tentation est grande de choisir, parmi elles, celles qui nous plaisent. Aussi notre idée de l'homme varie-t-elle suivant nos sentiments et nos croyances. Un matérialiste et un spiritualiste acceptent la même définition d'un cristal de chlorure de sodium. Mais ils ne s'entendent pas sur celle de l'être humain. Un physiologiste mécaniciste et un physiologiste vitaliste ne considèrent pas l'organisme de la même façon....."

Les affirmations du savant moderne mettent en plus vive lumière, nous semble-t-il, l'importance de se rallier à un système sûr pour en emprunter des notions précises sur la question qui nous intéresse. Nous suivons l'Ecole Scolastique et, à la suite de saint Augustin et de saint Thomas nous définissons l'homme: animal raisonnable.

Cette définition appuyée sur les seules données de la raison, rejoint la définition théologique que

garantit la Révélation divine. Et l'enfant de sept ans qui a appris par la première réponse de son catéchisme que "l'homme est un être composé d'un corps et d'une âme et créé par Dieu à son image et à sa ressemblance", cet enfant, devenu élève de philosophie et qui raisonne ce qu'il a cru, s'enthousiasme, ravi, devant l'unité du Vrai. Ces ronds-points qu'il compte si nombreux où aboutissent les avenues de la philosophie et de la théologie lui servent comme de tremplins pour s'élancer vers une vie de foi plus ardente qui s'épanouira dans la pleine lumière, rond-point éternel des avenues de la raison et de la foi.

L'homme, comme tout être matériel, a donc en lui deux principes. C'est l'acte et la puissance que désigne l'ontologie, comme propriétés de l'être, la matière et la forme que défend la cosmologie, le corps et l'âme dont la psychologie détermine les mutuelles relations.

ANNONCE DU SUJET: PROPOSITION

Mais le "Quid" du problème de l'homme composé d'un corps et d'une âme se complète normalement par un "Quomodo". Et c'est le problème que nous posons ici pour essayer de le résoudre, à l'aide des données de la philosophie scolastique: "Comment dans l'homme, l'âme s'unit-elle au corps?"

DIVISION

Afin de projeter sur la question une lumière plus directe, nous dirons, en premier lieu, la nature des deux principes, corps et âme qui s'unissent dans l'homme. Cette notion élucidée, nous étudierons ensuite la nature de l'union de ces deux principes. Nous examinerons enfin les conséquences de cette union.

PREMIERE PARTIE

NATURE DES DEUX PRINCIPES

LE CORPS HUMAIN

1. LE CORPS HUMAIN ET LES CORPS EN GENERAL

- a) Distinction d'avec la matière première
- b) Définition du corps en général
- c) Classification des corps
- d) Définition du corps humain

2.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE

- a) Définition de la substance
- b) Affirmation et preuve de la substantialité du corps humain

3.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE MATERIELLE

- a) Définition et sens de l'assertion
- b) Propriétés des corps matériels

4.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE COMPOSEE

- a) Les cinq compositions
- b) Affirmation de chacune

5.- LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE

- a) Définition et sens de l'assertion
- b) Preuve

LE CORPS HUMAINDISTINCTION D'AVEC LA MATIERE PREMIERE

Le corps humain, le terme l'indique, appartient à la catégorie des corps. Or, "le système scolastique, dit Liberatore, établit une distinction entre le corps et la matière pure, noms qui, dans le langage moderne, sont devenus peu à peu synonymes."

Suivant les scolastiques, la matière pure est "une réalité absolument indéterminée, incapable d'exister par elle seule; elle est la source de l'extension en tant qu'elle importe des parties placées en dehors d'autres parties." Elle est un principe passif qui se multiplie et est essentiellement déterminable.

"La matière première en tant "qu'indéterminé pur" réunit tous les êtres matériels dans une même matrice qui leur est commune. Plusieurs puissances pures sont impossibles. Elles ne pourraient s'opposer que par une détermination. La matière, n'ayant aucune détermination propre ne peut subsister seule: elle est toujours associée à une forme."

DEFINITION DU CORPS EN GENERAL

Le corps est cette réalité même en tant que déterminée, en tant que passée de la puissance à l'acte et réduite ainsi "à l'une des substances nombreuses qui ornent l'univers aspectable."

CLASSIFICATION DES CORPS

Or, ces corps "qui ornent l'univers aspectable" en composant le monde physique, se divisent en deux grandes catégories: les corps bruts, inorganiques ou non-vivants et les corps organiques ou vivants. Ces derniers se subdivisent en deux classes: celle des plantes et celle des animaux. Les plantes sont des vivants aptes exclusivement aux fonctions végétatives; les animaux eux, possèdent outre la fonction de végéter, la fonction de sentir. De là donc, la grande division des trois règnes de la nature: le règne minéral, le règne végétal et le règne animal.

"L'ensemble des êtres constituant la nature est, écrit Monsieur Charles de Koninck, réparti en quatre espèces: les hommes, les animaux, les plantes et l'inor-

ganique. On peut connaître sans intelliger: l'animal; vivre sans connaître: la plante; et être sans vivre: l'inorganique. Ces quatre espèces sont les seules qui soient philosophiquement définissables.....".....

....."Les espèces naturelles constituent ainsi une hiérarchie. La plante est manifestement plus parfaite qu'une pierre ou une nébuleuse (faisant abstraction de la vie qu'elle peut contenir), étant à la fois corporelle et végétative. L'animal est à la fois sensitif, végétatif et corporel; à quoi l'homme ajoute la rationalité. Nous disons que ces êtres sont essentiellement différents. On vit ou on ne vit pas, on peut connaître ou on ne le peut. Il n'y a point d'intermédiaire.

Cependant malgré la différence essentielle entre ces quatre espèces, elles ont toujours quelque chose de commun entre elles. L'homme et le chien sont vraiment des animaux, et ils sont avec la plante vraiment végétatifs, et avec l'inorganique vraiment corporels. Il existe entre eux un genre commun."

DEFINITION DU CORPS HUMAIN

Le corps humain est donc une portion déterminée de la matière pure. Classé dans la catégorie des corps vivants, il appartient de plus au règne animal. L'Abbé Lortie le définit: "Une substance composée, matérielle, organique, incomplète et apte à être animée par une triple vie."

LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE

Comme tous les corps, le corps humain est une substance. De fait, il est un être existant en soi, indivise et distinct de tout autre; un être à qui il appartient d'être en soi et non dans un autre comme en son sujet; ce qui résume pour saint Thomas, la notion de substance.

Le corps humain, en effet, est une réalité qui existe de fait dans la nature et qui subsiste et demeure le même malgré les modifications qu'il peut subir. Voilà qui répond bien à la définition etymologique du mot substance "Sub stare" se tenir sous, comme aux

dénominations grecques! ὑποκειμένη ἡ οὐσία

L'essence de toute substance est par elle-même cachée aux sens; elle est quelque chose de permanent; elle subsiste en elle-même, non dans un autre; elle est conçue comme antérieure à toutes les autres propriétés du même objet; enfin, elle est le principe de toutes les autres propriétés du même objet. Ces cinq différents caractères de la substance se retrouvent dans le corps humain qui, par suite, est dit avec raison être une véritable substance.

LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE MATÉRIELLE

Le corps humain est donc une substance et une substance matérielle. Il est, voulons-nous dire, une substance composée de matière, une réalité sensible, la partie visible et palpable dans l'homme. En lui, se retrouvent les deux qualités primaires propres à tous les corps et qui les font substances matérielles: l'étendu ou quantité et l'énergie ou principe actif et les qualités secondaires se rapportant soit à la quantité, soit

à la qualité ou principe actif.

A la quantité, se rattachent en effet, les propriétés absolues de continuité, multiplicité, divisibilité et limites et les propriétés relatives: localisation, impénétrabilité, dilatation ou compression; ces propriétés se retrouvent toutes dans le corps humain. Quant aux qualités proprement dites des corps ou propriétés qui se rapportent à l'énergie, ce sont: la forme accidentelle et les qualités sensibles, double propriété qui marque aussi la substance matérielle qu'est le corps humain. Toutes ces qualités se remènent d'ailleurs à la triple dimension des êtres spatiaux-temporels: longueur, largeur et profondeur.

Le corps humain possédant toutes les propriétés des corps est donc avec raison dit substance matérielle.

LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE COMPOSEE

Il est de plus, substance composée. En effet, les cinq compositions: essentielle, entitative, intégrale, numérique et accidentelle se remarquent dans le corps

humain.

Le corps d'un moribond d'aujourd'hui ne sera plus demain qu'un cadavre. Ce corps est donc composé de parties essentielles dont la désagrégation produit la corruption de tout le corps.

L'existence du corps humain n'est, de plus, qu'une existence participée. L'essence en lui, comme d'ailleurs dans toutes les créatures, se distingue de l'existence. D'où la composition entitative de tout être créé et donc du corps humain. "La métaphysique démontre, en effet, que dans tout être fini, l'essence et l'existence sont réellement distinctes."

Celui à qui incombe la charge de placer, dans une salle trop exigüe, les auditeurs d'un conférencier en vogue, ne témoigne-t-il pas par sa perplexité même, d'une autre espèce de composition dans le corps humain? Il témoigne en effet, de la composition intégrale laquelle se reconnaît dans l'extension et la quantité.

"La première propriété qui accompagne la substance corporelle, écrit le Père Hudon, c'est la quantité qui étend la substance en parties intégrales, marque la matière et devient avec elle le principe de l'individuation, circonscrit le corps dans le lieu de telle sorte que le même corps ne peut pas être dans plusieurs endroits à la fois." Et voilà bien une propriété patente du corps humain.

Enfin, les diverses parties: tête, tronc et membres dont est formé le corps de l'homme, affirment en lui une quatrième composition: la composition numérique.

De même, les nombreuses modifications qu'il subit dans son développement, sa croissance, dans les amputations ou dans quelque autre transformation accidentelle, révèlent sa composition accidentelle.

LE CORPS HUMAIN EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE

Le corps humain est donc une substance matérielle et composée. Ajoutons que, comme tout corps, il est substance incomplète. En effet, parce que principe matériel chez l'homme, le corps humain est, par le fait, substance

incomplète tant au point de vue de l'espèce qu'au point de vue de la substantialité. La matière pure, nous l'avons vu, est un principe purement passif, n'étant déterminée pour former un corps que par un principe actif qui s'y unit. Elle dit relation nécessaire à ce principe, union dont la cessation ramènerait le corps à la matière indéterminée. Donc tout corps et conséquemment le corps humain, est une substance incomplète.

Si d'ailleurs, l'on appelle complète la substance qui, par sa nature, constitue un tout et n'est pas faite pour entrer dans la constitution d'un composé substantiel, il faut a priori nier cette qualité au corps humain. Le corps humain étant partie constitutive de l'homme, incapable d'expliquer seul les propriétés même corporelles du composé humain et a fortiori toutes les actions propres à l'homme, est une substance incomplète.

Le corps humain se distingue cependant de l'accident, bien que substance incomplète il reste réelle

substance.

DIFFERENCE ENTRE LA MATIERE VIVANTE ET LA NON VIVANTE

"Nous savons, dit le Docteur Carrel, que parmi les concepts opérationnels qui se rapportent à l'homme, les uns lui sont propres, les autres appartiennent à tous les êtres vivants, d'autres enfin sont ceux de la chimie, de la physique et de la mécanique." C'est que comme substance composée et matérielle, le corps humain participe en effet, des caractères de la matière brute. Et c'est avec raison que le savant auteur continue: " Il y a autant de concepts différents que d'étages différents dans l'organisation de la matière vivante...."

Les corps vivants diffèrent cependant et considérablement des corps non-vivants.

**6.- COMME VIVANT LE CORPS HUMAIN SE DIFFERENCIE DE LA MATIERE BRUTE
OU CORPS NON-VIVANTS**

- a) Organisation**
- b) Composition chimique**
- c) Origine**
- d) Développement**
- e) Reproduction**

ORGANISATION

Ceux-là sont organisés, ceux-ci ne le sont pas.

La plante, par exemple, a ses organes de nutrition, de respiration, de reproduction; en vain, chercherait-on des organes dans le minéral. Quelle serait d'ailleurs en ce dernier, l'utilité des organes?

La matière brute présente de plus, dans toutes ses parties, une substance homogène. Nous retrouvons l'essence du carbone dans la plus petite partie d'une molécule de ce minéral. Il n'en est pas de même du corps vivant. Pour ne parler que de la plante, rappelons-nous qu'elle constitue un tout d'une structure particulière, structure qui n'apparaît pas dans chacune de ses parties. Racine, tronc, feuilles, fleurs, fruits ont en effet, chez elle, chacun leur texture spéciale adaptée à sa fonction respective. Le vivant est un tout substantiel, ontologiquement découpé de son entourage.

COMPOSITION CHIMIQUE

Dans leur composition chimique, les corps vivants diffèrent encore des non-vivants.

Non seulement la substance vivante contient des matières dites organiques qui n'appartiennent aucunement aux corps inertes, mais encore, on ne trouve pas chez elle les compositions binaires qui constituent exclusivement les composés minéraux.

Bien plus, les proportions des corps composants sont, chez les végétaux, beaucoup plus variées que chez les non-vivants. "Ainsi, dit le Père Liberatore, tandis que dans la formation de l'eau, par exemple, la proportion entre l'oxygène et l'hydrogène est de un à deux pour le volume et de huit à un pour le poids, si l'on veut obtenir la cellulose, substance vivante, il faut 24 molécules de carbone, 20 d'hydrogène, 10 d'oxygène, ce qui en poids, équivaut à 70 parties de carbone, 10 d'hydrogène et 80 d'oxygène."

ORIGINE

C'est encore dans leur origine, que les corps bruts diffèrent des corps vivants. Ceux-ci procèdent de causes constantes et réglées d'avance, auxquelles ils sont d'abord substantiellement unis à l'état de germe, tel le bourgeon qui sort de la branche et annonce la feuille. Les corps non-vivants, au contraire, sont la résultante de l'entropie qui caractérise le cosmos. Leur origine tient à l'évolution de l'univers. Quelle que soit, en effet, la théorie acceptée: théorie traditionnelle de Laplace et de Kant ou théorie de l'abbé Georges Lemaître- il reste constant que le corps non-vivant est le produit de l'univers en expansion.

"Tard venus dans le monde, dit Monsieur de Koninck, nous trouvons les 92 éléments chimiques déjà tout construits. Mais nul doute qu'ils résultent d'une évolution dont l'histoire reste à peu près inconnue. Nous savons que leurs différences se sont prononcées dans les régions déjà relativement refroidies de l'univers, et

sous ce rapport nous sommes sur terre spécialement privilégiés."

DEVELOPPEMENT

La supériorité du corps vivant sur le non-vivant s'avère davantage encore. Le corps vivant, une fois produit, a une aptitude à se développer, aptitude qui ne se retrouve aucunement chez le non-vivant. C'est de l'activité propre du corps vivant, en effet, que de l'embryon sortira l'arbre géant comme la rose attrayante. Nul jamais ne remarquera ce développement chez le minéral. Heureuse infériorité cependant qui permet à l'homme de construire des monuments durables et de maîtriser pleinement et définitivement la matière brute pour la réduire à son service!

Les corps non-vivants ne présentent en effet en eux que l'idée de moyen, en nulle façon, celle de fin. Jamais, ils ne feront servir à leur bien, à leur développement propre, ou même à leur conservation, ce qui les entoure.

Le corps vivant, au contraire, utilisera pour lui-même les autres êtres. Lumière, chaleur, pluie, terre et air, toutes ces substances, le corps vivant les fait servir à son profit et se renouvelle ainsi continuellement sans perdre jamais sa personnalité propre.

"La plupart des auteurs, dit encore Monsieur de Koninck, confondent le monde physique avec le monde inorganique. Mais cette confusion s'explique. Alors qu'au point de vue expérimental, les lois physiques expliquent suffisamment les phénomènes inorganiques, ces mêmes lois, tout en étant vérifiées dans l'être vivant, ne suffisent pas à expliquer le tout de l'aspect métrique et expérimental du vivant. Il s'y présente des phénomènes qui, sans être contraires au physique, nous obligent à formuler des lois propres aux êtres vivants: les lois formellement biologiques."

REPRODUCTION

Chez les corps vivants, enfin, se trouvera la

faculté de se perpétuer toujours par leur propre vertu en des individus nouveaux de même espèce; tandis que la multiplication des non-vivants n'est due qu'à l'intervention de causes extérieures.

Ainsi, les fleurs et les fruits sont, dans la plante, des organes générateurs. La graine qui s'y trouve renfermée est en effet, comme l'oeuf du végétal. Elle contient le germe ou embryon dont les parties: tigelle, gemmule et radicule se développeront dans des conditions appropriées et suivant des lois constantes. Pour le minéral, au contraire, le simple coup du rifloir du sculpteur ou même l'étourderie d'un bambin, suffira à produire, d'un seul morceau de marbre, dix nouveaux individus.

7.- LE CORPS HUMAIN SE DIFFERENCIE DU CORPS DU VEGETAL

- a) Par l'organisme
- b) Par la constitution chimique
- c) Par l'aptitude à la vie sensible

8.- ORGANISATION DU CORPS VIVANT SENSIBLE EN VUE DE LA SENSATION ET DU MOUVEMENT, PAR UN DOUBLE SYSTEME: LE SYSTEME NERVEUX ET LE SYSTEME MUSCULAIRE

a) Le système musculaire:

- 1.- Constitution
- 2.- Disposition
- 3.- Rôle

b) Le système nerveux:

- 1.-Constitution
- 2.-Disposition
- 3.- Rôle

LE CORPS HUMAIN SE DIFFERENCIE DU CORPS DU VEGETAL
PAR L'ORGANISME

Bien que composé et matériel, le corps humain, comme tous les corps vivants, est donc supérieur aux corps non-vivants dont il partage certaines propriétés. Ce corps humain, parce que muni d'organes, participe aussi aux caractères de la plante. Comme elle, il a l'aptitude à la vie végétative dans ses trois fonctions de nutrition, de croissance et de reproduction.

Mais le corps de l'homme, qui, en tant que vivant végétatif, tient de la plante, s'en différencie tout de même et s'élève au dessus d'elle dans la hiérarchie des êtres. Cette supériorité, le corps humain l'emprunte tout d'abord, à sa qualité de vivant-sensible. Or, les organes mêmes de la végétation chez les vivants-sensibles, diffèrent considérablement de ceux de la plante. Cette différence, il faut en chercher la raison dans la fin même de ces organes. Chez l'animal, en effet, l'organisme végétatif doit préparer la vie de relation qui ne se trouve pas dans la plante. Celle-ci, fixée au sol par des

racines, en reçoit directement les sucs nourriciers. "Le végétal emprunte directement à l'air, à l'eau et à la terre, les éléments nécessaires à son entretien sous leur forme minérale." L'animal, au contraire, est obligé de se pourvoir lui-même; il aura conséquemment dans son corps, des organes qui lui permettront de saisir, triturer, retenir et digérer les aliments. Chez lui, en conséquence, apparaîtront des membres, la bouche, les dents, la langue, le tube digestif.

PAR LA COMPOSITION CHIMIQUE

La substance organique chez l'animal, diffère de plus de celle de la plante par sa composition chimique. La combinaison ternaire des éléments, combinaison propre aux végétaux, ne se voit pas chez l'animal. C'est la combinaison quaternaire qui nécessairement s'y présentera.

Carbone, hydrogène et oxygène unis ensemble, forment presque toutes les matières végétales. "Il y a aussi du charbon dans les diverses parties du corps des animaux",

explique Paul Bert. Ce qu'on appelle le noir animal, n'est que du charbon obtenu en calcinant des os en vases clos.

C'est encore à l'hydrogène et à l'oxygène que le carbone est uni dans les graisses animales, comme dans les huiles végétales. Dans toutes les parties du corps autres que la graisse, dans la chair, dans le cerveau, etc., le carbone est en outre accompagné de l'azote. C'est avec ces quatre corps simples combinés que sont constituées toutes les substances qui forment le corps des animaux.

Trois sont gazeuses, nous le savons; la quatrième, le carbone, est un corps solide.

PAR L'APTITUDE A LA VIE SENSIBLE

Mais la différence entre le corps de la plante et le corps de l'animal, deux corps vivants, va plus loin. L'organisme de la plante n'a en vérité d'aptitudes que pour la vie végétative, laquelle se devra concentrer dans le propre corps de la plante. Dans l'animal, se

trouve une aptitude à une vie plus large, puisqu'à la vie végétative, s'unira en lui la vie sensitive. Or, pour s'exercer, le sens a besoin d'un organe. C'est pourquoi, dans l'animal, s'ajoutent aux organes de la vie végétative, les organes de la vie sensitive. Chez lui, quand il est normal, sont en effet, disposés, réceptacles délicatement confectionnés, les organes des sensations externes et internes.

"Les corpuscules du tact, explique l'auteur de l'"HOMME CET INCONNU", répandus sur toute sa surface, sont sensibles à la pression, à la douleur, à la chaleur et au froid. Ceux qui sont placés dans la muqueuse de la langue sont impressionnés par certaines qualités des aliments, et aussi par la température. Les vibrations de l'air agissent sur les appareils très compliqués de l'oreille interne par l'intermédiaire de la membrane du tympan et des os de l'oreille moyenne. Les réseaux du nerf olfactif, qui s'étend dans la muqueuse nasale,

sont sensibles aux odeurs. Enfin, le cerveau envoie une partie de lui-même, le nerf optique et la rétine, jusque sous la peau, et y recueille les ondulations électromagnétiques depuis le rouge jusqu'au violet. La peau subit à ce niveau, une étrange modification. Elle devient transparente et forme la cornée et le cristallin, et s'unit à d'autres tissus pour édifier le prodigieux système optique que nous appelons oeil...."

Quant aux sensations internes: perception de l'action d'un objet extérieur par le sens commun, image perçue par l'imagination, image conservée par la mémoire sensible, appréciation de l'utilité ou de la nocivité de l'objet par l'estimative ou l'instinct, elles ont comme instrument commun, le cerveau.

Ainsi, cinq organes de sensation externe et un organe de sensation interne marquent entre la plante et le vivant-sensible, une différence capitale.

Aptitude à la vie sensitive dit nécessairement aussi

organisme propre à percevoir les impressions sensibles et à se déterminer à des mouvements locaux. Toutes les sensations des organes énumérés plus haut, n'affecteront en effet le vivant-sensible et ne le feront agir, qu'en autant que les organes externes seront mis en communication avec l'organe interne, le cerveau, centre de toute vie sensitive. "Les sens sont la porte par où le monde physique entre en nous." La porte ouvre nécessairement sur l'extérieur comme sur l'intérieur.

SYSTEME NERVEUX ET LE SYSTEME MUSCULAIRE

Cette organisation en vue de la sensation du corps de l'animal se retrouve dans le système nerveux, tandis que le système musculaire est l'instrument propre du mouvement spontané comme du mouvement volontaire en lui.

"De tous les organes s'échappent des fibres nerveuses qui se rendent à la moelle et au cerveau. Par l'intermédiaire de ces nerfs, le système nerveux central s'étale à la façon d'une membrane, sur toute la surface du corps,

où il entre en contact avec le monde extérieur."

Aussi, l'étude du corps de l'animal ne va-t-elle pas sans un aperçu sur l'organisation des deux systèmes: musculaire et nerveux. Sans doute, il ne peut s'agir ici d'écrire un chapitre de physiologie; mais connaître la constitution des muscles et des nerfs, leur disposition dans le corps animal et leur rôle, préparera incontestablement à comprendre l'action du principe animateur de ce corps.

Rappelons donc, à cette fin, quelques notions succinctes sur ces deux systèmes centraux de la vie animale.

SYSTEME MUSCULAIRE

CONSTITUTION

Tous les mouvements, chez l'animal, s'effectuent, grâce au système musculaire: ensemble d'organes nommés muscles. Ce que les physiologistes appellent ainsi, muscles, c'est ce qu'on désigne ordinairement sous le nom de chair ou plus familièrement, viande. Les muscles sont constitués par un amas de filaments rouges placés

à côté les uns des autres et s'attachant de chaque bout à un os.

DISPOSITION

Souvent, ces filaments ne se fixent pas directement sur l'os, mais ils s'attachent à des espèces de cordes blanches et fermes nommées tendons. Les tendons sont, eux aussi, formés de fibres, fibres blanches cependant, et beaucoup plus compactes que celles des muscles.

C'est la contractilité des muscles qui en fait des organes du mouvement. Par cette propriété, le muscle, sous l'influence de la volonté ou d'un irritant naturel ou artificiel, diminue en longueur et augmente d'épaisseur et de consistance.

Cette modification même fait mouvoir les os auxquels sont fixés les muscles. Les os qui forment le squelette, n'étant en effet que des organes passifs, ne sauraient exécuter par eux-mêmes des mouvements. Et c'est bien aux muscles qu'est dévolu le rôle actif du mouvement du

corps, soit dans la marche, soit dans la course, la danse ou le travail corporel. "La forme de notre squelette, a-t-on écrit à propos du système musculaire de l'homme, est une condition essentielle de notre puissance." Et le muscle y a la prépondérance puisque c'est lui qui permet l'activité du squelette.

Il existe aussi des muscles creux, comme le coeur et l'estomac. Eux, ne sont pas rattachés à des os. Leur contraction produit des déformations de l'organe qu'ils constituent.

Dans le coeur, l'effet de ces déformations est de chasser le sang des oreillettes dans les ventricules, puis des ventricules, dans les artères. C'est le mouvement circulatoire qui ainsi découle des mouvements de ce muscle vital.

Quant aux déformations de l'estomac, elles contribuent à la digestion en mélangeant intimement le contenu stomacal avec le suc gastrique, et font progresser le tout lorsque

la digestion stomacale est terminée.

C'est cette double contractilité qu'indique Liberator: "Bichat et d'autres physiologistes, dit-il dans son Composé humain, distinguent une double contractilité: la contractilité animale et organique. La première est sous l'influence de la spontanéité de l'être vivant, et elle préside à la locomotion, à la parole, aux mouvements généraux de la tête, du thorax, de l'abdomen, etc. Elle ne peut fonctionner si les muscles ne sont en communication avec le système cérébro-spinal, par les nerfs moteurs. La seconde est indépendante de la spontanéité et, par suite, elle n'exige pas la connexion directe des muscles avec le système encéphalo-rachidien, mais seulement avec le système ganglionnaire; et elle donne lieu aux phénomènes de la digestion, de la circulation, de la sécrétion, de l'absorption, de la nutrition et autres semblables."

Le rôle des muscles est donc, dans le corps de l'animal, bien intimement lié au système nerveux.

SYSTEME NERVEUXCONSTITUTION

Or, le système nerveux est, chez l'animal, l'instrument de la sensation. Il établit la liaison entre les diverses parties de l'organisme, Grâce à lui, le vivant sensible capte les impressions du dehors et celles de son propre organisme, et accomplit des actes en rapport avec ces impressions.

"Le système nerveux, dit encore le Père Liberatore, forme un vaste réseau qui enveloppe toutes les parties du corps animé, et dont le centre principal est le cerveau auquel se relie, ou médiatement ou immédiatement, tous les nerfs."

"Grâce à son système nerveux, écrit à son tour le Docteur Carrel, l'être humain enregistre les excitations qui lui viennent du milieu extérieur, et y répond de façon appropriée, par ses organes et ses muscles. Il lutte pour son existence avec sa conscience autant qu'avec son corps. Dans ce combat incessant, son coeur, ses poumons, son foie, ses glandes endocrines lui sont aussi

indispensables que ses muscles, ses poings, ses outils, ses machines et ses armes. Aussi possède-t-il deux systèmes nerveux. Le système central, ou cérébro-spinal, conscient et volontaire, commande aux muscles. Le système sympathique, autonome et inconscient, aux organes. Le second système dépend du premier. Ce double appareil donne à la complexité de notre corps, la simplicité indispensable à son action sur le monde extérieur."

Il va sans dire que nous nous arrêtons ici à l'organisation de l'animal supérieur duquel se rapproche le corps de l'homme. Nous n'ignorons pas en effet, que, selon le mot de Monsieur de Koninck, "le tout du monde physique est entraîné par le mouvement ascendant de la vie, que c'est un même élan qui parcourt les vivants et qui prépare l'inorganique à la vie", que par conséquent, il existe dans l'organisation du règne animal, des degrés dont traite la zoologie.

Donc, chez l'animal supérieur, le système nerveux

se divise en deux: le système cérébro-spinal et le système sympathique.

Le premier comprend les grands centres nerveux: encéphale, moelle épinière et nerfs. Une double chaîne de ganglions, placés de chaque côté de la colonne vertébrale, et des nerfs qui se rendent aux organes de la nutrition, forment le système sympathique. Les ganglions sont rattachés par des filets nerveux aux nerfs issus de la moelle.

DISPOSITION

Le Docteur Carrel expose comme suit l'organisation du système nerveux dans le corps humain: "Le système central comprend le cerveau, le cervelet, le bulbe, la moelle. Il engendre directement les nerfs des muscles, et indirectement ceux des organes. Il se compose d'une masse molle, blanchâtre, extrêmement fragile, qui remplit le crâne et la colonne vertébrale. Il reçoit les nerfs sensitifs qui arrivent de la surface du corps et des organes des sens. Par eux, il est en relations incessantes avec le monde cosmique. En même

temps, il communique avec tous les muscles du corps par les nerfs moteurs, et avec tous les organes, par les rameaux qui se rendent au système grand sympathique. Des nerfs, en nombre immense, sillonnent donc de toutes parts l'organisme. Leurs rameaux microscopiques s'insinuent entre les cellules de la peau, autour des culs-de-sac des glandes, de leurs canaux excréteurs, dans les tuniques des artères et des veines, dans les enveloppes contractiles de l'estomac et de l'intestin, à la surface des fibres musculaires, etc. Ils étendent la ténuité de leur réseau sur le corps entier. Tous, ils émanent des cellules qui habitent le système nerveux central, la double chaîne des ganglions sympathiques, et les petits amas ganglionnaires disséminés dans les organes."

Les nerfs apparaissent comme des filets blanchâtres sortis de l'axe cérébro-spinal, et distribués dans toutes les parties de l'organisme jusqu'à la périphérie. Tous les nerfs ou neurones sont constitués de la même manière.

Chacun comprend les axones, les dendrites et la cellule. Ils diffèrent cependant dans leur forme, leur couleur, et autres qualités essentielles selon leurs diverses fonctions dans l'organisme.

ROLE

Les nerfs sont essentiellement des organes de transmission; ils portent aux centres nerveux les impressions de la périphérie, ou rapportent à la périphérie les ordres donnés par les centres nerveux.

L'observation de faits quotidiens illustre cette assertion. Lisons-en une explication toute familière que j'emprunte à la Psychologie appliquée des Religieuses de Notre-Dame-de-Namur.

Une étincelle me tombe sur la main: instinctivement, je secoue la main et rejette l'étincelle.

Que s'est-il passé?

En apparence, rien que de très simple: je me suis débarrassée au plus vite d'une chose désagréable.

En réalité, une sorte de petit drame en deux actes, très

rapide et inconscient.

1) La main, touchée par l'étincelle, a aussitôt envoyé une dépêche à l'un de mes centres nerveux, la moelle épinière: "Etincelle tombée".

2) La moelle a instantanément répondu: "Secouez l'étincelle". Et ce double fait a pu s'accomplir aussi rapidement? Absolument, il n'y a fallu qu'une fraction de seconde."

Le système nerveux est donc d'une importance capitale dans la sensation; il est aussi requis pour l'exécution du mouvement et pour les fonctions des organes végétatifs. D'où la triple dénomination: nerfs sensitifs, nerfs moteurs, nerfs automatiques.

Le nerf sensitif de la périphérie est impressionné par une excitation venue du dehors; il transmet cette excitation au centre nerveux. Au centre nerveux, cette excitation se transforme en réaction motrice et cela, grâce à la disposition des neurones. La réaction motrice

est, à son tour, transmise à la périphérie. Voilà le rôle du nerf moteur.

Quant au nerf automatique, il commande les fonctions végétatives et échappe à l'observation directe.

La moelle épinière est à la fois un organe de transmission et un centre nerveux. Comme organe de transmission, elle joue un double rôle: elle porte au cerveau les impressions que les nerfs ont reçues sur les différents points du corps où ils se ramifient, et elle transmet aux nerfs les ordres qu'elle-même reçoit du cerveau.

Centre nerveux, la moelle commande un grand nombre de mouvements, réflexes, l'une des fonctions principales des centres nerveux étant de produire des réflexes ou encore de donner une réponse appropriée aux excitations qui viennent du milieu extérieur.

Le cerveau est l'instrument indispensable de toute vie sensitive et même de l'activité intellectuelle chez l'homme. "L'écorce cérébrale, selon le mot d'un savant,

est une mosaïque d'organes nerveux distincts, qui sont en rapport avec les différentes parties du corps."

Les ganglions nerveux et les nerfs du grand sympathique ont pour rôle d'animer les viscères et de présider aux fonctions de nutrition chez le vivant.

"Les ganglions sympathiques, explique encore le Docteur Carrel, sont unis au système central en trois régions différentes, par des rameaux qui les font communiquer avec les parties cranienne, dorsale et pelvienne du système central ou volontaire. Les nerfs autonomes de la région cranienne et de la région du pelvis s'appellent parasympathiques. Ceux de la région dorsale, les nerfs sympathiques proprement-dits. L'action du parasympathique et du sympathique s'opposent l'une à l'autre. Les viscères sont ainsi à la fois indépendants et dépendants du système nerveux central.....

Les nerfs sympathiques agissent sur les pulsations du coeur, sur les contractions des muscles des artères

et de l'intestin, et sur la sécrétion des cellules glandulaires. L'influx nerveux s'y propage, comme dans les nerfs moteurs, des ganglions centraux aux organes.

Chaque organe a une double innervation, l'une venant du sympathique, l'autre du parasympathique. Suivant la prédominance de l'un ou de l'autre de ces systèmes, les êtres humains ont des tempéraments différents. Ce sont ces nerfs qui règlent la circulation de chaque organe.

Le grand sympathique produit la constriction des artères, la pâleur de la face dans les émotions et certaines maladies. Sa section est suivie de rougeur de la peau et du rétrécissement de la pupille. Certaines glandes, telles que l'hypophyse et les surénales sont faites à la fois de cellules glandulaires et nerveuses. Elles entrent en activité sous l'influence du sympathique. Les substances chimiques qu'elles sécrètent ont le même effet sur les vaisseaux que le nerf lui-même!

Cette citation trop longue peut-être et à la technique

un peu rigide, nous indique clairement toutefois le rôle primordial que joue dans la vie humaine le système du grand sympathique.

Ce système sympathique si peu sympathique, dit-on, à l'étudiant en médecine, constitue donc la partie automatique dans le système nerveux. Son influence sur la santé, le développement et l'activité tant intellectuelle que physique chez l'homme, est la clef d'un grand nombre de cas pathologiques; il éclaire du même coup, plusieurs questions que nous aurons à rappeler dans la troisième partie de notre travail.

9.- LE CORPS HUMAIN EST SUPERIEUR AU CORPS DE LA BRUTE

- a) Aptitude à la vie intellectuelle
- b) Organisme
- c) Membres
- d) Langage

10.- DIGNITE DU CORPS HUMAIN

- a) Ordonnance de la matière
- b) La matière n'est pas mauvaise en soi
- c) Ordonnance du corps de l'homme à son âme

LE CORPS HUMAIN EST SUPERIEUR AU CORPS DE LA BRUTE

Le corps humain partage avec le corps de tous les vertébrés ce double système musculaire et nerveux, et il se classifie comme lui dans le règne animal qui comprend tous les êtres vivants-sensibles.

L'homme a cependant et nécessairement une place à part dans l'histoire naturelle, et l'on dit justement qu'il appartient à un règne que "l'on pourrait appeler le règne humain". Si le corps de la brute possède en effet, grâce à une organisation ad hoc, comme le corps humain, l'aptitude à la vie sensitive, celui-ci présente dans l'ensemble de sa constitution, des organes plus perfectionnés.

"A la tête des trois règnes, écrit Monsieur Gilson, se tient l'homme qui, comme le sommet d'une pyramide triangulaire, les réunit tous les trois dans l'individualité de sa nature. Par la vie intellectuelle qu'il a en partage, il inaugure un ordre bien plus sublime, celui

des esprits avec lequel il relie le monde corporel et forme ainsi de l'univers une chaîne continue."

APTITUDE A LA VIE INTELLECTUELLE

A l'aptitude à la vie végétative et à la vie sensitive, le corps unit donc l'aptitude à une troisième vie: la vie intellectuelle. La sensation devra apporter à cette vie intellectuelle, son aliment. Ainsi l'imagination, "la plus haute des facultés sensibles", est appelée, chez l'homme, à fournir à l'intellect ses images d'où la faculté intellectuelle tirera par abstraction ses concepts premiers. Voilà pourquoi il était convenable que l'organisme du degré sensitif, dans le corps humain, fût des plus parfaits.

ORGANISME

Et les faits sont soumis à cette convenance. Nous constatons en vérité que l'organisme dans le corps de l'homme, est plus parfait que dans toutes les familles ou espèces du règne animal. Beauté de la forme, régularité

et symétrie des parties, position droite et verticale, fonctions de nutrition et de locomotion, tout assure à l'organisme humain une incontestable supériorité sur celui de la bête.

La conformation du cerveau proportionnellement plus volumineux que dans tout autre mammifère, et dont les anfractuosités sont plus nombreuses, déclare aussi, supérieur à celui de la brute, l'organisme humain.

MEMBRES

Le corps humain porte en plus, "véritable instrument artistique", des mains conformées pour saisir et manier des objets différents à l'aide des nombreuses articulations de ses doigts, "par la facilité que ceux-ci ont de se mouvoir séparément, de s'appuyer sur le pouce et de s'en servir de levier". "La main est un chef-d'oeuvre, écrit le Docteur Carrel. A la fois, elle sent et elle agit. On dirait presque qu'elle voit. C'est la disposition anatomique de sa peau et de son appareil tactile, de ses muscles et de ses

os, qui a permis à la main de fabriquer les armes et les outils. Nous n'aurions jamais acquis la maîtrise de la matière sans l'aide des doigts, ces cinq petits leviers, composés chacun de trois segments articulés, qui sont montés sur les métacarpiens et le massif osseux de la main. La main s'adapte au travail le plus brutal comme au plus délicat. Elle a manié avec une égale habileté le couteau de silex du chasseur primitif, la hache du défricheur de la forêt, la charrue du laboureur, l'épée du chevalier, les commandes de l'aviateur, les pinceaux de l'artiste, la plume du journaliste, les fils du tisseur de soie. Elle est propre à tuer et à bénir, à voler et à donner, à semer le grain à la surface des champs et à lancer des grenades dans les tranchées."

LANGAGE

Enfin, parce que apte à être animé de la vie intellectuelle, le corps humain est pourvu d'un organe spécial de la parole, autre supériorité sur le corps de la brute.

En effet, "autant que la main, ce système organique composé de substance cérébrale, de nerfs, de muscles et de cartilages, contribue à la supériorité de l'homme sur tous les êtres vivants de la terre. Il est constitué par la langue et le larynx, et par leur appareil nerveux. Grâce à lui, nous pouvons exprimer nos pensées, communiquer entre nous par des sons. Sans le langage articulé, la civilisation n'existerait pas."

DIGNITE DU CORPS HUMAIN

Nous le voyons, l'aptitude à la vie intellectuelle qui caractérise l'humanité, donne au corps humain, par rapport à toute la création sensible, un rang supérieur, une dignité vraiment royale.

Aussi avait-il raison d'écrire un conclusion d'un article sur "L'homme et le problème scientifique de l'évolution", le professeur distingué de l'Université Laval: "Plus nous saisissons profondément le monde, mieux nous comprenons que nous ne le touchons que des

pieds, que par le crâne nous touchons les derniers échelons d'une autre hiérarchie dont la nature n'est qu'une ombre fuyante."

Cette dignité du corps humain, d'aucuns, il est vrai, l'ont méconnue. Ce fut, par exemple, l'erreur des Manichéens d'assimiler le corps de l'homme, avec d'ailleurs toute matière, au mal lui-même. Ce fut une erreur. Non, la matière n'est pas mauvaise en soi. Créature de Dieu, elle ne peut être mauvaise. Et tout au contraire, elle est un bien et une source de biens pour toutes les formes qui s'y unissent. En effet, argumente Monsieur Gilson, "si la matière était mauvaise en soi, elle ne serait rien; et si elle est quelque chose, c'est que, dans la mesure même où elle est, elle n'est pas mauvaise."

Monsieur Gilson rappelle encore à ce propos que "c'est un principe métaphysique que le moins parfait s'ordonne vers le plus parfait comme vers sa fin, qu'il est donc pour lui et non contre lui." "Dans l'individu, écrit

le célèbre Professeur, chaque organe existe en vue de sa fonction, comme l'oeil pour permettre la vue; chaque organe inférieur existe en vue d'un organe et d'une fonction supérieurs, comme le sens pour l'intelligence et le poumon pour le coeur; l'ensemble de ces organes à son tour, n'existe qu'en vue de la perfection du tout, comme la matière en vue de la forme, ou le corps pour l'âme, car les parties sont comme la matière du tout. Or, il en est exactement de même si l'on considère la disposition des êtres individuels à l'intérieur de ce tout. Chaque créature existe pour son acte et sa perfection propres; les créatures les moins nobles existent en vue des plus nobles, les individus existent en vue de la perfection de l'univers et l'univers lui-même existe en vue de Dieu. La raison d'être d'une substance ou d'un mode d'existence déterminée n'est donc jamais dans un mal, mais dans un bien....."

"La doctrine d'Origène, ajoute Gilson, selon laquelle Dieu n'aurait créé les corps que pour y emprisonner les

âmes pécheresses, répugne profondément, en effet, à la pensée de saint Thomas."

ORDONNANCE DU CORPS A L'AME

Le corps humain est donc ordonné à l'âme humaine. Et c'est bien en définitive, dans son âme, que l'homme doit chercher la raison de son corps. L'âme, dans l'homme, doit en effet intrinsèquement coopérer à la constitution de l'être premier du corps, car le corps de l'homme n'est pas corps indépendamment de l'âme. Il ne peut avoir sans son âme, ni vie, ni subsistance. Il est, nous l'avons vu, substance incomplète, tant en raison de sa substantialité qu'en raison de l'espèce. Trouvant en l'âme son principe d'être, d'activité et de spécification, c'est ainsi qu'il y trouve sa dignité.

"La forme est la raison d'être de la matière: la puissance étant essentiellement ordre à l'acte. La matière est donc exigence de forme. Si elle était indifférente à la forme, c'est qu'elle serait indifférente à sa raison d'être,

c'est-a-dire contradictoire. Nous disons que "la matière est un désir de la forme," explique Monsieur de Koninck.

La forme du corps humain, c'est son âme. Mais cette âme à laquelle le corps de l'homme est ainsi ordonné, qu'est-elle?

B.- L'AME HUMAINE**1.- L'AME HUMAINE EN REGARD DU CORPS HUMAIN**

- a) Principe opposé à la matière
- b) Rôles de ce principe

2.- DEFINITION PSYCHOLOGIQUE DE L'AME HUMAINE**3.- L'AME HUMAINE EST UNE REALITE**

- a) Affirmation
- b) Confirmation

4.- L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE

- a) Affirmation
- b) Confirmation

5.- L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SIMPLE

- a) Différenciation d'avec les corps
- b) Définition de la simplicité
- c) Simplicité essentielle
- d) Simplicité intégrante

6.- L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SPIRITUELLE

- a) Précisions sur la spiritualité
- b) Affirmation
- c) Confirmation

L'AMEL'AME HUMAINE EN REGARD DU CORPS HUMAIN

Si, en vue de l'opposer à la notion du corps, l'on emprunte à la cosmologie la notion d'âme, on définira celle-ci: principe formel, actif, déterminant.

"Les Scolastiques, écrit le Père Liberatore, les Scolastiques reconnaissent comme nécessaire à la constitution des corps, un autre principe, simple et par lui-même inentendu, qui détermine chacun d'eux dans sa propre espèce et qui est le principe de l'unité et de l'opération. A ce principe, ils donnent le nom de forme; et, par ce nom, ils déterminent son rôle dans la nature corporelle. Ce principe, selon eux, forme l'être du composé, en complétant et en actuant la matière pure, qui est en puissance à devenir un corps quelconque. Et comme il s'agit ici de l'actuation par rapport à la première existence, (car il répugne que le sujet matériel existe dans sa détermination spécifique) la forme prend le nom de forme substantielle. On l'appelle

encore ACTE PREMIER, parce que cette forme actue la capacité de la matière à devenir tel ou tel corps, et cela par rapport à l'être premier, fondement et base de toutes les autres déterminations qui peuvent survenir.....

..... La matière, dit encore le célèbre auteur, est une puissance substantielle, parce que par elle-même, elle est indéterminée et apte à devenir un corps quelconque; la forme, au contraire, est un acte substantiel parce qu'elle détermine la matière à tel ou tel corps."

Ce principe formel, il se retrouve dans le corps inerte qu'il spécifie minéral, dans la plante qu'il fait végétal, dans le corps de la brute qui reçoit de lui sa détermination à l'espèce animale.

C'est en ce sens, et en ce sens seulement, qu'il est permis de parler de l'âme des bêtes.

L'âme sera donc, dans l'homme, la forme qui actue la matière, le principe actif qui s'opposera en lui au principe passif, la cause essentiellement déterminante de la matière, elle-même essentiellement indéterminée et déterminable.

C'est elle qui, en un mot, fera subsister et rendra le corps humain capable d'action.

Son aptitude aux trois vies, le corps la tient donc de l'âme qui est pour lui principe de vie.

DEFINITION PSYCHOLOGIQUE

A la suite d'Aristote et avec saint Thomas et son école, nous reconnaissons dans l'âme, l'acte ou la forme du corps organisé ayant la vie en puissance et par conséquent, comme principe de vie chez l'homme. Nous la définissons avec ces Maîtres: réalité substantielle, simple, spirituelle, créée par Dieu immédiatement, immortelle et incomplète "in ratione speciei".

L'AME EST UNE REALITE

L'âme est une réalité. Autrement, elle serait un simple concept, une idée, un mot, toutes choses auxquelles ne se peut évidemment réduire le principe de vie en l'homme. D'ailleurs, comme principe de vie, l'âme, dans le composé qu'elle anime, est principalement principe d'activité

intellectuelle, principe de pensée, puisque la pensée, l'intellection est spécifique chez l'homme. Or, la pensée est un fait réel, un phénomène réel. Quiconque le nierait, nierait par le fait même son affirmation, et tendrait du même coup à détruire toute vie intellectuelle.

Mais un fait réel suppose une cause réelle. Si réellement cette page est écrite, il faut nécessairement qu'un auteur et un scribe existent réellement. L'âme humaine, cause de la pensée, fait réel, est donc avec raison dite une réalité.

L'ÂME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE

Une réalité peut elle-même être substance ou accident. Or, chez l'homme, serait-elle un simple accident? Alors privée de la propriété de subsister en soi, elle serait au corps comme un vêtement ou une qualité. L'illogisme d'une telle affirmation la condamne d'emblée. Aussi faut-il définir l'âme humaine véritable substance. Nous disons donc qu'elle appartient en propre "dans le sens absolu et rigoureux du terme" l'être, le "to on" d'Aristote.

"Les substances sont les réalités les plus nobles" a dit le philosophe grec. C'est cette noblesse transcendante que nous revendiquons pour l'âme humaine.

L'âme est le principe constitutif et spécifique de l'homme. Nous sommes des hommes et nous nous distinguons de toutes les autres créatures, minéraux, plantes et brutes, parce que nous avons une âme raisonnable. Or, si l'âme n'est pas une substance, elle n'est qu'un accident; alors, il n'existerait entre l'homme et les autres êtres de la nature qu'une différence accidentelle. Ce serait là une affirmation dont l'absurdité confondrait la raison humaine en abaissant du même coup l'humanité entière.

D'autre part, l'âme est chez l'homme, le principe premier de toutes les opérations vitales, principe qui reste identiquement le même sous toutes les modifications qui surviennent en l'homme.

Bien plus, parmi les opérations qui découlent de ce

principe, dans l'homme, la pensée se distingue spécialement. Opération qui tient de la nature de l'homme et est attribuée à son âme, la pensée milite victorieusement en effet, en faveur de la substantialité de celle-ci. Puisque, de par sa nature, l'homme est un être pensant, le principe de la pensée qui lui est naturelle, fait partie intégrante de son essence. Ce principe, l'âme, partie essentielle d'un être qui est une substance, doit nécessairement être elle-même d'ordre substantiel.

L'ÂME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SIMPLE

L'âme humaine est une substance. Mais nous avons posé la même assertion au sujet du corps humain et de tous les autres corps de la nature.

Aussi, pour spécifier les deux substances, empruntons-nous à l'arbre de Porphyre les attributs: corporelle et incorporelle. Nous distinguons les substances-corps des substances-formes en précisant de la substance de l'âme, l'incorporéité ou simplicité.

L'âme humaine, disons-nous, est une substance simple. Mais il nous faut préciser. La simplicité ne se définit pas positivement. Elle se remène à la négation de la composition. D'où une substance sera dite simple dans la mesure où elle exclut la composition.

Quand on dit que l'âme humaine est simple, on ne prétend pas qu'elle exclue toute espèce de composition. A Dieu seul, nous l'avons vu, cet apanage appartient de la simplicité absolue. Lui seul identifie dans l'unité, l'essence et l'actualité de son être. "En Dieu, dit saint Thomas que cite le Père Hugon, l'être même est l'essence, et c'est pourquoi le nom qui est tiré de l'être est celui qui le désigne proprement ou qui est son nom propre."

"Pour l'âme humaine, affirmer qu'elle est simple, revient à dire, écrit le Cardinal Mercier, qu'elle n'est pas composée de parties, qu'elle est indécomposable, indivisible."..... "Les parties composantes d'un sujet,

ajoute-t-il, sont, les unes constitutives, les autres, intégrantes ou quantitatives."

Or, ceux qui nient à l'âme humaine la simplicité essentielle, veulent reconnaître en elle une composition de matière et de forme.

SIMPLICITE ESSENTIELLE

"Mais l'âme humaine, réplique après saint Thomas la philosophie scolastique, n'est pas composée de matière et de forme." La définition ontologique de l'âme comme principe de vie s'oppose en elle à cette composition. En aucune manière, la matière ne saurait être principe de vie. Comment alors entrerait-elle comme partie constitutive du principe de vie dans l'homme?

De plus, l'objet formel de la pensée révèle la nature de cette pensée. A son tour, celle-ci manifeste la nature du principe dont elle émane. Or, l'âme humaine saisit par la pensée des objets essentiellement simples. La notion de Dieu, celle de l'universel, de l'être, de

l'unité, etc., sont perçues par sa faculté intellectuelle.

L'âme est donc simple et, en conséquence, toute matière est exclue de son essence.

SIMPLICITE INTEGRANTE

Puisque la simplicité intégrale ou négation de parties intégrantes ou quantitatives découle de la simplicité essentielle, cette simplicité doit être, elle aussi, affirmée de l'âme humaine. Ne saurait, en effet, comprendre des parties quantitatives, la substance qui exclut essentiellement la matière, puisque la quantité est un accident propre à la matière.

D'autre part, une substance qui se réfléchit totalement sur soi-même nie, par le fait, la matière en soi et est donc nécessairement simple d'une simplicité intégrale. Or, telle est la propriété de l'âme humaine. Elle se replie totalement sur elle-même et, par sa réflexion, elle prend conscience de ses propres modifications. L'expérience de chacun l'affirme, et l'habitude de l'introspection est la

confirmation spontanée de cette assertion.

Les philosophes invoquent encore en faveur de la simplicité intégrale de l'âme, la perception totale et une que l'âme a des objets matériels. "L'unité de nos sensations ou perceptions sensibles prouve qu'il y a dans notre corps un principe incorporel, une âme indivisible et simple," écrit le Père Coconnier. Dans le même article du Dictionnaire apologétique, l'auteur citant Monsieur Flourens, poursuit: "Toute la matière, tout l'organe matériel, tout l'être paraît et disparaît, se fait et se refait, et une seule chose reste, c'est-à-dire celle qui fait et défait, celle qui produit et détruit, c'est-à-dire la force qui vit au milieu de la matière et la gouverne."

L'homme, sentant en lui au milieu de cette nuance perpétuelle, quelque chose d'immuable et de stable, conclut sans hésiter à la réalité de l'immatériel dans son être. Cet immatériel, c'est son principe de vie, c'est l'âme

simple et qui est en même temps substance spirituelle.

L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE SPIRITUELLE

Car, à la simplicité, l'âme de la brute participe avec l'âme humaine. Les Scolastiques l'admettent: "Nous concevons des forces, disent-ils, qui, tout en étant simples, iné- tendues, ne subsistent que par les corps où elles sont, en vertu de l'union qu'elles ont avec la matière." Ces forces, ce sont les âmes des brutes. Mais tandis que l'âme de la brute est dite simple et matérielle, à l'âme de l'homme con- vient la spiritualité qui rehausse en elle la simplicité. La spiritualité n'exprime pas en effet un degré de simplici- té. Les deux termes se distinguent franchement l'un de l'au- tre. Simplicité dit, absence de parties; spiritualité dit: "manière d'exister indépendante d'une substance conjointe."

Descartes et son école n'admettent guère de différence entre la simplicité et la spiritualité de l'âme humaine. Ils ont tort. "Après beaucoup d'anciens, explique la cosmologie de Farges et Barbedette, Descartes a prétendu que l'animal

était un pur automate, une machine merveilleusement construite." C'est la nature qui agit dans les animaux selon la disposition de leurs organes, ainsi qu'on voit qu'une horloge qui n'est composée que de roues et de ressorts, peut compter les heures et mesurer le temps, plus justement que nous, avec toute notre prudence."

Descartes en est donc arrivé à la négation d'une âme à la brute. Pour lui, l'animal, n'ayant pas d'âme spirituelle, est incapable d'avoir des sensations. Et c'est ainsi que toute la théorie des animaux-machines s'en est suivie avec ses données assez originales et typiques sans doute, pour éveiller l'enthousiasme et l'engouement d'un siècle plus littéraire et spirituel que philosophe, mais non assez probante ni stable pour entraîner et s'attacher l'assentiment des esprits sérieux qui pensent.

SENS DE LA QUESTION

"On appelle spirituelle, dit Monseigneur Mercier, une action qui n'a point d'organe pour principe et pour sujet.

On appelle spirituel, le sujet capable d'exister et d'agir sans dépendre intrinsèquement d'un organisme ou, en termes généraux, de la matière....."

Si donc l'âme humaine est dite spirituelle, c'est que son existence ne tient ni au corps qu'elle anime, ni au composé qu'elle forme avec ce corps, mais à elle-même. Elle est, en d'autres termes, intrinsèquement indépendante du corps qu'elle anime, indépendante, et quant à son être, et quant à son opération.

C'est en ce sens que nous affirmons que l'âme humaine est une substance spirituelle.

PREUVE

Pour le prouver, la philosophie fait appel à l'observation. "La diversité des conditions dans lesquelles s'accomplissent respectivement les opérations des sens et celles de l'intelligence, prouve que cette dernière est d'une autre nature que les facultés sensibles, expose le Cardinal Mercier.

"Il est d'observation commune que nos sens, lorsqu'ils

viennent d'être fortement excités, demeurent, pendant un certain temps, incapables de percevoir des excitations de moindre intensité. Ainsi, après avoir respiré une odeur violente, notre odorat est impuissant à percevoir immédiatement des parfums plus légers..... On dit couramment: "Les grands bruits étourdissent; le soleil, la foudre éblouissent; une douleur violente engourdit;" on veut ainsi traduire l'état de stupeur où nous laisse l'inactivité des sens émoussés par une trop vive excitation.

Cette usure de nos organes par l'exercice de la sensibilité, continue le Cardinal-Philosophe, n'avait pas échappé au génie sagace et pénétrant d'Aristote.

Or, en face de cette première observation, il en pose une seconde, non moins caractéristique, concernant l'activité intellectuelle: l'intelligence, après avoir conçu les objets les plus élevés et les plus étendus du savoir, reste capable, sans aucune interruption de son activité, de saisir des concepts plus immédiatement à sa portée. Même, plus

est élevée et synthétique la pensée que l'intelligence a conçue, plus elle est apte, et cela immédiatement après, à saisir d'autres concepts d'une intelligibilité plus aisée."

L'exercice de l'activité intellectuelle et celui de l'activité sensible sont donc diversement conditionnés.

La raison de cette diversité fournit la conclusion de tout cet exposé: le sens est dépendant d'un organe corporel, tandis que l'intelligence n'est pas intrinsèquement assujettie à la matérialité d'un organe."

L'indépendance intrinsèque des opérations de l'âme humaine vis-à-vis de la matière affirme éloquemment, elle aussi, la spiritualité de l'âme de l'homme. Cette âme comprend, elle veut, elle fait abstraction du temps et du lieu, toutes opérations qui répugnent au sujet corporel ou matériel. Et le principe métaphysique "operatio sequitur esse" ne s'applique-t-il pas ici sans qu'il soit besoin de le commenter?

Examine-t-on de plus, l'objet de l'intelligence et celui de la volonté chez l'homme, qu'il faut conclure encore à la spiritualité de l'âme humaine. Une substance qui connaît les essences, les sujets immatériels comme Dieu, les Anges, la Justice, "une âme, comme dit le Père Hugon, qui s'expose à souffrir dans son corps pour s'attacher à l'invisible, doit être spirituelle comme les objets dans lesquels elle se délecte..... C'est, continue l'auteur des vingt-quatre thèses thomistes, l'argument de Bossuet: "J'ai remarqué en moi-même une force supérieure au corps, par laquelle je puis l'exposer à une ruine certaine, malgré la douleur et la violence que je souffre en l'y exposant."

La même conclusion en faveur de la spiritualité de l'âme humaine, découle de l'analyse du mode de la connaissance chez l'homme. Même les choses matérielles, l'âme humaine les connaît en effet, d'une manière immatérielle par l'abstraction.

"Le principe sur lequel s'appuie saint Thomas et qui

restera toujours actuel, écrit encore le Père Hugon, c'est la spiritualité même de l'opération et de son objet. Non seulement, notre âme atteint des objets entièrement immatériels, comme l'universel, l'infini, l'éternel, mais même quand elle perçoit les objets matériels, elle les considère d'une manière abstraite et idéale, et avec des points de vue tout nouveaux, qui n'ont pas été saisis par les sens; ainsi, en voyant un effet sensible, elle infère l'idée de la cause; de l'opération, elle déduit la nature du sujet qui agit; elle corrige l'erreur des sens et redresse, par le jugement, le bâton que les yeux montrent brisé dans l'eau..... "

" Nous savons, explique encore Monsieur de Koninck, que nos idées sont universelles, et que cette universalité comporte, à ce point de vue, une indépendance complète des restrictions de la matière."

" Cette indépendance des conditions matérielles, argumente le Père Hugon, est particulièrement éclatante

dans les trois actes de l'entendement humain.

La simple appréhension se fait par un concept entièrement abstrait, qui représente les choses indépendamment du temps et de l'espace, dans leur essence même, comme les universaux, les espèces et les genres.

Dans le jugement, il y a un point de vue encore plus abstrait, le rapport nécessaire qui relie l'attribut au sujet: de là ces jugements absolus, irréformables, analytiques, a priori. L'indépendance est plus parfaite encore dans le raisonnement, car la conséquence ou le passage logique des prémisses à la conclusion, échappe entièrement aux sens et rentre dans l'ordre purement immatériel.

Ces arguments sont décisifs et d'une telle force qu'aucun esprit loyal ne peut s'y soustraire, conclut le Père Hugon."

L'AME HUMAINE EST IMMEDIATEMENT CREEE PAR DIEU

- a) Affirmation
- b) Réfutation des hypothèses contraires
- c) Confirmation

L'AME HUMAINE EST IMMORTELLE

- a) Sens de la question
- b) Immortalité intrinsèque
- c) Immortalité extrinsèque
- d) Nature de la vie immortelle de l'âme

L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE EN RAISON DE L'ESPECE

- a) Sens de la question
- b) Infériorité de l'âme dans la hiérarchie des . intellective
- c) Indépendance substantielle de l'âme humaine

CONCLUSION

L'AME HUMAINE EST IMMEDIATEMENT CREEE PAR DIEU

Parce que spirituelle, l'âme humaine arrive à l'existence par voie de création. L'âme humaine n'est pas éternelle, n'ayant pas les attributs de l'Être nécessaire, elle a donc dû être appelée à l'existence par l'action d'une cause extérieure.

"L'hypothèse qu'elle serait, dit le Père Hugon, une parcelle de la substance divine, répugne à la spiritualité de l'âme et fait injure à la simplicité de Dieu. Dire qu'elle est engendrée d'un germe corporel, c'est tomber dans un matérialisme abject; penser qu'elle naît d'un germe spirituel, c'est pervertir la notion de la substance spirituelle qui n'a point de parties et n'est point soumise à de telles évolutions; prétendre qu'elle vient de l'âme des parents, comme un flambeau s'allume à un autre flambeau, c'est encore détruire la simplicité de l'esprit, car il est clair que la flamme se divise en se communiquant."

La création de l'âme par les parents devenus les ins-

truments de Dieu, se réfute par la définition même de l'acte créateur. La création, en effet, exclut tout intermédiaire.

La théorie de Rosmini qui explique l'existence de l'âme par "l'évolution de l'âme sensitive en âme raisonnable, intellectuelle, subsistante, immortelle, lorsque l'idée de l'être lui apparaît," cette théorie n'est qu'une rêverie qui s'évanouit à la lumière projetée sur les notions de l'indivisible, du spirituel et de l'incorruptible.

Le degré de perfection d'un être est déterminé par sa forme. Or, "sous ce rapport, disons-nous avec Monsieur de Koninck, toute forme est invariable et immobile, car, par définition, une forme constitue un être ce qu'il est. Si la forme changeait, et si la forme était en tant que telle, mobile, un être ne serait jamais ce qu'il est, et le mouvement même serait contradictoire. La forme est ainsi le PRINCIPE DE LA DIVERSITE des mouvements, sans

être elle-même en mouvement."

De plus, dit Monseigneur Mercier, "il y a proportion naturelle entre le devenir et l'être; car, en définitive, le devenir c'est l'être envisagé en tant qu'il sort de ses causes.

Or, l'être de l'homme a cela de distinctif que, étant spirituel, il exclut toute composition interne et, par suite, il est indépendant de tout sujet matériel.

Mais, devenir sans la mise en oeuvre d'un sujet matériel présumé, c'est être créé.

Donc, l'âme humaine arrive à l'existence par la création."

L'ÂME HUMAINE EST IMMORTELLE

Une autre propriété qui découle pour l'âme de sa spiritualité, c'est l'immortalité, car, de sa nature, l'âme est immortelle. Cette prérogative n'est pas, chez elle, comme l'immortalité corporelle, don préternaturel accordé au premier homme, et dont celui-ci aurait transmis la

jouissance à l'humanité entière, s'il avait persévéré dans l'état d'innocence; elle tient à l'essence même de l'âme.

C'est pourquoi nous affirmons donc que l'âme, ni n'est transformable en une autre substance, ni ne peut être détruite par suite de sa séparation d'avec le corps. Immortalité intrinsèque et immortalité extrinsèque doivent être, en effet, attribuées à l'âme humaine.

IMMORTALITE INTRINSEQUE

"On conçoit a priori, dit Monseigneur Mercier, deux façons dont l'âme pourrait être périssable: ou parce qu'elle serait elle-même sujette à la décomposition, à la façon des composés corporels, "corruptibilis per se," ou parce qu'elle serait essentiellement dépendante d'un sujet dont la destruction entraînerait son inaptitude à exister, elle serait corruptible "per accidens".

Or, à cause de sa simplicité, l'âme humaine ne saurait être périssable "per se", et sa spiritualité répugne

à ce qu'elle soit périssable "per accidens".

Un être, en effet, qui n'a pas de parties, et telle nous connaissons l'âme humaine, ne peut périr par suite de la destruction de ses parties. De plus, l'être intrinsèquement indépendant d'un autre auquel il est uni, ne saurait périr par suite de la séparation même d'avec cet autre. Or, l'âme humaine, substance spirituelle, est indépendante du corps auquel elle est unie; elle est indépendante, et dans son opération spécifique qui est immatérielle, et dans sa subsistance.

Concluons donc avec Monseigneur Mercier: "en conséquence, lorsque le composé humain se dissout, l'âme ne doit pas subir indirectement le contre-coup de la destruction du corps et être atteinte elle-même dans sa subsistance; elle a donc en elle tout ce qu'il faut pour pouvoir survivre au corps."

IMMORTALITE EXTRINSEQUE

L'âme n'est donc périssable ni "per se", ni "per accidens," et étant donnée sa nature, elle ne peut cesser

d'exister que par l'anéantissement. Or, seul, celui qui a la puissance de créer, possède la faculté d'anéantir.

Et la sagesse même du Créateur s'oppose à cet anéantissement de l'âme humaine. Comment Dieu aurait-il créé une nature immortelle en soi pour la détruire ensuite? Les essences sont immuables, elles participent de l'éternité de Dieu même. "Vous m'avez connu de toute éternité", dit le chrétien dans sa prière. Dieu ne change pas ses lois de nature. "Deus qui est institutor naturae, non substrahit rebus quod est proprium naturis earum."

"Si tout finit avec le dernier soupir, dit le Père Hugon, en citant LA DESTINEE DE L'HOMME de Piat, l'homme est un être manqué: il est tel par nature, il l'est d'autant plus qu'il touche de plus près à sa maturité. Or, il n'est pas rationnel de croire à une antinomie aussi profonde; on ne peut admettre que cette finalité qui s'accuse si visiblement dans toutes les espèces inférieures, s'arrête brusquement au plus haut degré de la vie, et y fasse à

jamais défaut. Si l'amour, qui fait le fond des âmes, exige l'existence de l'Absolu, c'est que l'Absolu existe, et comme notre fin; c'est qu'il est à la fois le principe qui nous meut et le terme auquel nous tendons; c'est que notre être est suspendu tout entier à son être. "Il y a quelque chose en nous qui ne meurt pas et dont la vie est Dieu lui-même."

La sainteté divine comme la justice réclament d'ailleurs la survivance de l'âme de l'homme. "L'argument tiré de la nécessité d'une sanction après cette vie est tellement frappant, dit le Père Hugon, que J-J. Rousseau a été obligé d'écrire cette phrase connue de tous: "Quand je n'aurais d'autres preuves de l'immortalité de l'âme que le triomphe du méchant et l'oppression du juste, cela seul m'empêcherait d'en douter. Une si choquante dissonance dans l'harmonie universelle me ferait chercher à la résoudre; je me dirais: Tout ne finit pas pour nous à la vie, tout rentre dans l'ordre à la mort."

Mais c'est l'histoire entière de l'humanité qui proclame

l'immortalité de l'âme humaine. Si nous interrogeons l'action et la tendance de celle-ci à travers les âges, nous entendons en réponse, l'affirmation de son immortalité.

"Ce qui l'attire, écrit le Père Coconnier, c'est l'universel, ce sont les vérités nécessaires, immuables, éternelles.

Sans doute, le spectacle de la création est merveilleux et transporte; mais il n'exerce point le même charme prestigieux sur l'âme, que la contemplation des vérités rationnelles. Rappelez-vous l'enthousiasme de Pythagore quand il sacrifiait sa génisse aux Muses, pour lui avoir découvert quelque'une des éternelles propriétés d'une figure de géométrie. Rappelez-vous Archimède méditant sur les rapports immuables des nombres, et ne pouvant plus voir ni les ennemis, ni la mort qui s'approchent. Entendez Platon célébrer la félicité de ceux qui contemplent le beau et le bon, premièrement dans les arts, secondement dans la nature, et enfin dans leur source et dans leur principe qui est Dieu. Vous savez comment Aristote loue ces heureux moments "ou l'âme

n'est possédée que de l'intelligence de la vérité", et comment il juge une telle vie, seule digne d'être éternelle, seule digne d'être la vie de Dieu; avec quelle assurance aussi, il affirme que la plus petite lueur qui nous vient du monde des vérités éternelles et divines, est incomparablement plus douce et plus précieuse que toutes les splendeurs d'un soleil comme le nôtre. Enfin, vous savez comment les saints sont tellement ravis de ce divin exercice qui consiste à connaître, aimer et louer Dieu, qu'ils ne le quittent jamais, et que, comme dit Bossuet, "ils éteignent, pour le continuer durant tout le cours de leur vie, tous les désirs sensuels."

Voilà le fait: notre âme se complot, se délecte dans le nécessaire, dans l'éternel, dans l'immuable. C'est là qu'elle respire, c'est là qu'elle se dilate, c'est là qu'elle jouit. Ainsi est faite sa nature."

Oui, par ses aspirations et ses espoirs mêmes, l'âme affirme son immortalité. La parole de saint Augustin: "Vous

nous avez faits pour Vous, mon Dieu, et notre coeur reste inquiet jusqu'à ce qu'il se repose en Vous", cette parole a son écho dans chaque âme. La Vérité absolue, le Bien absolu, l'Infini nous tourmente: le poète l'avait senti:

"Borné dans sa nature, infini dans ses vœux,
L'homme est un dieu tombé, qui se souvient des cieux",

a chanté Lamartine.

Et Dieu doit à sa sagesse de combler les désirs de l'homme, d'étancher la soif de l'humanité altérée. Il le doit à sa bonté. Ne répugnerait-il pas, en effet, à la bonté divine de tourmenter sa créature par un désir naturel de béatitude sans fin, par un désir qui ne pourrait jamais être satisfait? Or, si l'âme humaine était anéantie par Dieu, il faudrait accuser Dieu de cette cruauté puisqu'alors ce désir naturel et insatiable ici-bas serait éternellement refusé à l'âme.

NATURE DE LA VIE IMMORTELLE DE L'ÂME

L'âme survivra donc au corps qu'elle anime; mais dans sa survivance, elle n'existera pas seulement, elle vivra

d'une vie active et tout occupée des choses de l'esprit.

"Elle n'exerce plus, il est vrai, dit à ce sujet le Père Coconnier, faute d'organes, les fonctions de la vie végétative et de la vie sensitive; mais elle garde la conscience d'elle-même et de son moi; mais elle peut contempler sa nature, ses facultés, ses actes et ses divers états; mais elle jouit des connaissances qu'elle avait acquises dans son premier état; mais elle peut grandir dans la science de la vérité, et particulièrement dans la connaissance et, par suite, dans l'amour de Dieu.

Enfin, elle peut penser et elle peut aimer."

"Ce sera, ajouterons-nous après Monseigneur Mercier, la pensée à son plus haut degré possible de perfection, la connaissance la plus parfaite possible de l'objet formel de l'intelligence, c'est-à-dire enfin, la science de l'universalité des choses matérielles, de leurs propriétés et de leurs lois, par leurs causes les plus profondes et principalement par leur Cause suprême, y compris la

connaissance négative et analogique des êtres spirituels et de l'Être divin; ou, plus brièvement, la connaissance synthétique de l'ordre universel par sa Cause suprême.

Cette connaissance est la sagesse ou la philosophie.

Elle engendrera naturellement l'activité parfaite de la volonté, c'est-à-dire l'amour de Dieu considéré comme Principe et Fin du monde physique et du monde moral; la félicité résultera de cette contemplation et de cet amour parfaits, suivant ces beaux vers du Dante:

.....Ciel, ch'e pura luce
Luce intellettual piena d'amora,
Amor di vero ben pien di letizia,
Letizia che trascende ogni dolzore".

"Nous avons entendu, pouvons-nous résumer avec le Père Coconnier qui termine ainsi dans le Dictionnaire apologetique, son article sur l'âme humaine, le philosophe raisonner sur l'âme humaine, et conclure que l'âme humaine est une réalité substantielle, simple, spirituelle, créée par Dieu et immortelle. Or, c'est cela même, comme chacun le sait, qui nous est enseigné par la Révélation et par

l'Eglise. Nous concluons à notre tour, que, sur ce chapitre de l'âme humaine, l'accord est parfait entre la foi et la raison."

L'AME HUMAINE EST UNE SUBSTANCE INCOMPLETE

Cet état de l'âme séparée du corps n'est cependant pas pour elle, un état normal.

L'âme, en effet, est ordonnée à un corps, et à tel corps. Sa raison d'être, c'est l'union avec telle portion de matière, et cet état est le seul qui lui puisse permettre d'accomplir toutes les opérations conformes à sa nature.

L'âme humaine est dans l'homme, principe de vie; elle a donc, dans le composé humain, à mettre en activité l'appétit du corps à la triple vie dont l'homme est doué: vie végétative, vie sensitive et vie intellectuelle.

Or, si l'âme peut sans le corps, exercer son activité intellectuelle qui lui est propre, et cela par des opérations indépendantes en soi du corps, si, en d'autres termes,

elle est substance complète en raison de la substantialité, elle ne peut, par contre, sans le corps, exercer toutes les fonctions propres à l'espèce humaine. Son activité végétative comme son activité sensitive nécessitent son union avec le corps. En effet, substance complète "in ratione substantialis", l'âme est incomplète "in ratione speciei".

On ne doit pas craindre de l'affirmer, l'âme n'est pas un être complet et, écrit Monsieur Gilson, "l'âme, partie intégrante du composé humain, n'est constituée dans la plénitude de sa perfection naturelle que par son union avec le corps.

Avec l'âme humaine, continue le philosophe, nous sommes donc en présence d'une forme intellectuelle d'ordre nettement inférieur. Son actualité déficiente et dégradée ne se suffit pas à soi-même; profondément engagée dans la matière, puisque sa définition complète enveloppe la matière qu'elle revêt, nous la trouvons située au dernier degré des

créatures intelligentes; elle n'est pas un corps, mais elle n'est pas elle-même sans son corps; d'un mot, elle se trouve aux confins et comme sur la frontière des esprits et des corps. De telles assertions ne présentent un caractère surprenant, que pour qui veut envisager l'âme humaine dans sa dignité propre, ou par rapport à la matière qu'elle anime, mais le scandale s'évanouit lorsqu'on la situe à sa place exacte dans l'ensemble de la création. La connaissance intellectuelle de l'homme condamnée à quêter l'intelligible dans le sensible, n'est que le dernier reflet d'une lumière qui va se perdre dans la matière. L'intellect humain est le dernier des intellects, c'est-à-dire le plus éloigné qui soit de l'intellect divin: *Humanus intellectus est infimus in ordine intellectum et maxime remotus a perfectione divini intellectus.*

Mais s'il importe de marquer fortement l'étroite dépendance où l'âme humaine se trouve à l'égard de la matière, il importe également de ne pas l'y engager si profondément

qu'elle en perde sa véritable nature. L'âme n'est pas une intelligence; elle demeure cependant un principe d'intellection. Dernière dans l'ordre des intellects, elle est première dans l'ordre des formes matérielles, et, c'est pourquoi nous la voyons, forme du corps humain, exercer des opérations auxquelles ce corps ne saurait participer....."

CONCLUSION

La considération poussée à sa limite de la place de l'âme humaine dans le cosmos, se perd dans la mystique. Au premier rang des formes substantielles, forme spirituelle unie à la matière, l'âme humaine fait de l'homme comme une synthèse de la nature. Et si la métaphysique prouve que la forme est la raison d'être de la matière, puisque " la puissance est essentiellement ordre à l'acte", elle prouve également que "l'être en qui consiste la fin du cosmos", devra unir en lui à la fois matière et esprit: "Il faut, c'est l'explication de Monsieur de Koninck, que son essence soit composée d'un principe spirituel, et d'un principe qui

l'intègre dans le cosmos. L'essence de l'être, point terminus de la nature entière, sera composée d'une forme spirituelle et de matière première.

L'homme est manifestement la raison d'être de la nature entière. D'ailleurs, la nature ne pourrait être ordonnée à Dieu que par l'homme. Dieu, étant la fin de l'univers, il faut que celui-ci soit capable d'un retour à son Principe Universel - d'un *reditio ad principium*. Or, seule une créature intellectuelle est capable de ce retour.

Parmi les êtres de la nature," seule la nature raisonnable créée est ordonnée à Dieu immédiatement; les autres créatures, en effet, n'atteignent pas l'universel, mais seulement le particulier; elles participent à la bonté de Dieu, quant à l'existence seulement, tels les êtres inanimés, ou quant à la vie et à la connaissance, comme les plantes et les animaux. La nature raisonnable, au contraire, parce qu'elle connaît la formalité universelle du bien et de l'être, se trouve ainsi ordonnée immédiatement au principe

universel de l'être."

Et le Professeur de conclure: "L'âme humaine est donc le terme de la génération complète, et la matière tend à arriver à ce terme qui est sa forme dernière. Donc les éléments existent pour les corps mixtes, et ceux-ci pour les corps vivants. Parmi ces derniers, les plantes existent pour les animaux; les animaux pour l'homme, et l'homme est la fin de la génération tout entière"

Les devoirs qui incombent ainsi à l'humanité de par la nature même de l'âme ? L'esprit les entend avec stupeur devant la pratique actuelle universelle du monde moderne, il les entend aussi avec une fierté enthousiaste, parce qu'il est grand et noble, le rôle que crée pour l'homme, le principe spirituel qui l'anime. Faire servir au bien de l'humanité et à son développement propre l'univers créé, et tout faire retourner à Dieu, fin ultime, par l'offrande de l'humanité à la divinité, voilà

bien l'aboutissant philosophique des données sur
l'âme.

Cette conclusion ne révèle-t-elle pas une fois
de plus l'unité du plan divin, quand nous la rappro-
chons de la vérité théologique du Corps mystique du
Christ: "Per ipsum et cum Ipso, et in Ipso, est tibi
Deo Patri omnipotenti, in unitate Spiritus Sancti,
omnis honor et gloria! "

11. NATURE DE L'UNION DU CORPS ET DE L'AME DANS L'HOMME

A. ETAT DE LA QUESTION: DIFFERENCE ENTRE L'UNION ACCIDENTELLE ET L'UNION SUBSTANTIELLE

1.- L'union en général

a) Définition

b) Espèces

2.- Union accidentelle

a) Notion et exemples

b) Définition

3.- Union substantielle

a) Définition

b) Notion et explication

c) Qualités

4.- Différence déduite des définitions

L'UNION EN GENERAL

Nous nous sommes jusqu'ici appliquée à étudier les deux substances qui forment le composé humain. Ca été comme un travail préliminaire d'analyse qui nécessairement appelle la synthèse.

Le sujet qui nous intéresse, c'est l'homme. Or, l'homme n'est ni son âme seule, ni son corps seul. Il n'est, selon le mot de Carroll, "réductible ni à un système physico-chimique, ni à un principe spirituel." Il est, à la vérité, la réunion des deux principes qui le constituent. Ce n'est qu'unis l'un à l'autre que se peuvent concevoir ces deux principes.

L'accord unanime des philosophes sur la composition de l'homme s'appuie sur des données inéluctables. L'harmonie entre les opérations de l'âme et celles du corps, l'habitude constante des hommes de marquer une différence nette entre le corps, l'âme et l'homme, le consentement universel enfin, établissent en effet, avec certitude,

le fait de la composition dans l'homme.

Pour étudier ce problème, il nous faut tout d'abord préciser les notions sur l'union.

DEFINITION

"L'union vient de UN, dit Liberatore, l'union a l'unité pour terme, car de plusieurs choses, elle fait une seule chose bien que composée."

L'union, en général, c'est donc le rassemblement de plusieurs unités en un seul tout. Deux éléments seront en conséquence constitutifs de l'idée d'union: la multiplicité des choses qui s'assemblent, et l'unité du résultat de leur rassemblement.

Une composition en un seul tout, achevée par la réunion de deux ou de plusieurs éléments, voilà donc l'union.

Des personnes se groupent et forment une société. La société ainsi constituée est un tout: c'est une union. Je tiens en main une feuille de papier: une union existe

par le fait. La substance eau, qui réunit en un seul tout l'hydrogène et l'oxygène, illustre encore l'idée d'union.

"Toute union suppose au moins pour l'esprit une séparation préalable, et une séparation suppose deux êtres distincts". Nous retrouvons bien dans chacune des unions précitées, cette caractéristique essentielle que réclame, pour l'union, le Père Sertillanges.

ESPECES

L'unité étant la fin de l'union, le mode d'unité d'un être déterminera conséquemment l'espèce d'union dont il résulte. Ainsi l'union est réelle ou idéale, selon que l'unité produite est physique ou simplement logique. C'est pourquoi la société formée par la réunion de plusieurs membres est dite idéale ou morale, tandis que ma main forme avec la feuille qu'elle tient une union réelle.

Quant à l'union réelle, elle peut être accidentelle

ou substantielle.

UNION ACCIDENTELLE

Deux substances jointes en une union réelle peuvent en effet être unies d'une manière purement accidentelle. Ainsi, deux corps dont l'un est agent, et l'autre patient, s'unissent dans un acte commun à celui qui le donne et à celui qui le reçoit. C'est l'union du pinceau avec la main du peintre, de la couverture avec le livre qu'elle revêt.

L'union est alors dite accidentelle: "Conjonction, explique Monseigneur Mercier, de deux substances d'où résulte un tout qui n'est pas une substance, telle l'interdépendance des rouages dans une machine." "Union de deux substances complètes par un accident commun", expose le manuel de Farges et Barbedette.

Dans l'union accidentelle, pouvons-nous conclure, les éléments unis conservent leur existence et leurs opérations propres. De leur union, en conséquence, ne

résulte pas une nouvelle essence.

L'UNION SUBSTANTIELLE

A l'union accidentelle, s'oppose l'union substantielle. Celle-ci se définit, d'après Farges et Barbedette; "l'union de deux substances incomplètes en un seul tout substantiel." L'abbé Lortie en donne une définition plus large: "Elle est, dit-il, le rassemblement de plusieurs éléments dans le lien d'une seule existence substantielle." "Il y a union réelle et substantielle entre deux substances, dit à son tour le Père Castelein, quand elles sont unies de façon à former un seul sujet ayant, d'une manière essentielle et permanente, des propriétés et des actes qui n'appartiennent en propre à aucune des deux substances séparément."

L'interdépendance dans l'essence, l'existence et l'action des éléments unis, voilà donc la caractéristique essentielle de l'union réelle substantielle.

L'union substantielle se fait de deux manières. Etre substantiel s'entend, en effet, de deux façons.

Ou bien, la substance signifie une nature ou quiddité qui n'est pas complétée par la subsistance, ou bien elle est une nature déjà complétée par la subsistance. Or, quand plusieurs éléments qui, pris séparément, ne sont pas parfaits au point de vue de l'espèce présentent en s'unissant une substance complète, nous sommes alors en présence d'une union substantielle essentielle prise strictement. C'est le cas de l'union de la forme avec la matière pour constituer un corps inorganique ou un corps vivant. Si deux éléments complets dans leur subsistance s'unissent en une nouvelle substance et cela, en subissant une mutation substantielle, leur union est encore là appelée substantielle ou essentielle. C'est l'union résultant de la combinaison de l'hydrogène et de l'oxygène.

La subdivision: naturelle et personnelle, délimite l'attribution de l'union substantielle. L'union substantielle stricte unissant deux quiddités incomplètes par elles-mêmes en une nature unique, est dite naturelle.

Si la nature formée de cette union est rationnelle, on attribuera à cette union la qualité personnelle. Ainsi l'union sera naturelle qui forme de deux éléments incomplets, la nature inorganique ou le vivant non-raisonnable. Celle d'où proviendra la nature de l'homme est appelée personnelle.

La différence entre l'union accidentelle et l'union substantielle ressort d'une façon claire, des définitions données ci-dessus. Cajétan, que cite le Père Pèghes dans son Commentaire de saint Thomas, précise ainsi cette différence: "Elles diffèrent en ce que, dans la composition substantielle, on a un tout qui est être et un par soi, tandis que cela n'est pas dans la composition accidentelle." Monsieur Gilson, de son côté, résume l'opposition en disant: "L'union accidentelle aboutit à greffer, l'une sur l'autre, deux essences dont la nature propre ne requiert pas qu'elles soient unies. L'union substantielle, au contraire, est celle qui compose deux êtres, incomplets lorsqu'on les considère séparément, en un seul être complet."

B. OPINIONS SUR LA NATURE DE L'UNION

1.- L'UNION IDEALE

a) Ses défenseurs et leurs adeptes

b) Exposé de chaque système

1) Platon

(a) Son système

(b) Base de son système

(c) Réfutation de son système

(1) Témoignage de la conscience

(2) Témoignage des faits

(3) Langage

(4) Fausseté de sa théorie sur l'âme

(d) Son influence

(1) Antiquité et période patristique

(2) Moyen-Age

(3) Temps modernes

OPINIONS SUR LA NATURE DE L'UNION

Les notions posées sur l'union accidentelle et l'union substantielle, le problème consiste à déterminer la nature de l'union des deux principes, corps et âme dans l'homme. Si l'accord entre les philosophes est à peu près unanime sur le fait des deux éléments constitutifs de l'homme, il n'en est pas de même sur la question que nous abordons.

Sommes-nous, devant l'homme composé, en présence d'une union idéale ou devant une union réelle? Si l'union est réelle, est-elle substantielle ou seulement accidentelle?

L'histoire de la philosophie témoigne de l'importance donnée à la question dans le cours des âges. Chacune des solutions ci-dessus mentionnées a été apportée, et a fait surgir de multiples explications et interprétations.

Elle est en conséquence d'un intérêt non équivoque, l'investigation à travers les siècles, la rencontre avec les philosophes et les penseurs de chaque époque, pour poser à tous cette interrogation: "Que penser de l'union de l'âme et du corps dans l'homme? "

A cette question, les primitifs répondent bien sommairement. L'âme, pour eux, est un souffle, de l'air, de la vapeur, un feu subtil. Elle habite le corps, le meut, peut s'en éloigner, l'abandonner, et s'en échappe au moment de la mort, ou par la bouche ou par une blessure. au vingtième siècle, cette solution semble simple et puérole. Mais la pensée que nous nous trouvons en présence d'hommes qui cherchent sans avoir à leur disposition les moyens fournis aujourd'hui à ceux qui pensent, sans le large panorama que constituent pour la philosophie les recherches de plus de deux mille ans, cette pensée s'épanouit dans l'indulgence et l'admiration même.

Nous ne nous arrêterons pas cependant auprès de ces

primitifs non plus qu'auprès des philosophes orientaux des premiers siècles, dont la science philosophique se perdait dans la religion et qui, sur l'âme, ont eu en général des conceptions spiritualistes et panthéistes. Nous n'aborderons pas non plus les matérialistes purs et phénoménistes qui, dans tous les siècles, ont nié l'existence de l'âme ou la possibilité de la connaître, et nous ignorons en conséquence, pyrrhonistes, stoiciens, épicuriens et empiristes.

Successivement, nous nous adresserons à quatre groupes de philosophes qui ont admis les deux principes dans l'homme, et se sont prononcés sur l'union de ceux-ci. Leur solution respective sur le problème qui nous occupe nous révélera, avec les tendances des esprits qui les exposent, l'effort de l'humanité pour réaliser le de Socrate.

Quatre groupes de philosophes, avons-nous dit, quatre systèmes, en conséquence. D'une part, l'on unira d'une union

purement idéale, l'âme au corps. L'on déclarera, d'autre part, les deux principes unis réellement. L'union réelle sera, pour les uns, union accidentelle; les autres soutiendront qu'elle est substantielle. Dans l'union substantielle, sera affirmé et prouvé un rôle défini pour le corps et pour l'âme: rôle de puissance et d'acte, de matière et de forme, ou bien l'on attribuera un rôle exagéré et par suite faux à l'âme, principe spirituel.

L'UNION IDEALE

SES DEFENSEURS ET LEURS ADEPTES

Platon, les Néo-Platonistes, Descartes, Malebranche, Leibniz, Rosmini ont expliqué l'union du corps et de l'âme. Leurs systèmes ont ceci de commun qu'ils se remènent à une simple juxtaposition des deux principes dans l'homme et, partant, à une union purement idéale. Les noms cependant sont demeurés célèbres de ces philosophes qui, dominés par l'idée du principe immatériel en l'homme, ont oublié devant leur contemplation ultra-spiritualiste de méditer sur l'être humain entier.

EXPOSE DE CHAQUE SYSTEMEPLATON

Le premier d'entre eux et le plus illustre, le disciple de Socrate, Aristoclès surnommé Platon par le Maître lui-même et à qui la postérité décernera le titre de divin, le Fondateur de l'Académie d'Athènes, devait laisser sur la question du composé humain une empreinte ineffaçable dans l'histoire de la pensée. "Platon est surtout un inspirateur, a-t-on écrit. Sa technique est largement dépassée, mais son esprit reste; ses intuitions fondamentales servent encore de base à de grands systèmes et sa postérité est toujours jeune."

SON SYSTEME

Or, Platon est le Coryphée de l'union purement idéale entre le corps et l'âme en nous. Pour lui, l'âme supérieure qu'il discerne dans l'homme, c'est-à-dire l'âme spirituelle, est en relation avec le corps animé de sa double vie sensitive et végétative par les deux âmes inférieures coexistantes; mais cette relation, c'est celle du pilote

avec le navire qu'il gouverne, du cavalier avec le cheval qu'il monte et dirige, du musicien avec la lyre qu'il pince. Ultra-spiritualiste, le philosophe athénien n'admet donc qu'une simple union d'influences réciproques entre l'âme et le corps, avec une vraie séparation entre les deux principes. Influences réciproques, en effet, mais uniquement celles que comportent les comparaisons qu'il établit.

Le pilote gouverne son navire; il est aussi porté par lui, il éprouve en conséquence toutes les fluctuations qui tour à tour bercent ou secouent l'embarcation. Ainsi en est-il du cavalier, maître du cheval qu'il monte. Plus grande sera son habileté équestre, mieux sans doute lui seront soumis les mouvements de sa monture. Il sera tout de même à la merci des bonds et sauts de l'animal. Le musicien à son tour, transmet à la lyre la vie en l'expression vibrante; l'instrument garde cependant sa nature matérielle qui toujours influera sur l'effort et l'activité

du virtuose même.

Mais le pilote se sert de son navire, le cavalier de son cheval, le musicien de sa lyre, comme d'un instrument, "tantum instrumento". Tel sera dans l'homme, le corps pour l'âme. Les deux éléments se juxtaposeront dans l'individu humain. Et pas plus que le navire ne s'identifie au pilote, le cheval au cavalier ou le musicien à la lyre, le corps ne se peut identifier à l'homme qui, au dire de Platon, n'est que son âme. Bien plus, enseigne le Philosophe, le corps est un poids dont l'âme doit se délester pour monter dans la contemplation de l'Idée: "La réalité, nous ne la ressaisissons qu'une fois redevenue une âme nue, désincorporée, divine," nous déclare-t-il par son Phédon.

BASE DE SON SYSTEME

Cette théorie platonicienne sur l'union du corps et de l'âme dans l'homme, elle découle tout naturellement de la conception du philosophe athénien sur la nature et la

vie de l'âme. L'âme humaine est, à son sens, "une substance capable de se mouvoir par sa propre force." Et parce que l'homme de Platon c'est l'"anima rationalis mentis particeps et corpore utens", si l'âme est unie à un corps, c'est par suite d'une punition. Platon pense en cela comme Pythagore et Empédocle lesquels, dit le Père Hugon, "asserebant animas in alia vita caelesti praexistisse et propter scelera quaedam fuisse in corpora detrusa: quo fit ut nunc anima corpori alligatur sicut reus carceri." L'âme, dans sa vie céleste antérieure a contemplé les idées universelles; sa pensée dans sa vie prisonnière sera la réminiscence des idées auparavant connues. Esclave dans la prison de son corps, elle sera libérée par la mort.

REFUTATION DE SON SYSTEME

Malgré l'idéalisme, le mysticisme qui l'inspire, la théorie de Platon est inadmissible. Contraire au témoignage direct de la conscience, elle est aussi démentie

par l'analyse des faits enregistrés par l'expérience de même que par le langage courant.

Si, de l'instrument que je fais vibrer, une corde se brise, jamais je n'aurai l'impression que je ressens quand un nerf de mon organisme physique est tressailli, qu'un muscle en est déchiré ou qu'une veine en est coupée. Ma conscience ainsi s'oppose donc à ce que j'affirme identiques l'union de mon corps avec mon âme et celle du musicien avec sa lyre.

Elle est, chacun le sent, beaucoup plus intime et plus complète l'union de l'âme avec le corps, que celle du cavalier avec son cheval ou du pilote avec son navire. Dans l'âme se répercutent les moindres troubles de l'organisme, alors que si un écrou du navire s'enlève, qu'une pièce en est brisée, le pilote en doit être averti par le mécanicien pour localiser le mal. La réparation du navire le touchera certes moins que l'intervention chirurgicale sur le corps de l'homme n'atteint l'âme de ce dernier.

D'ailleurs, comment attribuerait-on à l'homme tout

entier son acte d'intellection si l'âme n'est en lui qu'un moteur et que l'individu n'est alors qu'un instrument? L'homme n'est donc plus un être pensant? Le témoignage universel que traduit le langage courant, attribuant à l'homme et non à son âme seulement sa pensée, renverse donc à son tour, et complètement, la théorie de Platon.

Nous l'avons dit, le système de Platon sur la commune existence du corps et de l'âme dans l'homme, repose sur ses conceptions fausses sur l'âme elle-même.

Fausse en effet, est la théorie des réminiscences. Aussi s'efface-t-elle au contact des données de l'abstraction. L'idée provient de l'image sensible et non d'un souvenir "d'intuitions pures d'une vie antérieure". L'assertion "nihil est in intellectu quod prius non fuerit in sensu", bien établie et prouvée, réfute en effet et d'emblée, la théorie des réminiscences.

Pas plus que celle des idées préconçues ne peut tenir la théorie de l'état actuel de servitude de l'âme

vis-à-vis du corps en punition de fautes antérieurement commises.

Si, en effet, notre âme avait avant son existence terrestre commis des fautes qu'elle devrait maintenant expier, notre conscience n'en témoignerait-elle pas? Actes purement spirituels, ces fautes auraient laissé leur souvenir dans l'essence spirituelle de notre intelligence. Et pourtant, un homme affirmerait-il cette réminiscence comme réellement perçue par lui, qu'on le déclarerait malade. On diagnostiquerait alors chez lui, et non sans raison, un cas de paramnésie plus ou moins inquiétante. Il est vrai qu'Empédocle qui admettait la métempsychose en l'étendant jusqu'aux plantes, disait se souvenir "d'avoir été mâle et femelle, arbre, oiseau et poisson." Son affirmation fait sourire et son cas, certes, reste anormal.

Au témoignage de la conscience se joint pour condamner la donnée sur une vie antérieure de péché, la

vraie notion de la justice divine. La justice divine, quand elle punit, impose en effet un châtement qui a pour objet la glorification de la Divinité. Mais quelle gloire résulterait pour Dieu d'une expiation que n'accompagnerait aucun regret ni même le souvenir de la faute commise?

L'histoire juge stupide, et qui s'en étonnerait? le geste de Xerxès qui, pour se venger de l'Hellespont, y fait donner trois cents coups de verges comme à un esclave révolté. Faudrait-il admettre chez Dieu une vengeance aussi peu raisonnée? Punirait-il ainsi des êtres non-conscients de leur culpabilité, et par le fait, irresponsables?

Quant à l'état violent qui résulterait pour l'âme de son union avec le corps, l'expérience de chaque jour en contredit l'affirmation. Pourquoi la mort qui sépare l'âme du corps apparaîtrait-elle à l'homme comme le grand mal, si l'union est contre-nature? Pourquoi le

sacrifice de sa vie est-il considéré ici-bas comme le suprême sacrifice si mourir n'est qu'une libération? Faut-il donc prêter à la nature universelle des aspirations si contraires à sa constitution intime? La vérité est que, si l'union de l'âme au corps était contre-nature, l'homme tendrait de toutes ses forces à leur séparation. Mais il est faux de dire que l'homme désire naturellement mourir, c'est pourquoi s'avère fausse aussi l'hypothèse de Platon.

INFLUENCE DE PLATON

Malgré ses erreurs, Platon fut un Maître, et un maître supérieur. Nous retraçons même son influence à toutes les époques de l'histoire.

ANTIQUITE

Le néo-platonisme enseigne à sa suite l'emprisonnement de l'âme dans le corps, et Plotin qui s'y distingue, ne consentira jamais à regarder son corps comme une partie de lui-même.

Les Gnostiques tiendront à l'idée de l'âme incluse

dans l'homme. Platon a des données sublimes sur l'âme même s'il ignore la dignité du corps de l'homme.

Malebranche, Leibniz, ont raison de voir dans la vie humaine l'intervention de Dieu, Etre Ordonnateur suprême de toute nature; mais ils ont tort, en constatant la sage harmonie de la vie humaine, de faire abstraction des moyens d'activité chez l'homme. Locke et les duo-dynamistes enseignent avec raison une influence réciproque des deux principes en nous, s'ils errent en expliquant cette influence. Si les théories de Stahl doivent être rejetées dans ce qu'elles ont d'excessif, il reste vrai qu'elles recèlent des indications que plusieurs auraient avantage à suivre.

Tout de même, la vérité pleine, celle qu'exige l'esprit humain, il la faut chercher ailleurs que dans les systèmes étudiés jusqu'ici.

L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE SCOLASTIQUE

Une autre solution nous reste en effet, qui peut

satisfaire pleinement l'esprit humain en rendant compte de tout l'homme dans son être et dans son activité.

C'est celle qui déclare l'âme et le corps unis de telle sorte qu'ils ne forment ensemble qu'une seule substance, une seule nature, une seule personne. Cette union, L'Ecole scolastique "la définit en disant dans un sens conventionnel, que l'âme est la forme du corps."

SES DEFENSEURS ET LEURS ADEPTES

A côté de l'Ecole de Platon devait persister, de l'Antiquité à nos jours, celle d'Aristote, son disciple. "Les grands philosophes sont comme les saints, écrit le Père Sertillanges, ils vont en constellations; ils s'engendrent les uns les autres, non pas toujours en raison d'une influence directe, mais quelquefois par une espèce de filiation plus cachée qui ne révèle que mieux leurs profonds caractères, avec ceux du vrai dont ils ont provoqué la révélation.....

Enlevez Socrate, vous supprimez Platon, son disciple Aristote, et leur disciple commun, saint Thomas

d'Aquin."

ARISTOTE

Or, "l'ami de Platon, plus grand ami encore de la vérité", devait dans son traité sur l'âme (περὶ ψυχῆς) se déclarer nettement contre le Maître au sujet de l'union. La définition qu'il donne de l'âme entraîne en effet et d'emblée, la condamnation de l'âme platonicienne. "L'âme, dit-il, est l'acte premier du corps organisé", et, parlant de l'âme humaine en particulier, il la définit: "Anima humana est id quo vivimus, sentimus et intelligimus primo."

EXPOSE DE SON SYSTEME

Puis donc que l'âme est l'acte premier du corps qu'elle anime, elle en est la forme substantielle et constitue avec lui une seule nature, leur union ne peut donc pas n'être qu'une union idéale, ou même une union purement accidentelle. Elle doit être et elle est, en réalité, substantielle.

Pour Aristote cependant, le corps et l'âme ne sont pas deux substances, mais les deux éléments inséparables d'une seule et même substance. La théorie du disciple de Platon assure en conséquence l'unité substantielle de l'homme. La difficulté semble donc ainsi évanouie, qui tenait saint Augustin acculé à une impasse, et empêchait sa raison de rejoindre sa foi.

Par contre, un autre dogme se trouve en péril par la conception d'Aristote. Par sa définition de l'âme, il détruit la croyance à la préexistence des âmes, mais du même coup, se trouve menacé dans l'unité de substance, le dogme de l'immortalité de l'âme. Aristote, comme Platon, laisse donc ses disciples chrétiens dans la perplexité.

VICISSITUDES DE SON SYSTEME

Aussi devait-il être plus ou moins, et plutôt plus que moins, abandonné par la philosophie chrétienne des premiers siècles. Le fait de cet abandon tient sans doute et davantage, à ce que Platon semble plus élevé et est plus

mystique qu'Aristote, que sa philosophie, comme nous le notions plus haut, est surtout une morale. Il tient aussi beaucoup à la mauvaise interprétation des données que celui que Platon lui-même nommait " *δ' αὐτός*". Quoi qu'il en soit, l'expérience devait montrer que la philosophie d'Aristote était moins difficile à épurer que celle de son Maître, et contenait, en conséquence, plus d'éléments propres à constituer la philosophie chrétienne.

L'abandon que subit Aristote fut de plus l'une des répercussions importantes des circonstances politiques de l'histoire des premiers siècles chrétiens. Celles-ci expliquent en effet, pour une large part, les vicissitudes des ouvrages de Stagirite. Transportés en Syrie, les livres d'Aristote entrent en grande partie dans la civilisation syriaque. De la Syrie, ils passent en Arabie, en Orient, et là; la civilisation arabe commence. Or, arrivent alors les siècles des invasions. Les Arabes viennent en Espagne. Ils y instaurent la civilisation

mozarabe avec son art tout de beauté. Ils y importent aussi un autre trésor: les ouvrages d'Aristote.

C'est donc de l'Espagne que la philosophie aristotélicienne passe à Paris au treizième siècle. Les évêques espagnols l'y transportent. Mais les livres d'Aristote arrivent avec des commentaires; les Arabes anti-chrétiens présentent un Aristote anti-chrétien. Aussi verra-t-on alors se dessiner sur la question, différents courants de pensées. Trois opinions entre autres s'affirment. Les uns veulent suivre Aristote jusque dans ses erreurs; les autres le veulent supprimer tout à fait; d'autres enfin veulent tenter de l'expliquer.

SON INFLUENCE

De la lutte longue et orageuse soutenue alors, Aristote devait tout de même finir par triompher.

Or, le "philosophe raisonneur" avait su apercevoir par la seule lumière de sa raison que, si les formes substantielles de corporéité dans les corps, de vie végétative

L'UNION REELLE ACCIDENTELLESES DEFENSEURS ET LEURS ADEPTES

Aussi, a-t-on vu sourdre d'autres courants d'idées.

A l'union purement idéale, on suppose l'union réelle du corps et de l'âme. Mais persistance de l'idéalisme platonicien, l'on dira cette union réelle, simplement accidentelle. Locke et les duo-dynamistes se rangent parmi les promoteurs de cette affirmation.

EXPOSE DE CHAQUE SYSTEMELOCKE

Avec Locke, nous sommes au dix-septième siècle.

Descartes a fait école; le philosophe anglais arrive en réaction contre le spiritualisme exagéré du Maître français.

Pour Locke, nous ignorons si notre âme est matérielle ou spirituelle; c'est la conscience qui fait l'identité du moi. Locke, que l'on a surnommé le physicien de l'école sensualiste, peut passer, a-t-on dit, pour le fondateur de la psychologie empirique et pour le précurseur du criticisme moderne.

EXPOSE DE SON SYSTEME

Dans sa théorie sur l'union, il admet une influence réciproque réelle de l'âme et du corps, et explique par cette réciprocité qu'il nomme "influx physique", l'union des deux principes. Locke affirme donc une causalité mutuelle de l'âme et du corps. L'impression organique du corps détermine une sensation dans l'âme qui, d'après le philosophe anglais, réside dans le sens commun. L'âme, à son tour, par un acte de sa volonté, produit le mouvement du corps. "L'influx physique", tel est le procédé explicatif, pour Locke, de cette causalité mutuelle du corps et de l'âme en l'homme.

Les sensations ou motions parviennent à l'âme par l'action des nerfs après avoir été imprimées dans le sens par l'action des objets extérieurs. Une fois, atteinte, l'âme, par sa faculté propre, excite en elle l'idée de l'objet et le saisit. Réciproquement, l'âme meut les membres et le corps par l'excitation du fluide cérébral qui coule dans les nerfs et les muscles.

REFUTATION DE SON SYSTEME

La théorie de Locke n'est pas admissible.

Et d'abord, elle repose sur des données sans fondement. Il n'a jamais été prouvé en effet, que l'âme ait son siège dans une partie déterminée du corps. Nous savons au contraire qu'elle réside dans tout le corps et dans chacune de ses parties. Le fluide subtil qui opère les commandes volontaires n'a jamais non plus été constaté ou prouvé.

D'autre part, l'action même telle que décrite, répugne.

La contraction ou de quantité ou de puissance que supposerait l'action du corps sur l'âme, ne peut être admise. Si, en effet, la contraction est de quantité, nous sommes en présence de deux substances corporelles, et donc l'âme est corps. Non moins absurde dans ses conséquences serait la deuxième hypothèse. La puissance corporelle n'atteint toujours qu'une puissance corporelle. Dire que le corps touche l'âme directement par la contraction de

puissance, c'est donc encore nier à l'âme sa spiritualité.

La théorie de Locke ne suppose de plus entre l'âme et le corps, qu'une union accidentelle. C'est l'union du patient et de l'agent, du moteur et du mobile, l'union entre les accidents du corps et les accidents de l'âme. Nous y retrouvons donc la même contradiction que dans les théories précédemment écartées. Deux substances indépendantes dans l'homme, deux supports, et donc, deux natures et par conséquent absence d'opération commune, ces conclusions qui, logiquement, découlent du système de Locke, s'opposent en effet à l'expérience et à la conscience.

Il faut certes avouer qu'en pratique une théorie d'après laquelle la personne humaine se ramène à la conscience est tout au moins étourdissante par les soubresauts qu'elle suppose. En ce moment où j'ai la conscience de penser, j'existe pour cesser d'être, dans quelques minutes

peut-être, quand la distraction m'emportera? Devant une telle aberration, c'est sans scrupule que l'on endosse le jugement de Leibniz sur la philosophie de Locke, et que l'on s'exclame avec lui: "pauperrima philosophia! "

INFLUENCE DE LOCKE

Nous en arrivons au même jugement devant les mêmes conclusions absurdes de l'explication de Duworth. Le médiateur plastique, substance à la fois spirituelle et corporelle, mais inconsciente et qui serait entre l'âme et le corps un intermédiaire, ne fait vraiment que compliquer la question de l'union sans la résoudre. On l'a écrit avec raison que la formule "Un principe immatériel peut agir sur la matière et réciproquement", reste purement verbale tant qu'on ne s'est pas formé un concept positif de cette action."

Le mélange des forces du corps avec celles de l'âme qui, d'après Tangiorgi, produirait la conjonction substantielle des deux principes, n'explique pas davantage l'union. A l'instar des autres théories, il n'aboutit qu'à une

union accidentelle. Comme le système de Locke, il le faut condamner aux noms de la science, du bon sens et de l'expérience.

DUO-DYNAMISTES

Paracelse, François Bacon, Gassendi, Van Helmont, Barthez, Maine de Bryan, autant de noms qui désignent des adeptes du duo-dynamisme.

EXPOSE DU SYSTEME

Les duo-dynamistes admettent sous l'âme spirituelle, un principe de vie végétative supérieur aux organes, mais uni aux organes. Pour eux, l'âme spirituelle est le principe de la raison, de la volonté et de la sensibilité; elle a, avec le corps, non une union substantielle, mais une union accidentelle.

Tous les phénomènes qui, dans le corps humain, ne sont pas suffisamment explicables par les seules forces physico-chimiques, sont rapportés dans cette théorie au principe de vie végétative différent de l'âme.

REFUTATION DU SYSTEME

L'unité du principe de vie dans l'homme, réfute les données des duo-dynamistes.

De même, d'ailleurs, que le système de Locke et de tous les défenseurs d'une union purement idéale ou réelle accidentelle, le duo-dynamisme va à l'encontre de l'expérience et du témoignage de la conscience. Il laisse donc sans solution le véritable problème de l'union.

3.- L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE EXCESSIVE

- a) Défenseur: Stahl
- b) Exposé du système
- c) Réfutation

- 1) Expérience
- 2) Faits de conscience
- 3) Nature de l'activité de l'âme

- d) Conclusion

4.- L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE SCOLASTIQUE

- a) Ses défenseurs et leurs adeptes

- 1) Aristote

- (a) Son système

- (1) Exposé
- (2) Faiblesses
- (3) Vicissitudes

- (b) Son influence

- (1) Chez les Arabes
- (2) Chez les Chrétiens

- 2) Saint Thomas d'Aquin

- (a) Son système
- (b) Son influence

L'UNION REELLE SUBSTANTIELLE: THEORIE EXCESSIVEDEFENSEUR

En regard de ces systèmes qui pèchent par défaut, s'élève celui de Stahl, fautif par excès.

EXPOSE DU SYSTEME

Il admet l'union substantielle des deux principes dans l'homme, et il a raison. Mais il donne à l'âme raisonnable un rôle exagéré et s'éloigne ainsi de la vérité. En vertu d'un acte de connaissance inconscient, mais de vraie raison, bien que sans raisonnement, et d'un acte de volonté nécessaire, naturel et permanent, l'âme, d'après Stahl, fait vivre le corps. Donc, parce qu'intelligente et par son intelligence même, l'âme immatérielle et immortelle, par toutes ses facultés, fait vivre le corps.

La théorie médicale de Stahl découlera de ces principes. Au moral et à la volonté du malade, le patricien anglais accordera une influence trop grande. "Selon lui,

écrit Castelein, l'âme est le médecin naturel de son corps, elle le répare quand il est malade; elle est même, par ses erreurs, le principal auteur de ses maladies: rien ne se passe dans le corps vivant que l'âme ne le sente, ne le sache, et dont elle ne soit la cause."

REFUTATION

Cette théorie tout éblouissante qu'elle puisse paraître par son spiritualisme et son stoïcisme même, ne saurait tenir devant l'épreuve des faits.

Si certains états pathologiques peuvent être atténués par une intervention de la volonté, ils n'en peuvent dépendre entièrement. L'énergie, la suggestion ont en effet, sur la santé, une puissante restreinte bien que réelle. Et toutes les assertions de Stahl tombent devant les données de l'expérience.

Nous aurions par ailleurs, conscience de l'activité végétative et de l'activité sensitive en nous, comme de l'activité intellectuelle, si l'âme faisait vivre le corps

au moyen d'actes de raison et de volonté. Et cependant, la vie végétative, nous ne la percevons que par accident, et la vie sensitive elle-même échappa souvent à notre perception. Par définition même l'inconscient ou le subconscient n'admet pas le contrôle de l'intelligence ni de la volonté, et nous savons quelle part il a dans notre vie sensitive.

Par ailleurs, l'âme exerce dans le corps qu'elle anime une activité qui correspond à la nature de la vie et des propriétés vitales qu'elle communique. Puisque la vie végétative et la vie intellectuelle diffèrent, et dans leur nature et dans leurs propriétés, il faudra nécessairement que l'âme exerce différemment ces deux vies. La vie intellectuelle, elle l'exercera par les facultés immatérielles de raison et de volonté; quant à la vie végétative, elle en sera le principe en animant les facultés correspondantes.

CONCLUSION

La solution que donne Stahl du problème de l'union de l'âme et du corps dans l'homme n'est donc pas satisfaisante pour l'esprit, puisqu'elle n'explique pas plus que les opinions préalablement rejetées l'homme tout entier et sa vie intégrale.

Toutes les théories, en effet, que nous avons essayé d'exposer jusqu'ici, sont basées sur une fausse définition de l'homme. Et nous pouvons faire nôtre le reproche que Chesterton adresse à leurs promoteurs: "Tous et chacun, ils nous demandent avant de commencer, de renoncer à quelque évidence palpable, moyennant quoi ils se font forts de nous révéler toutes sortes de merveilles." Mais une théorie doit reposer sur la réalité et non sur un rêve, c'est la condition sine qua non qui la rende acceptable pour l'esprit.

Sans doute, il est quelque lueur de vérité dans ces explications diverses de l'union des deux principes

dans la matière ténébreuse. Les philosophes de l'Eglise grecque seront, eux aussi, néo-platoniciens. Cette classification s'explique bien par la conversion au catholicisme des philosophes de l'Ecole. Ce qui se produisit alors était inévitable. Ces païens d'hier, gagnés au Christ, essaient d'adapter la vérité qu'ils professent, à la religion qu'ils viennent d'embrasser, et vice-versa. "De même que les Israélites, au sortir de l'Egypte, écrit le Chanoine Blanc, emportèrent avec eux les vases d'or des Egyptiens pour en consacrer la précieuse matière au culte du vrai Dieu, ainsi feront les philosophes chrétiens en recueillant les vérités éparses dans les auteurs profanes pour les incorporer à la doctrine chrétienne."

Platon et les néo-Platoniciens seront cependant, dans leur théorie sur l'âme, une pierre d'achoppement pour les chrétiens. Origène errera parce qu'il sera trop attaché à la doctrine de l'athénien. Il admettra à la suite de ce dernier, la préexistence des âmes, leur péché et

leur punition par l'union avec le corps. Il en arrivera ainsi à la négation de la faute originelle. Saint Clément se laisse lui aussi égarer par le Platonisme touchant les rapports de l'âme et du corps. Ses erreurs ne sont cependant que philosophiques.

MOYEN-AGE

De Platon encore s'est inspirée la doctrine de saint Augustin et de l'école de son nom, au Moyen-Age. "Il est plus près de nous que personne;" "Le platonisme est le vestibule du christianisme," affirment tour à tour Eusèbe de Césarée et saint Augustin. La confusion qui, jusqu'au XIIIe siècle a existé de la philosophie et de la théologie, le caractère moral de la philosophie platonicienne rendaient presque fatal le railllement spontané de l'école augustinienne à celle de Platon. Aussi, nul ne s'étonne de cette définition que signe le saint Evêque d'Hippone: "L'homme est une âme raisonnable qui a un corps", ou de cette autre: "L'homme est une âme

raisonnable qui se sert d'un corps terrestre et mortel."

La théorie sur le rapprochement de l'âme et du corps, résultat accidentel d'une chute, et sur le rôle libérateur de la philosophie qui doit tendre à délivrer l'âme de son corps, ne s'éclairait-elle pas excellemment aux yeux du saint Docteur, à la doctrine du divin Maître qui a dit: "Bienheureux les coeurs purs, car ils verront Dieu? " Que les âmes mystiques du Moyen-Age, non encore averties par les enseignements de saint Albert le Grand et surtout de saint Thomas, se soient laissé enthousiasmer par cette doctrine de purification, de libération et d'union à Dieu, voilà qui se comprend et s'excuse, certes, assez facilement.

Il convient tout de même de remarquer que saint Augustin affirme malgré tout, l'unité de l'homme; la foi le lui impose et il s'y soumet sans difficulté car en lui toujours, le théologien domine le philosophe. Il se reconnaît incapable, il est vrai, de justifier cette vérité.

Son humilité ne lui permet pas de s'étonner de son impuissance, il se soumet. Monsieur Gilson écrit à ce propos: "L'homme et son corps sont-ils deux chevaux attelés au même char, ou sont-ils unis comme le torse et le tronc d'un centaure, ou l'âme est-elle l'homme, au sens où le cavalier suppose sa monture? Autant de questions auxquelles il refuse de répondre et qui ne sont pour lui que l'occasion d'avouer son embarras."

De par l'influence de saint Augustin qui si largement s'exerce au Moyen-Age, Platon, dans sa théorie sur l'union, se maintiendra au rang d'honneur dans les différentes écoles qui surgissent alors. De ci de là percera en effet, dans des oeuvres de ce temps, l'idée du Maître sur la juxtaposition de l'âme et du corps dans l'homme. Hughes de Saint-Victor, par exemple, semblera enseigner en certains endroits de ses ouvrages, "que le corps est un voile jeté sur la pensée," voile qui, se soulevant, permet la réminiscence des idées innées.

Mais il est clair qu'au Moyen-Age, les idées de Platon se diluent insensiblement dans les théories plus ou moins comprises et acceptées d'Aristote et des Scolastiques. Le XIIIe siècle, en effet, met dans les Universités, Aristote et Platon en présence. "Le triomphe de Benezzo Gozzole dressant à la droite du maître de la philosophie scolastique, Aristote, et à sa gauche, Platon, écrit Diez, traduit bien l'action simultanée et l'importance respective de ces deux influences."

Ainsi, interrogeant le philosophe arabe, nous recueillons là encore des données de Platon, mais teintées d'aristotélisme. "Avicenne, dit Monsieur Gilson, a fait d'Aristote un commentaire à base de platonisme." Au sens du philosophe arabe, la puissance active de l'âme se porte non seulement sur le corps qui lui est uni, mais aux corps extérieurs eux-mêmes. Pour lui, aussi, l'âme n'est unie au corps que comme le moteur au mobile.

TEMPS MODERNES

Si nous abordons les temps modernes, nous éprouvons

encore la vérité de l'affirmation suivante: "les destinées du platonisme sont loin d'être closes; car il est un esprit beaucoup plus qu'un système, et s'allie aisément à toute pensée conquérante.

Ainsi, quant au sujet de l'union des deux éléments dans l'homme, Descartes expliquera son système devant la prétendue innovation du philosophe français, en face de la "tabula rasa" qu'il dresse devant nous, l'on retrouve encore Platon.

2) Descartes

- (a) Son système
- (b) Jugement
- (c) Influence

3) Malebranche

- (a) Son système
- (b) Réfutation de son système
 - (1) Témoignage de la conscience
 - (2) Principe de causalité
 - (3) Scepticisme
 - (4) Panthéisme
- (c) Son influence

4) Leibnitz

- (a) Son système
- (b) Réfutation de son système
 - (1) Conscience et sens commun
 - (2) Priorité de l'existence sur l'acte
 - (3) Unité de l'être humain
- (c) Son influence

c) Conclusion

DESCARTES

"La philosophie moderne préparée immédiatement par la réforme de Luther et les troubles profonds de la Renaissance", s'ouvre en effet sur le nom de Descartes. Descartes, "qui est à la tête de toutes les erreurs modernes," Descartes, qui ne veut pas savoir s'il y a eu des hommes avant lui, Descartes séparera lui aussi dans l'homme, l'âme du corps.

SON SYSTEME

Pour lui, le corps qu'il identifie avec l'étendue, est chez l'homme ou l'animal une machine automatique mue par les esprits-animaux que la chaleur dégage du sang. Dieu aurait en effet, d'après l'explication du philosophe, mis dans le coeur, de la chaleur qui fait bouillir le sang dont la vapeur serait les esprits-animaux.

Quant à l'âme, elle est une pensée; elle est tout l'homme. Ainsi, fidèlement attaché à ce principe sur lequel il base son système, à son célèbre: "Cogito ergo sum", Descartes écrit dans sa sixième Méditation: "Puisque j'ai une claire et distincte idée de moi-même, en tant que je

suis seulement une chose qui pense et non étendue, et que d'un autre côté, j'ai une idée distincte du corps en tant qu'il est seulement une chose étendue et qui ne pense pas, il est certain que moi, c'est-à-dire mon âme, par laquelle je suis ce que je suis, est entièrement et véritablement distincte de mon corps et qu'elle peut être et exister sans lui."

Parce que l'étendue et la pensée se présentent comme deux choses opposées et exclusives l'une de l'autre, le corps et l'âme apparaîtront à Descartes comme deux substances complètes dont le commerce réciproque est une pure coïncidence voulue par Dieu, entre les mouvements corporels et les exigences de l'âme.

Descartes admet toutefois que l'âme réside dans le corps bien que la logique demanderait selon lui, qu'il n'y eut entre les deux principes aucune union. La glande pinéale, seule glande simple du corps humain, est, enseigne-t-il, le siège de l'âme. Par les esprits-animaux,

celle-ci reçoit l'impulsion du corps. Sensations et passions, de même que les pensées, sont pour Descartes des mouvements de l'âme.

Voilà donc la théorie de Descartes: l'homme et le moi seraient tout dans l'âme, le corps ne serait que leur instrument. C'est encore l'union idéale que nous avons réfutée plus haut.

JUGEMENT

A cause de la fausseté de sa conception de l'âme et du corps qu'il identifie respectivement avec la pensée et l'étendue, lesquelles ne sont en réalité que des propriétés essentielles des deux principes, Descartes en arrive à des contradictions. " Par une inconséquence qui fait honneur à son bon sens, dit Blanc, Descartes reconnaît ailleurs que l'âme et le corps forment un tout essentiel." Unum quid, ens per se"; que le corps et l'âme pris séparément sont des substances incomplètes....." Bref, sa théorie sur l'homme fourmille de données contradictoires.

INFLUENCE DE DESCARTES

Le philosophe français lance sa théorie, il ne l'explique pas. Ses disciples s'imposeront la tâche de trouver le "quomodo" du système du Maître. Descartes, en effet, nous l'avons dit, garde, dans l'histoire, une influence persistante. S'il a des adversaires, il compte aussi des disciples soumis. Ceux-ci s'évertueront à trouver une explication aux idées de leur Maître.

MALEBRANCHE

Le plus célèbre de ces disciples, le Père Malebranche de l'Oratoire^{de} continuera immédiatement. Classé comme son Maître parmi les meilleurs écrivains français, il devra lui aussi à son style brillant une large part de son influence comme philosophe.

SON SYSTEME

Le Père Malebranche cherchera donc la solution au problème posé par Descartes. Il essaiera d'expliquer comment l'âme et le corps n'étant pas unis dans l'homme,

les pensées, les sensations, les passions correspondent aux phénomènes matériels de notre corps et du monde extérieur. La difficulté ou plutôt l'impossibilité à laquelle il se voit acculé, car il déclare contradictoire que l'âme puisse agir sur le corps, contradictoire "que nous puissions remuer notre bras ou notre fauteuil", cette impossibilité ne disparaît pour lui que par l'Occasionalisme. "A l'occasion des phénomènes externes, Dieu produit dans l'âme des sensations, des passions et des idées en harmonie avec ces phénomènes, et de même il réalise dans notre corps et dans le monde matériel, des effets qui répondent aux actes de notre volonté", dit en effet Malebranche.

REFUTATION DE SON SYSTEME

Mais l'occasionalisme n'est pas acceptable.

Il n'explique pas d'une façon adéquate les rapports intimes dont témoigne la conscience de chacun entre son corps et son âme. Nous avons en effet, l'expé-

rience interne de notre action efficiente, de l'influence réelle de notre intelligence et de notre volonté sur les activités de notre corps comme sur les choses extérieures, et vice versa.

Admettre l'occasionalisme, c'est d'ailleurs très gratuitement nier la causalité efficiente qui existe dans le monde et que requiert l'ordre qui y règne. Et pourtant, ce principe de causalité, l'expérience, les faits journaliers, après le témoignage intime de la conscience, en affirment hautement l'évidence.

L'occasionalisme admis, il faut de plus nier la science, il faut nier l'objectivité de nos connaissances et se rallier à l'idéalisme, au subjectivisme, au kantisme, au scepticisme, en un mot à toutes les théories agnostiques.

L'hypothèse de Malebranche conduit de plus au panthéisme. Elle ne laisse en effet dans l'homme, plus rien qui lui appartienne en propre. Si tout est produit par

Dieu, il n'y a plus d'imputabilité, plus de responsabilité, plus d'ordre moral enfin. La vie, alors, n'est plus qu'une comédie, et bien indigne, certes, de la divinité qui en serait l'auteur et l'acteur.

SON INFLUENCE

De même que Bossuet, Fénelon est disciple de Descartes. Sur la question de l'union de l'âme et du corps, l'Evêque de Cambrai suit le Père Malebranche: "L'union du corps et de l'âme, ne consistant que dans un concert ou rapport mutuel entre les pensées de l'une et les mouvements de l'autre, il est facile de voir ce que la cessation de ce concert doit opérer. Ce concert n'est point naturel à ces deux êtres si dissemblables et si indépendants l'un de l'autre." Telle est la pensée de Fénelon. L'idéaliste qu'il était pouvait-il avoir une autre conception de l'âme humaine? Lui, le défenseur du quiétisme, le sentimental, celui dont on a dit: "Il appartient à la race des tendres", se reconnaît certes facilement en cette théorie.

Les données de Malebranche furent cependant trouvées inadmissibles par des disciples mêmes de Descartes. Cette intervention de chaque instant de Dieu pour mouvoir l'âme et le corps apparaît par exemple à Leibniz, totalement inacceptable.

LEIBNIZ

Leibniz, le savant et célèbre philosophe allemand, correspondant de Bossuet, condamne en effet, la théorie de Malebranche. Fidèle cependant au système de Descartes, son effort philosophique tentera d'expliquer le Maître français.

SON SYSTEME

Sa réponse au problème, il la trouvera dans "L'Harmonie préétablie", la co-existence des deux principes dans l'homme.

Elle sera certes plus digne de la grandeur divine cette solution qui dispense Dieu d'intervenir à chaque moment pour assurer dans l'un et l'autre des éléments constitutifs de l'homme, la répercussion réciproque de

leurs mouvements respectifs. Nous restons cependant encore, avec le philosophe allemand, devant une solution absolument idéale. Pour lui, l'âme et le corps sont dans une indépendance complète, et dans leur subsistance et dans leurs activités. Chacun suit les lois qui lui sont propres dans une série de faits caractéristiques. Un parfait accord existe cependant entre cette double série de faits, et voilà l'objet de l'arrangement prévoyant de Dieu.

Leibniz a lui-même exposé son système en regard de celui de Malebranche et de celui de Locke dont nous aurons à parler plus loin. "Figurez-vous, dit-il, deux horloges ou montres qui s'accordent parfaitement. Or, cela se peut faire de trois manières. La première consiste dans une influence mutuelle; la seconde est d'y attacher un ouvrier habile, qui les redresse et les mette d'accord à tous moments; la troisième est de fabriquer ces deux pendules avec tant d'art et de justesse, qu'on

se puisse assurer de leur accord dans la suite. Mettez maintenant l'âme et le corps à la place de ces pendules; leur accord peut arriver par l'une de ces trois manières. La voie d'influence est celle de la philosophie vulgaire; mais comme l'on ne saurait concevoir des particules matérielles, qui puissent passer d'une de ces substances dans l'autre, il faut abandonner ce sentiment. La voie de l'assistance continuelle du Créateur est celle des causes occasionnelles; mais je tiens que c'est faire intervenir "Deus ex machina", dans une chose naturelle et ordinaire, où, selon la raison, il ne doit concourir que de la manière qu'il concourt à toutes les choses naturelles. Ainsi, il ne reste que mon hypothèse, c'est-à-dire que la voie de l'harmonie."

REFUTATION DE SON SYSTEME

Leibniz, par son système, nie lui aussi toute union réelle entre l'âme et le corps. Comment concevoir en effet, une union réelle sans une interdépendance des deux

éléments unis? "Supposé, observe Liberatore cité par le Cardinal Mercier, que l'âme habitât bien loin, dans les astres, tandis que le corps resterait sur notre planète; l'union du corps et de l'âme telle que la conçoit Leibniz, demeurerait ce qu'elle est aujourd'hui."

Mais le sens intime et la conscience s'opposent à une telle théorie. Je sens entre mon corps et mon âme une union plus réelle et plus intime que celle qui me lie même à une amie; j'ai le sentiment que mon âme tient à mon corps comme son principe de vie et d'activité, de même que j'ai conscience que mon corps est uni à mon âme pour l'aider toujours ou pour l'appesantir souvent.

Ce système qui contredit le témoignage de la conscience sur l'unité de la personne et de la nature en nous, fait de plus injure à la puissance divine. Ne pourrait-on pas, pour répondre à Leibniz, emprunter à Locke son raisonnement à propos des idées innées? "Dieu, ayant doué l'homme des facultés de connaître, n'était pas plus obligé à graver

dans son âme des notions innées qu'à lui bâtir des ponts et des maisons, après lui avoir donné la raison et les matériaux", argumente le philosophe anglais. Pourquoi, disons-nous après lui, Dieu ayant gratifié l'homme de facultés intellectuelles et de facultés sensibles, ne lui aurait-il pas assuré l'exercice de ces mêmes facultés? L'harmonie pré-établie n'explique donc pas l'union et détruit en plus elle aussi la liberté dans l'homme.

ROSMINI

De France et d'Allemagne, passons en Italie; du 17^e siècle, poussons au 19^e, pour y consulter un autre des disciples de Descartes, l'abbé Rosmini. Esprit brillant, caractère passionné, coeur généreux, il se livre tout entier dans sa philosophie et en particulier dans sa théorie sur l'union de l'âme et du corps en l'homme. Rome condamnera le prêtre italien dans un grand nombre de ses données, et même sur la question de l'union.

EXPOSE DE SON SYSTEME

Cette union, lui aussi, ne l'admet qu'idéale.

Comme pour Platon et Descartes, l'homme, pour Rosmini, c'est son âme qu'il place dans la seule conscience de ses actes ou de sa pensée. "L'essence de l'âme, c'est le moi, dit-il, et le moi, c'est l'âme prenant conscience du sentiment de son existence." Un sentiment fondamental et permanent, voilà donc ce qui explique, pour Rosmini, le commerce de l'âme avec le corps. "Il suppose, dit Castelein, que l'âme en tant que sensible, est unie au corps immédiatement par le sentiment constant et perpétuel de sa présence, que l'âme en tant qu'intellectuelle, est unie au corps médiatement par la perception du premier sentiment dans son terme objectif, lequel est le corps toujours présent."

REFUTATION DE SON SYSTEME

La théorie de Rosmini, nous le voyons, suppose elle aussi, comme celle de tous les Cartésiens, une

erreur sur l'âme elle-même. L'âme, de sensible, deviendrait intellectuelle par l'apparition de l'être idéal. Cette évolution intermittente ne se peut raisonnablement soutenir.

Le témoignage de la conscience et du sens commun s'oppose en effet à une telle assertion. Cette union, qu'établit le système de Rosmini, se ramènerait, expliquent les auteurs, à celle qui joint le sujet connaissant à l'objet connu. Ainsi donc, notre âme serait unie à notre corps comme à tout ce qu'elle connaît, et pas autrement? Et s'il arrive que nous soyons plus attentifs à un objet extérieur qu'à nous-mêmes, notre âme sera alors plus unie à cet objet qu'à notre corps?

Nul ne saurait d'autre part, soutenir sérieusement que sentir une présence, c'est produire une union. Un sentiment qui constate ne peut en effet, produire une union aussi réelle et intime que celle que nous reconnaissons exister entre notre âme et notre corps.

D'où viendrait d'ailleurs au moi la possibilité de connaître si son essence ne provient que de sa perception ou connaissance? L'acte de connaître suppose l'existence du moi, il ne saurait par conséquent le produire. "Prius est esse quam agere vel esse sui conscius"

Accepter le système de Rosmini, c'est nier l'unité de l'être humain, c'est se rallier à l'idée d'une union idéale qui mène aux inconséquences des systèmes précédemment étudiés.

INFLUENCE DE ROSMINI

Et pourtant, malgré ses erreurs et leur condamnation, Rosmini a fait école et le Rosminianisme garde jusqu'au vingtième siècle, ses défenseurs.

CONCLUSION

Bien des philosophes, nous l'avons dit, se sont ralliés à l'école cartésienne pour affirmer que l'essence de l'âme, c'est l'acte de conscience. Notre travail ne comporte pas la nomenclature intégrale de ces adeptes spiritualistes outrés ou rationalistes. L'exposé qui

précède suffit, nous semble-t-il, pour faire voir combien l'idée de Platon, sur l'union du double élément dans l'homme, a persisté à travers l'histoire. Les interprétations et les explications en devaient différer. N'est-ce pas que la soif de vérité qui tourmente l'esprit humain empêchera toujours celui-ci d'être satisfait de solutions imprécises et contraires au sentiment de la conscience?

L'unité de notre être dont tout en nous témoigne, est trop sacrifiée dans l'affirmation d'une union simplement idéale, pour que cette union, de quelque façon qu'on l'explique, soit acceptée sans discussion. C'est pourquoi ni l'occasionalisme, ni l'harmonie pré-établie, ni le corporéo-fondamental n'ont pu réussir à fixer l'adhésion définitive des philosophes.

2.- L'UNION REELLE ACCIDENTELLE

- a) Ses défenseurs et leurs adeptes
- b) Exposé de chaque système

1) Locke

- (a) Son système
- (b) Réfutation

- (1) Fausseté des faits donnés pour base
- (2) Non-sens de l'action décrite
- (3) Union inexplicable
- (4) Absurdité pratique

- (c) Influence

2) Duo-dynamites

- (a) Exposé de leur système
- (b) Réfutation

- (1) Unité du principe de vie dans l'homme
- (2) Conscience et expérience

dans la plante et de vie animale chez la brute peuvent, à la destruction de la partie matérielle, se perdre dans les puissances de la matière, il répugne d'identifier dans sa fin l'âme humaine à celle de ces formes inférieures. De là sa théorie sur l'intellect. Le rapport au corps de cet intellect, sa nature, sa fin, voilà autant de questions non élucidées chez Aristote et que discuteront ses disciples du Moyen-Age.

CHEZ LES ARABES

Aussi entendons-nous Averroès, ce commentateur par excellence du Philosophe au Moyen-Age et pour qui Aristote est le Maître indiscutable, affirmer que pour le Stagirite, l'intellect était une substance intellectuelle mise en contact et en communication avec notre âme, sans entrer dans notre individualité concrète; que cette substance est immortelle mais d'une immortalité qui est sienne et non pas nôtre.

De son côté, Avicenne nous dira que deux points de

vue sont possibles sur l'âme. Il déclarera que l'âme, considérée dans son essence, est une substance spirituelle et que, considérée dans ses rapports avec le corps, elle est forme substantielle de celui-ci. Platon et Aristote sont ainsi tous deux confirmés et associés. Cependant, pour ce qui est de l'explication de ces deux propositions, Avicenne se déclare incapable de la donner.

CHEZ LES CHRETIENS

Au nom de la foi, saint Bonaventure, saint Albert le Grand, saint Thomas d'Aquin soutiennent la controverse anti-averroïste. Quant à Avicenne, il rallie plusieurs philosophes chrétiens. Sa solution de la question se retrouve dans la somme dite d'Alexandre de Halès et dans le commentaire de saint Bonaventure.

Saint Bonaventure et toute l'Ecole franciscaine de son temps pousseront à l'extrême les principes d'Avicenne. La composition hylémorphique, ils l'étendront à l'âme elle-même et jusqu'à l'ange. Cette affirmation, dit le

Père P. Robert, dans sa thèse soutenue à l'Université Laval, ne provient que d'une fausse notion des termes matière et forme chez le Maître franciscain. "Pour le Docteur Séraphique, matière signifie avant tout, potentialité, puissance à une détermination ultérieure, fondement de l'être; la forme, de son côté, n'est autre chose que l'acte de cette puissance, l'élément corrélatif qui confère au composé substantiel perfection et existence. C'est en ce sens, et en ce sens seulement, qu'il parle de ces deux principes lorsqu'il s'agit de la composition hylémorphique des substances spirituelles."

Quoi qu'il en soit Saint Albert le Grand s'élève contre cette composition hylémorphique des essences spirituelles; il maintient toutefois comme vraie la définition de l'âme telle que la donne Avicenne. "S'il s'agit, écrit-il, de définir l'âme en elle-même, nous donnerons raison à Platon; s'il s'agit, au contraire, de la définir comme forme du corps, nous donnerons raison à Aristote."

SAINT THOMAS

Mais ces données acceptées, il fallait les éclairer, les expliquer, en rendre compte. C'est ce que réalisera le génie de saint Thomas d'Aquin dans un système qui tourne, dit le Père Sertillanges, "comme tournent dans le ciel les systèmes solaires et les groupes de nébuleuses."

SON SYSTEME

Au célèbre Dominicain revient en effet le mérite d'avoir donné à la question de l'union de l'âme et du corps, sa solution définitive, sa solution métaphysique. Pour arriver là s'imposait comme condition primordiale d'inclure les fonctions animatrices de l'âme dans la définition de son essence même. Jusqu'à lui, l'idée de substance attribuée à l'âme permettait de conclure à l'indifférence de celle-ci vis-à-vis de l'union. L'homme alors pouvait être dit "Etre par accident", et le "je pense, donc je suis" que devaient défendre trois siècles

plus tard, Descartes et ses adeptes, trouvait déjà dans l'idée d'une union floue et instable, son fondement.

Saint Thomas, empruntant à Aristote les notions de puissance et d'acte, de matière et de forme, en fait l'application raisonnée et raisonnable à la psychologie. Il déclare que l'homme est l'unité d'une âme qui substantialise son corps, et du corps, en qui cette âme subsiste. L'union substantielle, naturelle, personnelle, telle sera la source de cette unité en l'homme, d'après saint Thomas.

L'homme, il l'étudie du point de vue de l'être participé. Il lui attribue comme tel la composition d'acte et de puissance. L'âme, c'est donc l'acte premier du corps ayant la vie en puissance, dira-t-il après Aristote. Mais l'homme, être créé, fait de plus partie du monde spatio-temporel. En lui, doit se retrouver la composition hylémorphique de matière et de forme. La matière en lui, c'est le corps dont l'âme est la forme.

Quand donc le corps humain se définira substance,

c'est qu'on le considérera comme mis en acte ou informé par l'âme. Celle-ci à son tour ne sera dite substance qu'en fonction du corps pour lequel elle est créée ou auquel elle est ordonnée.

C'est ainsi qu'avec saint Thomas, la question de l'union s'élucide parfaitement et s'explique de même.

INFLUENCE

Voilà donc sur l'union, la théorie de celui qui a été surnommé un "maître d'ordre". Elle repose toute, nous l'avons vu, sur l'unité dans l'universel qui, pour saint Thomas, apparaît évidente. Aussi caractérise-t-elle la philosophie dont on a écrit: "Dieu, c'est l'être rassemblé; le monde, c'est l'être distribué. Echelonner la distribution, opérer le rassemblement par une systole et une diastole alternées ou conjointes, c'est tout l'objet de la philosophie thomiste."

Et saint Thomas a fait école. "Le treizième siècle, dit en effet de Wulf, a définitivement renoncé à la théorie

augustinienne que l'âme et le corps sont des substances complètes en elles-mêmes, hétérogènes et violemment unies." C'est la théorie thomiste que défendent les Scolastiques et qu'ils prouvent.

C. THESE SCOLASTIQUE

1.- Proposition

2.- Division

a) UNITE DU TOUT DANS L'HOMME

- 1) Etat de la question
- 2) Notions préliminaires
- 3) Démonstration

(a) Unité de substance

- (1) Définition de l'union substantielle
- (2) Affirmation de la conscience
- (3) Langage
- (4) Unité de principe de vie
- (5) Intégrité de l'espèce humaine
- (6) Convergence persistante des manifestations
de l'activité humaine
- (7) Compénétration des deux principes

(b) Unité de nature

- (1) Unité d'opération
- (2) Influence mutuelle
- (3) Faits de psycho-physiologie
- (4) Doctrine catholique

(c) Unité de personne

- (1) Notions sur le moi et le je
- (2) Preuve
 - ' ' Sens commun
 - ' ' Pathologie mentale
 - ' ' ' Principe métaphysique

THESE SCOLASTIQUEPROPOSITION

A la suite du Maître, ils affirment l'unité du tout dans l'homme. "Le sujet pensant corporel et l'âme raisonnable, disent-ils, forment par leur union une seule substance, une seule nature, une seule personne." Cette unité, ils l'expliquent par l'assertion suivante: "L'âme raisonnable est la forme substantielle de cette substance unique." C'est à cette théorie que nous nous rallions pour l'exposer ici à la suite des philosophes thomistes.

DIVISION

La preuve comporte donc deux parties: l'unité du tout dans l'homme, et le rôle de forme joué par l'âme humaine.

UNITE DU TOUT DANS L'HOMME

Nous prouvons donc en premier lieu, l'unité du tout dans l'homme ou l'unité de substance, l'unité de

nature, et l'unité de personne en lui.

Tout d'abord, une précision des termes s'impose.

Le sujet sentant corporel, c'est l'être qui apparaît comme doué des qualités extérieures des corps et de la sensibilité. C'est le corps avec toutes ses puissances corporelles et sensibles.

Nous avons, en définissant le corps, dans la première partie de ce travail, expliqué le concept de substance.

Aussi, lorsque dans la thèse l'on énonce que l'âme et le corps dans l'homme forment une seule substance, l'on veut signifier que l'union dont résulte cette unique substance est une union substantielle, c'est-à-dire que l'homme constitué par cette union est quelque chose d'un, d'indivisé et de complet. Nous entendons que l'homme n'est ni son corps, ni son âme, mais un être résultant de l'union de ces deux principes.

La nature se définit: l'essence ou quiddité de

l'être, envisagé comme principe premier interne d'action ou de passion.

Quant à la personne, elle est le sujet individuel complet, doué de raison, envisagé dans sa subsistance. Elle est, en d'autres termes, la substance individuelle d'une nature complète intelligente.

Pour résumer, disons donc: l'être substantiel unique résultant de l'union de l'âme et du corps, est l'être premier dans lequel résident toutes les facultés de l'homme. Tous les actes corporels ou spirituels de celui-ci procèdent d'un principe unique qui se nomme nature. Le sujet premier, enfin, auquel reviennent en définitive tous les phénomènes attribués immédiatement tantôt au corps, tantôt à l'âme du sujet premier, c'est la personne unique, l'homme ou le moi humain.

NOTIONS PRELIMINAIRES

Nous disons donc avec les Scolastiques que le corps et l'âme, dans l'homme, sont joints de telle

sorte que de leur union résultent une seule substance, être substantiel unique; une seule nature et une seule personne. La définition des trois termes nous a montré leur relation intime, leur quasi-compénétration. Les arguments que nous apporterons à l'appui de la thèse énoncée pourraient donc aussi se compénétrer pour prouver simultanément les trois assertions. Nous les classerons cependant, pour plus de netteté, et nous établirons successivement l'unité de substance, l'unité de nature et l'unité de personne auxquelles aboutit en l'homme, l'union de l'âme avec le corps.

DEMONSTRATION

UNITE DE SUBSTANCE

Et d'abord, l'unité de substance. Cette unité se prouve par la définition même de l'union substantielle. Nous avons vu en effet, qu'il y a union réelle, substantielle entre deux éléments, quand ces deux éléments sont joints de façon à former un seul sujet ayant

d'une manière essentielle et permanente, des propriétés et des actes qui n'appartiennent, à proprement parler, à aucun des deux éléments pris séparément.

Or, telle est l'union du corps et de l'âme dans l'homme. En effet, dit saint Thomas: *Idem ipse homo est qui percipit se intelligere et sentire.*" C'est la constatation du sens commun. Quand je me rends compte de ma pensée et de mon bien-être, que j'en exprime la perception, je dis: je pense, je me sens bien. Mais penser est un acte d'intellection dont l'essence tient à la nature de mon âme; éprouver du bien-être est une sensation qui relève davantage du physique en moi. J'affirme donc par le JE que le même sujet en moi pense et sent, ou encore que le sujet corporel qui sent, s'identifie au sujet intellectuel qui pense.

Supposé d'ailleurs qu'il y ait dans l'homme deux substances distinctes: l'âme intelligente et le sujet corporel des opérations sensibles, comment dans ce cas

expliquerait-on les affirmations de la conscience? En chacun de nous existeraient alors deux Moi: l'un qui percevrait les sensations, un autre qui se rendrait compte de nos pensées. La conscience en nous ne saurait donc plus affirmer: c'est moi qui pense, c'est moi qui sent. Tous, alors, nous serions des anormaux, nous qui avons conscience de l'unité de sujet en nous. Et les névrosés, comme Mary Reynolds, Felida Ansel Bourne et cette trentaine d'autres que dénombre la psychologie expérimentale, seraient eux, les normaux puisqu'ils ont le sentiment d'une double substance en eux. L'hystérie devrait alors être réhabilitée qui va jusqu'à produire le dédoublement de l'être, grâce à la suggestibilité de ses victimes.

Le langage courant renforce d'ailleurs l'argument. Partout, toujours, chez tous les peuples, se peut entendre cette affirmation: un tel raisonne; soit, Socrate raisonne. Or, celui que l'on désigne ainsi est un individu humain, doué d'un corps organisé et d'une vie sensitive, et on lui attribue le raisonnement. Le même

sujet est donc, d'après le langage commun, à la fois corporel et intelligent.

Si, d'autre part, l'on veut par là signifier simplement que Socrate, cet homme, individu bien déterminé, est un esprit agissant sur un cerveau ou un corps influençant un esprit, et non une substance unique, il faut avouer tout au moins que le langage n'a rien de bien précis. Et puisque j'y découvre la façon universelle de parler, je pourrais conclure que la boutade est une affirmation fondée qui dit que "la parole est donnée à l'homme pour déguiser sa pensée". Ne trouverait-elle pas dans ce cas d'imprécision universelle son application absolue?

En concluant avec Monseigneur Mercier, remarquons qu'"un navigateur pense à la façon dont il dirigera sa barque. Viendra-t-il à l'esprit de personne de dire que le navigateur et sa barque pensent?" Aussi, quand je dis: je pense, je veux, je sens, je marche, je grandis,

je respire, j'exprime ce dont résulte l'unité de mon être: l'union substantielle du corps et de l'âme en moi. Et puisque le langage courant exprime: "hic homo singularis intelligit", cet homme avec toutes ses notes individualisantes pense, c'est que "le corps de l'homme et son âme raisonnable forment un seul être substantiel.

Cette union substantielle, l'union du principe de notre triple vie l'affirme aussi. Saint Thomas enseigne, à la suite d'Aristote, que, dans l'homme, l'âme, principe simple, actif, cause le mouvement vital avec et par la matière. Or, ce principe est unique dans l'homme. Et par ce principe unique, la vie végétative, la vie sensitive comme la vie intellectuelle se développent dans l'être humain. Ainsi seulement s'expliquent en effet, les faits d'expérience que note la physiologie comme l'ordre harmonieux, stable et constant que réalise le vivant en son être. L'unité du principe d'être produit nécessairement l'unité de l'être dans le vivant. Or, c'est précisément

l'unité d'être qui fait l'objet de l'unité de substance. Et lorsque l'expérience, le langage, la conscience témoignent de l'unité du principe de vie en nous, ils témoignent du même coup de l'unité de substance que nous voulons ici prouver.

L'intégrité de l'espèce humaine se trouve d'ailleurs en question quand il s'agit de l'union substantielle des deux principes dans l'homme. Cette intégrité est en effet constituée par l'union de l'âme raisonnable avec le corps. N'est-ce pas à la vérité, quand peuvent lui être attribuées toutes les facultés propres à l'espèce, qu'une espèce est dite complète? Mais ni dans le corps seul, ni dans l'âme seule, ne résident toutes les facultés propres à l'homme. "Le corps n'est pas l'espèce humaine; l'âme n'est pas l'espèce humaine; mais l'espèce humaine, c'est ce composé dans lequel se déploient à la fois ces puissances végétatives et sensibles qui résident dans l'organisme corporel et ces puissances

spirituelles qui relèvent de l'âme raisonnable....."

Il est donc vrai de dire que le corps et l'âme s'unissent pour former une substance unique spécifiquement complète. S'ils sont ainsi unis, il y a entre eux nécessairement union substantielle.

La convergence persistante des manifestations de l'activité chez l'homme, prouve aussi que toutes les facultés chez lui résident bien en un seul être substantiel et manifeste conséquemment l'union substantielle du corps et de l'âme dans l'homme.

Nous voyons, en effet, que toutes les activités dans l'homme sont orientées vers une même fin propre au sujet, laquelle fin est la perfection même du sujet. Si nous considérons l'ensemble des opérations en nous, nous constatons qu'elles constituent un ordre harmonieux constant qui conduit au développement de la vie raisonnable. Les organes composent l'organisme, leur intégrité, leur conservation rendent normale la vie de cet

organisme. Pensons aux amputations d'organes, aux conséquences de vie diminuée qui en découlent. Le fonctionnement de la vie sensitive dépend de la santé de l'organisme et de ses diverses parties. Et à son tour, la vie raisonnable s'épanouit, grâce aux sens.

N'est-ce pas sur cette interdépendance entre la vie intellectuelle, la vie sensitive et la vie organique que se basent les données de la psychologie pédagogique et les systèmes rationnels d'éducation? Cette interdépendance est en effet, si réelle, que si les initiateurs ou promoteurs de nouveaux systèmes d'éducation la méconnaissent; ils ratent l'entreprise de la formation intégrale de l'homme dans l'enfant. Ou ils s'arrêtent alors, comme les matérialistes, à ne faire des hommes que de "splendides animaux", selon le mot du chanoine Jean-Jean, ou ils veulent le traiter en ange et aboutissent souvent alors à la conséquence que Pascal annonçait: "L'homme n'est ni ange ni bête et le malheur

veut que qui veut faire l'ange fait la bête." Le grand Penseur traduisait la même idée dans cet autre aphorisme: "Deux excès: exclure la raison, n'admettre que la raison."

L'unité de substance en l'homme trouve en un nouvel argument, sa confirmation. L'harmonie, la concordance, l'interdépendance entre le corps et l'âme et leurs activités respectives, s'expliquent par l'union substantielle. Par cette union s'éclaire de plus, de même que l'aspiration de l'âme à demeurer unie à son corps, le commerce réel entre les deux principes, la compénétration des deux éléments en nous.

Evoquons-nous à l'appui de cette compénétration que détermine l'unité d'être en nous, les nombreuses attestations de la conscience à ce sujet? Bornons-nous plutôt à rappeler l'expérience de l'anesthésié. Dans son livre "Le Maître du Monde", Monseigneur Benson décrivant la libération par l'euthanasie, de son héroïne Mabel,

en fait une étude réaliste. L'unité de l'être dans une seule substance s'en dégage très clairement, me semble-t-il. Je cite le passage significatif :

"There was a sudden sensation of ecstatic lightness in all her limbs; she attempted to lift a hand, and was aware that it was impossible; it was no longer hers. She attempted to lower her eyes from that broad strip of violet sky, and perceived that, that too was impossible. Then she understood that the will had already lost touch with the body, that the crumbling world had receded to an infinite distance, that was as she had expected, but what continued to puzzle her was that her mind was still active. It was true that the world she had known, had withdrawn itself from the dominion of consciousness, as her body had done, except, that was in the sense of hearing, which was still strangely alert; yet, there was still enough memory to be aware that there was such a world - that there were

other persons in existence; that men went about their business, knowing nothing of what had happened; but faces, names, places had all alike gone. In fact, she was conscious of herself in such a manner as she had never been before; it seemed as she had penetrated at last into some recess of her being into which hitherto she had only looked as through clouded glass. This was very strange, and yet it was familiar, too; she had arrived, it seemed, at a centre, round the circumference of which she had been circling all her life; and it was more than a mere point; it was a distinct space, walled and enclosed.....At the same instant, she knew that hearing too, was gone.....

Then an amazing thing happened - yet it appeared to her that she had always known it would happen, although her mind had never articulated it. This is what happened.

The enclosure melted, with a sound of breaking

and a limitless space was about her - limitless, different to everything else, and alive and astir. It was alive, as a breathing, panting body is alive, - self-evident and overpowering - it was one, yet it was many; it was immaterial, yet absolutely real - real in a sense in which she never dreamed of reality.....

Yet, even this was familiar, as a place often visited in dreams is familiar; and then, without warning, something resembling sound or light, something which she knew in an instant to be unique, tore across it.....! "

Sans doute, nous sommes ici en présence d'un épisode de roman. Toutefois, la description est exacte. Ce dégagement par étapes graduées de tout l'extérieur, puis des sens, puis du rapport des facultés supérieures avec les sens, n'est-il pas une nouvelle preuve de la cohésion de toutes les facultés en nous comme dans un être unique, en une substance une?

UNITE DE NATURE

Il n'y a dans le composé humain qu'une seule substance, il ne s'y trouve aussi qu'une seule nature.

L'espèce humaine n'est pas le corps, non plus que l'âme seule, nous l'avons vu, mais bien le composé des deux. A ce composé appartiennent, et les puissances végétatives et sensibles qui résident dans l'organisme corporel, et les facultés spirituelles qui relèvent de l'âme raisonnable. Or, les activités qui spécifient ces facultés découlent elles aussi du composé et affirment en conséquence l'unité du principe dont elles émanent, l'unité de nature dans l'homme.

L'homme, nous le savons, est un principe qui agit; il n'opère cependant pas immédiatement par lui-même, mais bien par un principe ultime radical qui s'appelle son âme, et qui le vivifie tout entier. Ce principe ultime, dernier, racine première de l'acte, l'âme agit à son tour par un autre principe quo

éloigné, ce principe, c'est sa nature. Qui dit nature, dit donc essence, principe d'opérations. "Operatio sequitur esse", dit la métaphysique. C'est donc par ses activités que se connaît la nature d'un être. Si conséquemment toutes les opérations d'un être dérivent d'un même principe comme d'une cause efficiente et finale, c'est que ce principe est unique en lui. Or, dans l'homme, toutes les opérations découlent d'un même principe constitué par l'union du corps et de l'âme. L'expérience l'atteste. Dans l'union, et dans l'union seulement, s'explique l'opération humaine. Le corps séparé de l'âme ne saurait se développer. La sensation est à la fois physique et intellectuelle, et l'intellection elle-même requiert l'union. Opération commune au corps et à l'âme, la sensation témoigne donc, par le fait, d'un principe unique d'où elle dérive. Des principes divers par la nature ne sauraient, à la vérité, exercer une seule et même action numérique.

Nous en arrivons à la même conclusion en étudiant l'acte propre de la faculté intellectuelle en nous. A cet acte purement spirituel, si l'âme et le corps ne s'unissaient dans une seule nature, le corps devrait être totalement étranger. Et pourtant, non seulement l'acte de simple appréhension requiert le corps, ses sens et leurs organes, mais même les plus hautes spéculations nécessitent le secours des images. L'acte intellectuel naturel de l'homme, c'est l'abstraction, parce que l'objet propre de son intelligence reste la quiddité des choses sensibles et pourtant cette quiddité, elle ne l'atteint qu'à l'aide des sens.

En conséquence, l'insuffisance des moyens corporels devient cause, souvent, de l'atrophie des facultés intellectuelles. C'est le cas, par exemple, de tous ces malades mentaux qui, à cause de leurs déficiences innées ou accidentelles, manquent de l'aptitude nécessaire pour tirer parti, comme les autres, des moyens de

vie mis à la disposition de tous, et sont même incapables d'acquérir cette aptitude.

Les idiots et les imbéciles que dans une Institution célèbre de la République voisine, on a chiffré à 2% de l'humanité, se présentent comme une preuve irrefragable de l'influence intime mutuelle des deux principes en l'homme. Ils affirment donc par leur misère même, l'unité de nature dans l'homme.

"La théorie de saint Thomas est plausible, dit un savant, parce qu'elle rattache la psychologie à la biologie." De fait, toute la psycho-physiologie témoigne de l'unité de nature dans l'homme. Rappelons les trois formules d'un même principe qui affirme ainsi, sous trois aspects différents, le fait de l'unité de nature en nous.

1) Tout fait de conscience est conditionné par des faits physiologiques; 2) Tout fait de conscience est conditionné par des faits nerveux; 3) Tout fait de conscience

est conditionné par un fait cérébral.

Ces formules que cite Baudin, il les renforce par des faits qu'il signale. "Premièrement, dit-il, nous ne connaissons pas de sensations sans appareils sensoriels correspondants; et plus les sensations sont différenciées, plus le sont ces appareils. Deuxièmement, dans la série animale, la conscience se perfectionne parallèlement au système nerveux; en particulier elle paraît proportionnelle au développement quantitatif et qualitatif du cerveau. De tous les animaux, c'est l'homme qui, eu égard à sa taille, a le cerveau le plus volumineux et le mieux différencié, ce qui constitue une qualité physiologique supérieure. Troisièmement, mille faits, d'autre part, montrent en détail la dépendance de la pensée et de toutes nos fonctions psychiques vis-à-vis du cerveau..... "

La psycho-physiologie qui constate la relation intime du corps et de l'âme dans l'homme, seule en effet, la

solution scolastique du problème de l'union l'éclaire tout à fait en projetant sur elle, comme le jet d'un réflecteur puissant, la vérité philosophique affirmant l'unité de nature dans l'homme.

La solution thomiste rencontre de plus la doctrine catholique. L'Eglise, juge en effet primordiales, les vérités suivantes concernant le composé humain: "Un seul principe de vie, tant pour la vie végétative et animale que pour la vie intellectuelle; un seul sujet substantiel, l'âme et le corps étant substantiellement unis dans l'unité d'un seul être, d'une seule nature." Voilà donc, une fois encore marquée, l'identité du Vrai, qu'il nous soit imposé par la foi, ou démontré par la raison.

UNITE DE PERSONNE

Avec l'unité de substance et de nature, le Scolastique affirme l'unité de personne comme résultant de l'union du corps et de l'âme dans l'homme.

Avez-vous eu comme numéro d'examen mensuel à la

classe de philosophie en vue du baccalauréat, la fabrication d'un suppôt à effectuer? La perplexité devant la nouveauté et presque la bizarrerie de la question, l'effort pour remémorer toutes les connaissances qui peuvent aider à l'oeuvre et enfin le désappointement de n'avoir qu'une réponse incomplète, voilà autant de facteurs capables de rendre inoubliables les éléments à réunir pour former un suppôt. Et tout d'abord, il fallait trouver une matière première informée d'une forme substantielle. A cette substance unique, nous devons ajouter les sept notes constituant l'individu. Cet individu réclamait à son tour la subsistance pour devenir suppôt. Une sous-question en plus, et nous transformions le suppôt en y ajoutant la rationalité; nous avons alors une personne.

Le suppôt raisonnable, la personne, c'est le moi, le je. Les faits de conscience attestés par l'introspection sont en effet attribués à un sujet, le moi. C'est moi qui pense, moi qui sens. Mais le moi qui pense actuellement est le même qui hier a eu telle pensée, tel état

affectif. Grouper ainsi un bon nombre de phénomènes dans un système psychologique dans lequel l'acte attribué au moi est le fait fondamental, nous donne l'idée du je.

Or, ces faits psychologiques qui fondent la personnalité, se peuvent considérer objectivement ou subjectivement. Dans le premier cas, ils embrassent toutes nos fonctions et tout leur matériel d'idées, de perceptions et de sensations, c'est-à-dire tout notre présent. Ils s'alimentent encore de tout notre passé par les représentations et les souvenirs qui nous le font actuellement revivre. L'avenir lui-même s'y associe par les imaginations et les désirs dans lesquels nous l'anticipons.

Dans le deuxième cas, on entend par faits psychiques, la personnalité de ces faits, le principe qui les possède et les connaît.

Ces deux aspects de la vie psychique constituent donc le moi-objet et le moi-sujet, le moi possédé et le

moi possédant, un moi connu et un moi connaissant.

C'est, en d'autres termes, le moi réel et le moi formel, le moi et le je.

Le moi, de fait, semble désigner quelque chose d'actuel et de présent quand le je indique quelque chose de continuel.

Or, le support, la personne, le moi, le je, voilà le centre unique duquel toute opération découle et auquel elle retourne par l'attribution.

PREUVE

Le sens commun, le langage, les sentiments universels attestent que nous avons l'intuition du moi, que nous en avons l'idée. "Nous sentons que nous sommes un "je" comme nous sentons que nous existons et que nous sommes libres," dit Baudin. L'unité, l'identité, l'activité du je, chacun les éprouve. Je pense, j'ai pensé, je penserai, je souffre, je veux, je pleure, affirmons-nous. Et certes, nous avons alors la conviction

que ce principe Je est toujours le même et donc unique en nous. Nous sentons aussi l'homogénéité du Je qui supporte le moi d'aujourd'hui avec le Je formé du moi d'il y a dix ans. C'est de plus, au même Je que nous attribuons en nous toutes les opérations soit de l'âme, soit du corps. Or, ce Je unique, homogène et principe d'opérations en nous, c'est cette personne unique qui résulte de l'union de l'âme et du corps.

Le chapitre de la pathologie mentale se déroule aussi en argument probant de l'unité de personne en l'homme. Les phénomènes de dédoublement, d'anesthésie, d'hystérie, de dépersonnalisation, d'aliénation, de substitution sont des cas morbides. Ils s'opposent ou à l'identité du moi, ou à son unité ou à sa continuité. Mais s'il est, dans l'homme, plusieurs moi, plusieurs personnes, pourquoi s'étonnerait-on devant ces sujets malades? C'est ce qui nous dispense d'insister. Evoquer ces faits, n'est-ce pas affirmer d'emblée l'unité de personne en

l'homme?

A ces preuves de l'expérience, de la physiologie et de la pathologie mentale, s'ajoute l'application du principe métaphysique. "Toute action est attribuable au suppôt." Le suppôt, sujet de l'acte d'exister, est aussi le principe quod d'activité. Il lui appartient d'agir comme il lui appartient d'exister, et à cause de cette attribution même de subsistance. Le corps et l'âme sont chez lui principes quo d'opérations, mais toujours celles-ci lui sont attribuables comme au principe quod.

Si donc, dans l'homme, les actions, comme nous l'avons affirmé et prouvé, sont attribuables à un seul et unique sujet, c'est qu'il y a en lui un seul et unique suppôt, seule et unique personne résultant de l'union de l'âme et du corps. Et nous affirmons ainsi, une fois de plus et en conclusion, que l'union forme en l'homme une seule personne.

b) L'AME FORME SUBSTANTIELLE DU CORPS HUMAIN

1) ETAT DE LA QUESTION

(a) Place de l'homme dans la hiérarchie des êtres

(1) Immatériels

(2) Matériels

(b) Définition des termes

(1) Matière première

(2) Forme substantielle

2) NOTIONS PRELIMINAIRES

(a) Matière première

(1) Son rôle

(2) Sa dépendance vis-à-vis de la forme

(3) Son unité

(b) Forme substantielle

(1) Son rôle

(2) Espèces

(3) Son unité

(c) Union de la matière et de la forme

(1) Ses conséquences

(2) Son universalité dans la nature

L'AME FORME SUBSTANTIELLE DANS L'HOMME

Le fait que dans l'homme, de l'union de l'âme et du corps résultent une seule substance, une seule nature et une seule personne, est une conséquence du rôle de l'âme par rapport au corps dont elle est la forme substantielle.

ETAT DE LA QUESTION

Dans la hiérarchie des êtres, l'homme semble tenir une place privilégiée. Se trouvant comme au carrefour de deux mondes, il résume en lui les activités des deux vies qui les caractérisent. Il est à la fois intellectuel et matériel. Vers l'homme, en effet, monte l'avenue du monde corporel qui s'élève du "quasi nihil", de cet inconnaissable, qu'est la matière première, jusqu'au corps humain. A lui aussi descend l'avenue du monde immatériel qui, partant de Dieu, embrasse les hiérarchies des substances angéliques et rejoint son âme à lui, intelligence potentielle qui exige, pour compléter

sa perfection, l'union à la matière.

"L'échelle musicale de la création, a écrit le Père Sertillanges, part de cette base profonde, la matière, et aboutit à l'aigle absolu, qui est divin. Dans le domaine du créé, l'idée nous donnera l'âme intellectuelle conjointe, puis séparée, et l'ange. A la matière se rattacheront l'étendue, le nombre, le mouvement, le temps, attributs de l'être mobile.

.....Esprit et matière ne sont au fond que du plus ou moins, du plus et du moins de perfection, du plus et du moins d'être."

C'est en ce sens que l'on a pu dire que "l'homme est manifestement la raison d'être de la matière" et que par lui, le monde matériel est ordonné à Dieu, fin dernière de tout.

Dieu, c'est l'Etre en soi, illimité, infini. Intelligence pure, en Lui, le moi connaissant se confond adéquatement avec le moi connu. Parce qu'infini, il n'a pas

en lui la puissance passive qui le limiterait. Il est
Acte pur.

La puissance, principale limitation, oppose en
effet le fini à l'infini. Hors Dieu, tout est être
fini, en tant que composé au moins de puissance et d'ac-
te, que passant par autrui du possible à l'être. Car
"l'acte peut être mélangé de deux manières, explique
le Père Hugon. Ou bien, parce qu'il est reçu dans une
puissance, comme l'âme dans le corps, la volonté dans
l'âme, la vertu dans la volonté, ou bien parce qu'il
reçoit un acte ultérieur: ainsi, l'essence angélique
n'est pas reçue dans un corps, mais elle reçoit l'être,
elle reçoit des facultés, elle reçoit des opérations;
et précisément parce qu'elle reçoit, on peut recevoir,
elle est en puissance à ces perfections qu'elle attend
comme sa couronne."

L'acte et la puissance qui font l'être fini dis-
tinguent donc du même coup dans cet être, l'essence

et l'existence, niant ainsi en lui, la simplicité absolue. L'essence est puissance par rapport à l'existence qui est acte. C'est pourquoi l'ange est dit composé de puissance et d'acte, l'être ne lui étant octroyé que par participation.

Toutes les créatures participent de cette double composition que nous avons, dans la première partie de ce travail, affirmée, en particulier de l'âme humaine.

Mais dans l'homme, comme dans tous les êtres de la nature, apparaît une nouvelle composition, par le fait de laquelle il appartient avec ces dernières, à l'ordre spatio-temporel. Tandis que l'essence de l'ange est une essence simple, deux parties distinctes constituent, au contraire, l'essence de l'homme: une âme spirituelle et un corps matériel. Si, par son âme immatérielle, l'homme se classe parmi les êtres spirituels, sa dépendance de la matière l'entraîne dans le monde de la "nature" que limitent, et l'espace et le temps.

Or, l'ensemble des êtres constituant la nature est, nous l'avons remarqué ailleurs, "réparti en quatre espèces: les hommes, les animaux, les plantes et l'inorganique". Et, dans cette nouvelle hiérarchie, l'homme apparaît au premier rang.

L'homme, à cause de son corps, est en effet, sujet du perpétuel devenir qui caractérise communément les êtres de la nature. Ne possédant pas "toute en même temps la plénitude de sa perfection", mais devant l'acquérir "progressivement, dans la succession, la continuité de l'antérieur au postérieur", il y tend donc par un mouvement successif et continu.

C'est ainsi que s'amorce le problème de la nouvelle composition caractéristique des "êtres de la nature", la composition de leur essence de deux éléments: la matière et la forme. La matière qui cherche sa forme et est, en même temps dans le composé, principe de mouvement et d'étendue, la forme, acte et perfection de la matière et qui

la spécifie en lui donnant l'être. Ces deux éléments seront par définition "des conditions d'être du mobile", et non des êtres. Ils sont dans l'être la raison du mouvement. L'un y sera détermination et l'autre indétermination. "Le premier exprime l'identité de l'être mobile, le deuxième, sa réceptivité vis-à-vis de l'existence successive", précise Monsieur de Koninck.

Si donc, l'homme fait partie des êtres spatio-temporels, c'est en définitive qu'en lui se trouve la composition de matière et de forme, composition dont la cosmologie traite sous le nom d'hylémorphisme.

C'est cette thèse que notre travail tentera d'établir à la suite saint Thomas et des Scolastiques, en disant que le corps et l'âme dans l'homme, sont unis comme la matière et la forme, et qu'en cette union, l'âme raisonnable est la forme substantielle du corps.

DEFINITION DES TERMES

L'étymologie du mot hylémorphisme $\nu\lambda\eta$ (matière)

μορφη (forme) nous présente les deux termes qu'il est important de préciser ici.

La matière première, Aristote en a décrit: "J'appelle matière ce qui par soi, n'est ni quiddité, ni quantité, ni rien de tout ce qui détermine l'être."

Castelein la définit: "une substance inférieure - passive - indéterminée, mais apte à subir l'influence intime et permanente d'une substance supérieure appelée forme." Définition que l'abbé Lortie rend comme suit:

"La matière première est un principe passif, indéterminé mais essentiellement déterminable, sujet de toutes les mutations substantielles, ce qui, dans les mutations substantielles, reste toujours le même." Nous avons marqué déjà ce caractère d'indétermination propre à la matière première en notant, dans les premières pages de notre travail, la différence entre celle-ci et les corps.

Si la matière est appelée première, c'est qu'on la veut en effet, distinguer de toute autre matière, des corps,

qui ne sont que matière seconde; c'est pour faire comprendre qu'elle n'est soutenue par aucun autre principe, et qu'elle-même est le sujet de toutes les formes naturelles ou ordonnées à la nature.

L'indétermination pure de la matière, la caractérise essentiellement. Si donc, la matière était limitée, elle serait alors déterminée et cesserait, par le fait, d'être matière première. La matière première est donc pure puissance.

Cependant, de par son essence aussi la matière tend à une forme, comme "la puissance est essentiellement ordre à acte". Dans les mutations dites substantielles, la génération ou corruption, par exemple, il est un sujet qui demeure en subissant le changement. Ce sujet du devenir spatio-temporel, c'est la matière première.

Quant à la forme substantielle, elle est un acte, une perfection, et saint Thomas la définit ainsi: "Forma nihil aliud est quam actus materiae".

Castelein l'oppose comme suit, à la matière première: "La forme est, dans l'être composé, la substance supérieure. C'est un principe d'activité, de détermination, de perfection, qui constitue par son union avec la substance inférieure un nouvel être, élevé au-dessus de l'ordre de cette substance inférieure."

La définition que donne l'abbé Lortie de la forme substantielle s'oppose elle aussi terme à terme à la définition qu'il donne de la matière première. Elle est, dit-il, "le principe actif, déterminant, terme de toutes les mutations substantielles, ce qui place la matière première dans une espèce déterminée de corps."

Comme la puissance appelle l'acte, de même l'indétermination pure attend la détermination d'un principe déterminant. A la forme, la matière ne pouvant exister seule, tend essentiellement. La forme est comme l'étiquette signant la matière première et la classant dans une espèce déterminée parmi les corps.

NOTIONS PRELIMINAIRES

La matière première comme principe essentiel dans les "êtres de la nature" doit y avoir un rôle défini. De fait, elle y sera principe de passivité et d'inertie, de génération et de corruption, et aussi de quantité ou d'extension laquelle est comme l'accident propre de la matière.

La matière première est un principe substantiel réellement existant mais jamais sans forme. Si elle a sur la forme une certaine antériorité de nature, l'être, la détermination, lui viennent cependant de sa forme à qui revient la priorité de nature. De même que la puissance ne peut exister que par l'acte, l'informé ne peut être que par sa forme. Et saint Thomas va jusqu'à dire: "sed illud non videtur probabile, cum Deus nunquam creet materiam praeter formam aliquam."

La matière est cependant tout à fait indifférente à une forme quelconque. Par l'introduction de la forme dans la matière, se produit la génération, tandis que la

corruption provient de la séparation des deux éléments. Comme la matière première ne peut exister sans la forme, en perdant une forme, elle devra toujours en acquérir une autre. C'est le fondement de l'axiome: "La corruption de l'un est la génération de l'autre."

Spécifiquement, la matière première est une. Plusieurs puissances pures sont en effet impossibles puisque seule la détermination pourrait être la raison de leur opposition. C'est par cette détermination qu'elle reçoit, de la forme, que la matière première devient donc multiple en nombre selon les individus.

Donner à la matière son être spécifique en lui octroyant son acte, son complément, sa perfection, être, par conséquent, dans le composé, principe d'être, principe radical d'opération, principe de finalité, tel est le rôle de la forme dans le composé hylémorphe. Castelein résume comme suit cette raison d'être de la forme: "Le rôle de la forme dans un composé substantiel, dit-il,

est donc double: 1) celui de constituer, par son union avec l'autre élément nommé matière, un nouvel être, une nouvelle nature douée d'une vraie unité et de nouvelles propriétés; 2) celui d'être, dans cette union, la substance principale, et de perfectionner, par son influence intime, la substance inférieure pour l'élever à un ordre d'essence et d'activité supérieures."

Les formes substantielles, nous l'avons vu dans notre étude sur l'âme, en la première partie de ce travail, sont matérielles et immatérielles. Seul l'homme, parmi les êtres spatio-temporels, a été gratifié d'une forme immatérielle. C'est pour lui, nous le signalions plus haut, sa prérogative et sa gloire comme aussi le fondement d'une responsabilité sérieuse.

Saint Thomas enseigne l'unité de la forme substantielle dans tous les êtres composés, et particulièrement dans l'homme. Cette unité en acte, elle est exigée par l'unité de substance et d'espèce dans chaque être.

"Puisque, explique le Père Robert en citant saint Thomas, la matière devient substance et sujet de l'acte existentiel simplement par son union avec la forme, la pluralité des formes entraînerait ipso facto la pluralité de substances et, partant, la pluralité d'êtres complets et réellement distincts. Or, c'est là un principe fondamental de la métaphysique thomiste: ex duobus in actu non fit unum per se. Même dans le cas de l'homme, par conséquent, il ne saurait y avoir qu'une seule forme substantielle."

Comme les nombres supérieurs contiennent les nombres inférieurs, ainsi, les formes supérieures contiennent, tout en les dépassant, les perfections et puissances des formes inférieures.

"Dans les matières corporelles, la matière ne participe donc pas à l'être par elle-même, mais par la forme, car c'est par son union à la forme que la matière passe à l'acte."

De cette union résulte d'abord une seule et unique

substance. De plus, la matière et la forme, en s'unissant, se communiquent mutuellement leur propre entité.

"Cette communication est une véritable causalité que l'une exerce sur l'autre." La forme reçoit de la matière où elle est intégrée, son individualisation et donne à son tour à la matière, la spécification.

C'est de cette union que résultent les corps ou matière seconde, et même le corps dit simple par les chimistes. De cette union résultent tous les êtres spatio-temporels et par conséquent l'homme lui-même.

3) DEMONSTRATION

(a) Cosmologie

- (1) L'homme, être spatio-temporel
- (2) Principe formel et quiddité unique

(b) Rôle de l'âme humaine

- (1) Différence spécifique
- (2) Principe d'opération

(c) Unité dans l'homme

- (1) Unité de substance
- (2) Unité d'opération

(d) Rang de l'homme parmi les intelligences

(e) Seule solution satisfaisante

(f) Enseignement de l'Eglise

4) CONCLUSION

DEMONSTRATION

Ces notions rappelées, nous prouverons que l'âme humaine s'unit au corps comme sa forme substantielle.

Les données qui précèdent tout d'abord militent en faveur de l'assertion. La cosmologie nous fournit en effet nos deux premiers arguments :

Puisque l'homme fait partie des êtres spatio-temporels ou êtres de la nature, son essence est nécessairement composée des deux éléments : matière et forme. Or, nul ne saurait dire que son âme est, dans l'homme, l'élément matériel. Elle y sera donc l'élément formel ou la forme substantielle.

"Ad hoc quo aliquid sit forma substantialis, dit saint Thomas, duo requiruntur: quorum unum est ut forma sit principium essendi substantialiter ei cujus est forma. Principium dico non effectivum sed formale quo aliquid est et denominatur ens. Unde sequitur aliud, scilicet quod forma et materia in uno esse."

Pour donc qu'un principe soit forme substantielle d'une autre chose, une double condition s'impose: ce principe doit être principe non pas efficient, mais principe formel d'être pour la matière dont il est essentiellement forme. Il doit, en second lieu, partager avec elle une existence unique. La seconde condition naît de la première. "C'est-à-dire, développe Liberatore, que le principe appelé forme, aussi bien que le sujet qui en est actualisé, participent du même être; car tout ce qui est principe d'être substantiel dans un sujet, non pas comme cause efficiente, mais par communication de soi-même, ne peut, en vertu de cette fonction, avoir un être distinct de celui dont il est principe; autrement, ce qui est source d'être substantiel ne communiquerait rien de soi-même, mais seulement quelque chose de ses effets; et alors on n'aurait pas une cause formelle, mais simplement une cause efficiente. La cause formelle fait participer le sujet qu'elle informe à sa réalité intrinsèque; elle le

perfectionne et le spécifie, de manière qu'il ne cesse pas cependant d'appartenir en même temps au principe qui l'informe. Ainsi la forme et le sujet qui la reçoit, ne font qu'une seule essence, un seul composé."

Or, l'âme est précisément ce principe formel par lequel le corps est constitué corps humain. Par elle, le corps organisé passe de la puissance à l'acte.

En effet, avant d'être informé par l'âme, le corps n'est qu'une substance, il n'est corps humain qu'en puissance. Et c'est seulement pendant que son âme le vivifie et l'anime que le corps humain mérite véritablement son nom. "L'oeil ou le bras d'un cadavre, dit Monsieur Gilson, ne sont pas plus un oeil ou bras véritables que s'ils étaient peints sur une toile ou sculptés dans la pierre." Aussitôt, de fait, que le corps est séparé de l'âme, il n'est plus corps humain, mais un cadavre.

"Corpus hominis non est idem actu, praesente

anima et absente." Le corps avec l'âme est chair vivante, qui végète, qui sent et se meut; sans l'âme, il devient un cadavre inerte, sans autre opération que celle de la matière brute. C'est donc l'âme qui le fait ce qu'il est substantiellement dans l'homme: anima facit ipsum actu esse. Par conséquent, l'âme est, par rapport au corps, la véritable forme substantielle, c'est-à-dire le principe intrinsèquement communicatif de l'être substantiel", concluons-nous avec le Père Liberatore.

L'âme et le corps s'unissent de plus en une même quiddité ou nature complète au point de vue de l'espèce, en un seul composé au point de vue de l'existence puisque, de leur union, résulte une nature unique et un être subsistant unique.

Forme dans le composé humain, l'âme remplit vraiment les rôles de la forme.

L'homme diffère essentiellement des autres êtres de la nature. Or, la "différence spécifique, dit Aristote,

doit se prendre de la forme d'une réalité." Un composé est donc toujours déterminé à une espèce par sa forme. En conséquence, la forme substantielle du corps humain sera ce qui confère à l'homme l'espèce humaine. Mais, c'est précisément en tant que raisonnable que l'homme est constitué homme, et qu'il se distingue de tous les autres êtres.

La nature d'un être quelconque se déduit en effet, de la nature de son opération. "Operatio sequitur esse". Or, l'opération propre de l'homme, l'opération de l'homme en tant qu'homme, n'est autre que la connaissance intellectuelle et le principe de cette opération intellectuelle, c'est l'âme raisonnable.

C'est donc son âme raisonnable qui donne à l'homme son espèce, et cette âme doit être par suite dite forme substantielle dans l'homme.

Préciser dans un être le principe par lequel il agit tout d'abord, c'est désigner du même coup la forme

de cet être. En effet, saint Thomas le dit: "Illud quo primo operatu est forma ejus cui operatio tribuitur."

Un être quelconque agit à la vérité dans la mesure où il est en acte, et il n'est acte que par sa forme. Or, l'âme humaine est ce par quoi, et avant tout, l'homme opère selon les degrés de la vie végétative, sensitive et intellectuelle, puisqu'elle est le premier principe de vie.

"Pour éclairer ce point, dit Liberatore, il suffit de faire attention que l'opération suit l'être et en découle: Nihil agit nisi secundum quod est actu, unde quo aliquid est actu eo agit. Donc, tout ce qui est principe d'opération en quelque sujet, est par là même principe d'être; et s'il est principe premier d'opération, il est aussi principe de l'être premier, c'est-à-dire de l'être substantiel; car c'est l'être substantiel qu'on conçoit comme être premier dans l'être, et d'où émanent les facultés opératives. On peut donc conclure que le principe premier d'opération dans un sujet, est celui qui communique

au même sujet l'être substantiel."

Puis donc que l'âme est en nous le premier principe par lequel nous nous nourrissons, nous sentons et nous nous mouvons, elle doit être dite forme substantielle.

La même affirmation ressort de l'unité de substance et l'unité d'action dans l'homme.

Le Père Hugon tire en effet, de l'unité de la substance et de l'unité d'action dans le composé humain, la deuxième démonstration qu'il donne de la thèse en question.

Cette double unité ne se peut expliquer, démontre-t-il dans sa "Philosophia naturalis", à moins de n'accepter que le corps et l'âme soient unis par mode de matière et de forme.

Au sujet de l'unité de substance, son raisonnement se poursuit ainsi: De deux êtres, il en peut être fait un seul de trois façons. Et tout d'abord, deux êtres parfaits en acte s'unissent, gardant tous deux leur identité dans l'union. Le marbre et la pierre entrent dans une même

construction. Ou bien deux êtres parfaits en acte s'unissent et subissent une transmutation comme dans la mixtion ou la combustion. Enfin, en troisième cas, ces deux êtres imparfaits s'unissent, qui sont l'un à l'autre comme la puissance et l'acte.

Il nous faut rejeter pour l'union de l'âme et du corps les deux premiers cas cités. Toute une partie de ce travail en a déjà réfuté l'affirmation. Le troisième cas reste donc seul applicable à l'union dans l'homme. Le corps et l'âme, deux substances incomplètes, s'unissent comme la puissance et l'acte. Or, l'acte substantiel et la puissance substantielle dans les choses naturelles, c'est la relation de la forme et de la matière. C'est pourquoi l'unité substantielle de l'homme ne s'explique qu'en acceptant que le corps et l'âme soient unis par mode de matière et de forme.

Quant à l'unité d'action, il faut pour l'expliquer, convenir que l'âme intellectuelle est une partie intrinsèque

et constitutive de l'homme. Or, une telle partie est forme substantielle.

L'acte d'intellection est appliqué à l'homme en tant qu'homme, essentiellement et non accidentellement. Or, l'homme est le même qui pense et qui sent, et il sent par son corps. La pensée n'est donc pas toute l'essence de Socrate. Donc l'intellection est attribuée à l'individu selon une partie de lui-même.

Or, cette partie "secundum esse" est distincte de Socrate, ou comme l'intellect séparé, ou comme moteur extrinsèque ou comme principe intrinsèque et constitutif de son être. Ni la première, ni la deuxième interprétation ne sont admissibles. Il nous faut donc conclure à la troisième et dire que l'âme, est en l'homme, la forme substantielle.

Nous avons dit plus haut en effet, que saint Thomas réfute Averroès qui veut que l'union se réalise au moyen d'un intellect séparé. Il prouve dans la question 76, art.1

sur l'union de l'âme et du corps, qu'une union de cette sorte ne peut faire que l'action de l'intellect soit vraiment une action de Socrate et conséquemment, ne donne pas l'unité de nature dans l'homme.

Quant à l'assertion de l'intellect considéré comme uni au corps, à la façon d'un principe moteur: Cette théorie est sans aucune valeur, dit le Docteur Angélique, que cite le Père Wébert, et cela pour plusieurs motifs:

1.- L'intellect ne peut donner de mouvement au corps que par le moyen de l'affectivité. Or, le mouvement affectif présuppose un acte intellectuel. Ce n'est donc pas en raison d'une impulsion de l'intellect que Socrate comprend; mais au contraire c'est parce que Socrate comprend qu'il reçoit une impulsion de l'intellect. 2.- Socrate est un être individuel, dont l'essence composée de matière et de forme, est une: si l'intellect n'est pas sa forme, il n'appartiendra pas à son essence. L'intellect sera donc avec Socrate dans le rapport d'un principe moteur avec ce qui est mis en mouvement. Mais comprendre est une

activité immanente et non pas transitive comme l'action de chauffer. On ne peut donc attribuer l'acte d'intelligence à Socrate parce qu'il reçoit une impulsion de l'intellect. 3.- L'action d'une cause motrice n'appartient au mobile que comme à un instrument, conclusion contraire à la pensée d'Aristote pour qui, comprendre, ne se réalise pas au moyen d'un instrument corporel. 4.- L'action de la partie est attribuée au tout, comme celle de l'oeil l'est à l'homme; elle n'est cependant jamais attribuée à une autre partie du même être, si ce n'est d'une manière indirecte; l'on ne dira pas que la main voit parce que l'oeil voit. Si l'unité de l'intellect et de Socrate se réalise seulement de la façon susdite, l'action de l'intellect ne pourra être attribuée à Socrate. D'autre part, si Socrate est un tout composé de l'intellect et des autres éléments qui constituent Socrate, et si cependant l'intellect ne lui est uni que comme une cause motrice, il en résulte que Socrate n'est pas absolument un, et donc qu'il

n'est pas absolument un être. Toute réalité possède l'être de la même manière qu'elle possède l'unité."

"Il ne reste donc, conclut saint Thomas, que la solution d'Aristote: cet homme comprend parce que le principe intelligent est sa forme. C'est donc l'acte intellectuel qui permet de prouver que le principe intelligent est la forme du corps."

En raison du rang que l'âme humaine occupe parmi les intelligences, il faut, argumente encore le Père Hugon, lui concéder le rôle de forme substantielle du corps humain. C'est donc la nature intrinsèque même de l'âme qui la déclare forme substantielle. Dernière dans l'ordre intellectuel, elle n'a pas toute la perfection de son opération sans l'aide du sensible. "L'intelligence de l'homme, écrit Monsieur Gilson, est le rayon ^{plus} le ~~le~~ atténué qui soit dans l'ordre de la connaissance. La lumière qui l'éclaire est si pauvre et si faible qu'aucun intelligible n'y apparaît; laissée à elle-même ou placée devant un

intelligible pur comme celui que lisent aisément les anges, elle resterait vide ou ne discernerait rien. Cette forme incomplète est ainsi radicalement incapable de se compléter de soi-même; elle est en puissance de toute la perfection qui lui manque, mais elle n'a rien dont elle puisse l'en tirer; l'opération qui la compléterait, lui demeure impossible. La voilà condamnée à la stérilité et à l'inaction, à moins qu'un instrument ne soit mis à son service, incomplet lui aussi sans elle, qu'elle organisera, animera du dedans et qui lui permettra d'entrer en rapport avec un intelligible qui lui soit assimilable. Pour qu'elle prenne conscience de ce qui lui manque et que, stimulée par le sentiment de sa privation, elle se mette en quête de l'intelligible inclus dans le sensible, il faut que l'intelligence humaine soit une âme, et qu'elle bénéficie des avantages que lui procurera son union avec le corps." La perfection de l'opération de l'âme c'est bien, en effet, la connaissance.

Or, l'âme ne peut connaître sans le secours du sensible. D'autre part, la nature ne manque pas dans les choses nécessaires. Il faut donc que l'âme ait non seulement la puissance de comprendre, mais encore la puissance de sentir. Or, cette puissance de sentir réside dans le corps animé.

Le degré d'intellection de l'âme exige donc son union avec le corps comme forme substantielle de celui-ci.

Des systèmes préalablement réfutés, surgit un nouvel argument en faveur de la thèse que nous soutenons. Après une étude sur les différents systèmes au sujet de l'union des deux principes dans l'homme, nous en sommes venue à rejeter au nom de la conscience ou du sens commun, ou de l'expérience ou de la métaphysique, les théories qui admettaient l'union idéale ou l'union réelle simplement accidentelle. Seule l'union substantielle satisfait la raison sur ce problème. Or, cette union substantielle prouvée dans l'homme ne s'explique que par l'hylémorphisme puisque ce n'est que de la forme

substantielle et de la matière première unies que peuvent résulter l'unité de substance, l'unité de nature et l'unité de personne que nous avons reconnues dans l'homme. Il faut donc conclure que l'âme est vraiment la forme substantielle du corps humain.

C'est de plus, une obligation pour le philosophe catholique, d'admettre que l'âme raisonnable est la forme du corps. "Anima rationalis sive intellectiva est forma corporis humani per se et essentialiter" a défini le Concile de Vienne, et Pie IX d'ajouter en 1857, à cette définition le terme "immédiate".

D'où vient donc que l'Eglise ait à traiter cette question dans ses définitions dogmatiques? C'est qu'il lui incombe de défendre la Vérité de foi. Et le mystère de l'Union hypostatique demandait les précisions données. Qu'est l'humanité assurée par le Verbe? C'est le composé humain, composé dans lequel l'âme raisonnable est" par soi et immédiatement la forme véritable du corps humain."

CONCLUSION

Et ainsi, une fois de plus, la raison rejoint la foi. Nous ne pouvons oublier en effet que l'âme humaine diffère des formes substantielles inférieures. Ordonnée à la matière, elle n'y épuise cependant pas ses puissances. De par ses facultés intellexuelles, elle peut se libérer de la matière pour se perdre dans l'immatériel.

"Notez, dit saint Thomas, cité par Wébert, que plus la forme est d'un degré élevé, plus elle a d'emprise sur la matière corporelle; moins elle y est enfoncée, et plus elle la dépasse par son activité ou sa puissance. Ainsi la forme d'un corps composé possède une activité qui ne dépend pas des qualités élémentaires. Et plus on s'élève dans les degrés des êtres, plus on trouve que la capacité de la forme dépasse la matière élémentaire: L'âme végétale plus que le métal, l'âme sensitive, plus que l'âme végétale. Or, l'âme humaine est la forme la plus élevée en perfection. Sa puissance dépasse si fort

la matière corporelle, qu'elle possède une activité et une faculté où cette matière n'entre en aucune façon. Cette faculté, c'est l'intelligence."

C'est par son âme immatérielle que l'homme devient le centre des êtres de la nature. La matière tend à la forme et vers la forme la plus parfaite.

Mais l'homme cherche lui aussi naturellement sa fin, dans l'Unité, le Bien, le Beau, le Vrai, l'Etre, Dieu. "Dieu mit dans l'homme ce besoin d'infini comme une demande, comme une vocation, afin d'être Lui-même la Réponse", a-t-on écrit. Et l'on avait raison. Aussi, est-ce en tendant vers cette fin, que l'homme entraîne à son but la création matérielle. C'est là une gloire qui constitue pourtant pour l'humanité, son plus redoutable devoir.

Dieu, parce que parfait, ne pouvait avoir en dehors de lui-même une fin directe de son action. Comme l'intellectuel appelle l'intellectuel, la matière, pour monter à Dieu, appelle un intermédiaire, qui soit à la fois matériel et intellectuel. Cet intermédiaire, c'est l'homme.

3.- CONCLUSION DE LA TROISIEME SUBDIVISION DE LA DEUXIEME PARTIE

CONCLUSION DE LA TROISIEME SUBDIVISION DE LA DEUXIEME PARTIE

Et quand, dans un ordre supérieur, la Foi, nous plaçant en face du surnaturel, nous présente l'Incarnation du Verbe, la raison ne s'étonne plus de la nécessité d'un Intermédiaire à la fois divin et humain, pour rétablir le joint entre Dieu et son oeuvre, joint brisé par le péché de l'homme.

Ainsi, la philosophie thomiste conduit sans secousse la raison vers l'acceptation des vérités révélées, et c'est sans exagération que l'on a écrit de son Initiateur: "Quant à saint Thomas, il est, en quelque façon, l'Eglise pensant philosophiquement, et venant ainsi en coïncidence avec l'humanité en sa fonction la plus haute, en même temps qu'elle communie au divin."

L'on comprend mieux aussi en approfondissant les données du thomiste, ne fût-ce que sur une question, le choix de l'Eglise, "l'imposant comme formation d'esprit à ses clercs." Et l'on souscrit en en faisant un voeu

du coeur, aux paroles de Son Eminence le Cardinal
Villeneuve à la séance de clôture des journées thomistes
à Ottawa, en mai 1936:

"La paix dans le domaine intellectuel au sein de
l'Eglise ne sera stable et durable, disait le très célè-
bre Archevêque de Québec, qu'à la condition de suivre
les directions de l'Eglise, Magistra veritatis, quand
elle nous dit: *Ite ad Thomam*.

De la sorte, loin de diminuer la vraie liberté de
la recherche intellectuelle, on l'augmente, on la rend
plus parfaite en lui donnant comme à un ressort, d'autant
plus d'élan qu'elle a un plus ferme point d'appui, et en
la délivrant de l'erreur, selon les paroles de saint Jean:
"*Cognoscetis veritatem et veritas liberabit vos!*"

III. CONSEQUENCES DE L'UNION DE L'AME ET DU CORPS DANS L'HOMME

A. Conséquence objective: INFLUENCE MUTUELLE DES DEUX PRINCIPES

1. Le fait

a) De l'influence du physique sur le moral

- 1) Vie quotidienne
- 2) Objet propre de l'intelligence
- 3) Pathologie mentale
- 4) Maladies
- 5) Passions
- 6) Etat nerveux
- 7) Sénilité
- 8) Certains réflexes

CONSEQUENCES DE L'UNION DE L'ÂME ET DU CORPS DANS L'HOMMEENTREE EN MATIERE

L'étude approfondie de certaines questions connexes à l'union substantielle dans l'homme, compléterait normalement sans doute notre travail sur l'union. Et se présenteraient alors comme une péristyle autour du corps central de la construction de notre thèse, les questions du siège de l'âme, de la hiérarchie des vies végétative, sensitive et intellectuelle, de la création de l'âme.

Alors devrait se dérouler la démonstration qui prouverait que l'âme est tout entière dans tout le corps et tout entière dans chacune de ses parties, dans la totalité de son essence, mais non dans la totalité de sa puissance. Nous rappellerions contre les émanatistes, les traducianistes et les partisans de la génération des âmes, la doctrine de la création immédiate par Dieu. Par l'étude des trois vies dans leurs facultés, leurs manifestations et leurs sujets, nous élèverions la pyramide dont la vie intellec-

tuelle constitue le sommet.

PROPOSITION

Cette direction à notre labour ne manquerait certes pas d'intérêt. Nous ne ferons cependant que toucher occasionnellement à ces questions que nous venons de rappeler. Les conséquences de l'union de l'âme et du corps dans l'homme, notre vocation même d'éducatrice semble nous les présenter sous un tout autre aspect. Il ne nous paraît pas d'ailleurs que ce soit dévier du droit chemin que de suivre ses indications. La psychologie appliquée, comme la psychologie expérimentale, ne sont-elles pas intimement liées à la psychologie rationnelle? En effet, écrit Ch. S. Myers que cite le Père de la Vaissière: "Far from being independant, experimental psychology has arisen as a refinement of general psychology. Familiarity with the latter is essential to success in the former." Le même lien peut a fortiori être affirmé, nous semble-t-il, de la psychologie appliquée et l'assertion devient explicative

de la direction donnée à cette nouvelle partie de notre thèse.

DIVISION

Et donc, après avoir analysé les éléments constitutifs de l'homme, après avoir posé le problème de l'union et l'avoir résolu à la suite de la philosophie thomiste, nous étudierons comme conséquence de cette union, la mutuelle influence de l'âme et du corps dans le composé humain. Après avoir établi le fait de cette influence, nous en dirons la nature; nous compléterons la question par l'étude de certains faits démontrant plus particulièrement cette influence. Ce sera la première subdivision de la troisième partie de notre travail: L'exposé de la conséquence objective de l'union.

La deuxième subdivision en exposera une conséquence pratique. Nous y étudierons la répercussion dans l'éducation de cette question primordiale de l'union. Nous mettrons à cet effet, le devoir de l'éducateur en regard

des possibilités humaines en rappelant comment l'éducation doit tendre à la formation et au perfectionnement intégral de l'homme.

CONSEQUENCE OBJECTIVE: INFLUENCE MUTUELLE DES DEUX PRINCIPES

LE FAIT

L'influence mutuelle du corps et de l'âme est un fait. Qui ayant réfléchi le pourra jamais contester? Le physique influe sur le moral et le moral influe sur le physique.

DE L'INFLUENCE DU PHYSIQUE SUR LE MORAL

Et tout d'abord, le physique influe sur le moral.

La vie quotidienne multiplie les faits à l'appui de cette assertion. Nul, par exemple, ne saurait impunément se mettre à un travail absorbant au sortir d'un repas copieux. Etes-vous fatigué, que la lecture la plus agréable vous devient pénible si non insipide. Les fréquentes insomnies, la mauvaise digestion, un malaise quelconque nuisent à la vie intellectuelle intense ou même normale.

Déjà d'ailleurs, la dépendance de l'âme vis-à-vis du corps a été soulignée. N'est-ce pas au secours des sens que l'intelligence doit recourir pour atteindre son objet propre? La quiddité des choses sensibles, nous ne l'atteignons en effet, que par l'intermédiaire des sens.

C'est tout le processus de la connaissance intellectuelle qui se déroule en étapes successives bien que si rapides que nous les dirions simultanées.

L'objet impressionne le sens; celui-ci réagit pour exprimer en lui l'impression reçue. A son tour, le sens porte à l'imagination la sensation que déjà il a classée et qu'a appréciée l'estimative. C'est l'espèce sensible interne dont la réaction de l'imagination fait l'espèce impressible sensible interne. Le fantôme alors existe.

l'intellect agent, comme un réflecteur puissant, peut alors intervenir. Il éclairera dans le fantôme l'essence de l'objet. Alors seulement, l'intellect passif agit pour s'exprimer à lui-même en son verbe mental, ce qu'est l'objet.

C'est donc ainsi que pour l'obtention de nos connaissances, L'activité sensible est requise. De là vient que la défectuosité des organes sensoriels a toujours sa répercussion sur la vie mentale. C'est le secret de l'importance du débit mesuré dans la hauteur, l'amplitude et la force du ton chez l'orateur. Si en effet, l'attention est sollicitée à saisir les mots qui n'arrivent que difficilement, vous pourrez rendre compte des grandes lignes peut-être d'un discours. Certains détails resteront aussi sans doute dans votre mémoire, mais la charpente du discours ne s'y gravera pas. D'où vient le fait? C'est que l'attention découle donc d'une source unique en vous. Devant se diviser pour ainsi dire entre le sensible et l'intelligible, si celui-là a pris une part trop grande, la conséquence doit avoir sa répercussion dans celui-ci.

D'ailleurs, aucun malade mental qui n'ait des tares physiques. Les cliniques des écoles spécialisées pour anormaux, comme celles de maisons de santé, fournissent

abondantes sur ce point les coïncidences physiques et morales. Les relations intimes du physique et du moral nous sont là prouvées en si grand nombre, que l'on s'étonne qu'il puisse se trouver dans la société des individus normaux. Il est vrai que l'on a dit que tout individu a ses anomalies.....

Asymétrie, prognathisme, hémiphégie, microcéphalie, hydrocéphalie, etc. ..., autant de détails que je détache d'une liste prolongée que fournit aux étudiants la chaire de psychologie expérimentale de l'Université Harvard, et qui avertissent l'expérimentateur que l'intelligence du patient en peut être troublée. Et lorsque, pour illustrer son cours, le professeur fait voir à la classe apitoyée, des exemples vivants des données qu'il expose, les élèves deviennent de plus en plus convaincus de l'influence du physique sur le moral.

S'agit-il par exemple des idiots, des enfants de sept à treize^{ans} d'âge chronologique, et dont le quotient

intellectuel ne dépasse pas 20, sont étudiés au point de vue physique et physiologique. Mauvaise conformation du crâne, des oreilles, visage très court, asymétrie, regard troublé, taille anormale, mains froides et moites, difficulté dans la coordination des mouvements, désordre du langage, autant d'indices que le physique influe sur la déficience mentale qui caractérise ces sujets.

Le Professeur aura sans doute soin de mettre ses auditeurs en garde contre la conclusion hâtive devant une seule anomalie physique. Un seul de ces symptômes ne permet pas de conclure à l'idiotie ou à l'imbécillité, pas plus qu'il n'est nécessaire de les trouver tous réunis dans un sujet pour arriver à cette conclusion. Il faut cependant être averti et ne pas dédaigner les manifestations physiques et physiologiques d'une tare intellectuelle.

Tel sujet, garçon de seize ans, a quarante-neuf de quotient intellectuel. Deux rangées de dents superposées, une tache verte sur les gencives, le sourire caractéristique

des imbéciles, expliquent bien qu'il n'ait que six ans d'âge mental. Un autre de trente-six ans d'âge chronologique a un âge mental de quatre ans et quatre mois avec un quotient intellectuel de vingt-six. Nul ne s'en étonne en voyant sa démarche lourde, son facies sombre que des yeux éteints rendent plus sombre encore, en entendant sa voix rauque d'où s'échappent des sons inarticulés.

Ailleurs, c'est une fille de quatorze ans qui est imbécile et qui n'a pas atteint cinq ans d'âge mental. Son physique est en conséquence profondément taré: asymétrie, manque de coordination des mouvements, difficultés de langage. Et ainsi, des mille six cent quarante-six patients qu'enregistrait l'institution de Fernald, en novembre 1927, on peut nous fournir le dossier qui atteste toujours l'influence du physique sur le développement mental.

Oui, ce lien entre le physique et le moral apparaît si patent dans les sujets des institutions où se multiplient les observations, les expériences et les conclusions, que

le danger s'avère menaçant de tomber dans le matérialisme pour ceux aux connaissances desquels manquerait un fondement vraiment philosophique et religieux. Mais ces démonstrations, apportées en complément d'études déjà solides, militent en faveur des connaissances acquises, et l'étudiant alors endosse volontiers la déclaration que le Professeur, surintendant de "Fernald State School" livrait dans l'une de ses leçons en juillet, 1930: "The most scientific we get, the more respect we have for religion".

Et voilà pour les tares congénitales et chroniques.

D'autres seront concomitantes ou conséquentes à certains troubles organiques accidentels. Les maladies sont nombreuses en effet, qui enlèvent tout d'un coup à la vie normale, un pauvre être humain. L'urémie, l'hypertrophie des glandes, une lésion nerveuse, arrêtent souvent toute manifestation de vie intellectuelle! Une syncope suspend la vie de la conscience; une anémie cérébrale la ralentit; certaines lésions cérébrales la paralysent; des maladies comme la

neurasthénie, l'hystérie, la folie, etc., la modifient et la pervertissent; des poisons à action cérébrale, comme l'alcool, l'opium, l'éther, la morphine, le haschisch, etc., l'exaltent et la stupéfient tour à tour. La santé et la maladie, la débilité et la vigueur corporelles, l'état de fraîcheur et l'état de fatigue, le tempérament, l'âge, le sexe, etc, bref, toutes les particularités physiologiques ont une répercussion indéniable sur notre intelligence, et plus encore peut-être sur notre sensibilité et sur notre volonté. Si bien que la première éducation de l'âme doit se fonder sur l'éducation physique, et que le premier remède à nos maladies mentales est une restauration de la santé. Les médecins le savent, et tout le monde est médecin sur ce point: "Pour bien juger, il faut premièrement bien se porter," disait Madame de Maintenon.

Il faut donc poser, comme un fait général et de portée universelle, conclut Baudin, cette solidarité du physique et du moral."

"Une lésion des centres nerveux, dit à son tour Monseigneur Mercier, suspend ou trouble l'exercice de la pensée; les agents physiques, tels que la chaleur et l'électricité agissent sur le système nerveux et sur la pensée: deux degrés de chaleur interne de plus nous donnent le délire, un froid intense empêche le travail de l'esprit; l'oxygène et l'acide carbonique, la composition normale ou anormale du sang, les alcools, divers poisons agissent en bien ou en mal sur l'intelligence, exaltent ou paralysent son action; bref, l'intelligence subit, dans son exercice, l'influence des agents du milieu extérieur et de l'organisme."

"Nos états de conscience, note le Docteur Carroll, sont liés à la constitution chimique des humeurs du cerveau autant qu'à la structure des cellules. Quand le milieu intérieur est privé des sécrétions des glandes surrénales, le malade tombe dans une dépression profonde. Il ressemble à un animal à sang froid. Les désordres

fonctionnels de la glande thyroïde amènent soit de l'excitation nerveuse et mentale, soit de l'apathie. Dans les familles où les lésions de cette glande sont héréditaires, il y a des idiots moraux, des faibles d'esprit et des criminels. Chacun sait combien les maladies du foie, de l'estomac, de l'intestin modifient la personnalité des gens. Il est certain que les cellules des organes libèrent dans le milieu intérieur des substances qui agissent sur notre activité mentale et spirituelle."

Même dans des cas moins radicaux, que de troubles momentanés de la vie mentale sont dus à la passion. La passion modifie en effet notre état d'âme; elle distrait la raison. L'intelligence manque de lucidité pour juger contre le raisonnement passionnel et souvent faillit alors à son rôle de discernement et de bon sens. "Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas", a écrit l'Auteur des Pensées. Si l'expression est jolie de sentiment et de style, si elle est révélatrice des

intuitions mystérieuses de la délicatesse, ne s'applique-t-elle pas avec autant de vérité au coeur passionné?

L'influence de la passion sur le moral, le Père Noble la peint ainsi: "Tout à l'heure, avant d'être victime du procédé déplaisant qui motive en ce moment ma colère, j'étais bien persuadé qu'il n'est pas très beau de se venger, même d'une injure. J'en étais convaincu: ma raison applaudissait à cette bienséance morale. Mais voilà que je suis en colère; par là même tout naturellement, je me trouve en situation et quasi obligé d'administrer cette vengeance que je réprouvais tout à l'heure. Je suis donc changé; je juge différemment. Tout à l'heure, je répudiais la vengeance: et, sous le coup de la passion, voici que je l'approuve. Encore une fois, quelle est la cause de ce revirement, sinon la passion et uniquement la passion?"

Ainsi donc la passion nous modifie au point de nous faire juger bon de suivre son attrait, et par conséquent de vouloir les actes qu'elle permet....."

"Il y a des passions, a dit Pascal, qui resserrent l'âme et qui rendent immobile, et il y en a qui l'agrandissent et la font se répandre au dehors." Et l'expérience, l'activité, la vie de chacun se font les garants de la réalité de ce fait, et prouvent ainsi que la physique influe sur le moral.

Un examen est encore très révélateur de l'influence que le physique exerce sur le moral. Un visiteur passe dans les classes. Il interroge les élèves. Certains professeurs sentent, devant l'hésitation, la gaucherie ou même la sottise apparente de quelques-uns de ceux qu'ils classent parmi leurs plus intelligents élèves, le besoin de faire connaître au visiteur le mérite de ceux qui les désappointent à ce point. Mais l'examineur a-t-il quelque expérience qu'il ne s'étonne d'aucun impair. Tout en souhaitant que ces élèves intellectuellement bien doués, acquièrent de la maîtrise sur eux-mêmes, il se contente pour lui-même de s'entraîner de plus en plus à l'indulgence,

à la bonté, à la condescendance. Il cherche ainsi à mettre en confiance les élèves et à leur assurer l'atmosphère favorable à leur épanouissement. Alors seulement, il permet aux enfants de s'extérioriser en réalisant leurs possibilités.

Les forces physiques qui déclinent accusent chez le vieillard qui devient souvent sourd ou à demi-aveugle, une baisse plus ou moins sensible dans la capacité intellectuelle. Le vieillard n'apprend plus rien. L'inhibition des tendances lui devient plus difficile. Sa mémoire faiblit. Seul le passé, dans une reviviscence providentielle le distrait heureusement du présent atone dont les faits ne se fixent plus dans la mémoire vieillie.

"Nous la connaissons tous, vieillards, écrit Monseigneur Baunard, cette magique reviviscence de notre jeunesse, de notre enfance, dans l'illusion d'un souvenir qui en fait tout renaître. Et pourtant, cet âge est celui où par ailleurs la mémoire émoussée n'enregistre plus

rien des choses voisines et toutes proches. Rien ne mord plus sur cette vieille plaque photographique usée, réfractaire à toute impression du soleil d'aujourd'hui: lieux, dates, noms, écrits, objets que je cherche, que je touche, et que je ne trouve plus. Mais, tandis qu'impatienté je me frappe ce pauvre vieux front sur lequel tout glisse et fuit, d'où vient ce rayon lointain qui soudain vient s'y reposer, l'illuminer, sans que je l'aie appelé? Il a jailli comme l'éclair, du fond noir d'un abîme où je le croyais bien à jamais perdu; et il exhume à mes regards tout un monde fossile que je ne lui demandais pas.

Que dis-je, fossile? Non, c'est un monde vivant: c'est mon adolescence, c'est ma petite enfance qui m'est rendue, présente, animée, souriante, charmante, dans son même cadre de lieux, de personnes, d'actions, avec une fidélité et une vivacité qui en ressuscite l'émotion en même temps que la vision....."

Tous les vieillards, hélas, ne peuvent goûter les délices de la "Vie montante" qu'est la vieillesse, dépeinte

par le célèbre Recteur de l'Université catholique

Plusieurs n'en éprouvent que les ombres qui descendent dans les yeux, et le froid dans les os.

C'est que le vieillard rejoint l'enfant que les sens, à cause de la faiblesse ou du manque de développement de leurs organes, servent mal.

D'autres faits encore corroborent l'affirmation de l'influence du physique sur le moral. Voulez-vous être de bonne humeur malgré l'ennui qui vous étreint? Prenez un air gai, ouvert, souriez, chantez. Peu à peu, votre âme se rassérénera. L'influence du physique sur le moral va, en effet, jusque là, que l'expression du visage, la mimique a sa répercussion dans l'âme. De là l'avantage d'une société aimable, enjouée et sainte comme celui d'un milieu de beauté.

Aussi pouvons-nous dire après Carroll, en conclusion de cette preuve de l'influence du physique sur le moral:

"L'homme pense, aime, souffre, admire et prie à la fois avec son cerveau et avec tous ses organes."

b) L'INFLUENCE DU MORAL SUR LE PHYSIQUE

1) Concentration

- (a) du savant
- (b) du propagandiste
- (c) du saint

2) Manifestations

- (a) de douleur
- (b) de joie
- (c) d'humeur

3) Difficulté de l'inhibition des impressions ou sentiments

4) Répercussion sur la santé des états psychologiques

5) Influence de la volonté sur les autres facultés

L'INFLUENCE DU MORAL SUR LE PHYSIQUE

Si le physique influe sur le moral, la réciproque de plus est vraie: le moral influe sur le physique.

"Je crains l'homme d'une idée" a-t-on dit. Cet homme à craindre, il est une force en effet, parce que nécessairement se fera autour de l'unique idée qu'il entretient et nourrit, l'agglomération toujours grandissante de ses énergies et de ses puissances. N'a-t-on pas déclaré comme acquis, que l'idée et son extériorisation forment un seul phénomène, et que si le mouvement ne se produit pas comme suite de chacune de nos idées, c'est que telle idée, en particulier, n'est pas assez intense?

L'idée intense s'extériorise donc en se manifestant et elle influe ainsi sur le physique.

C'est le secret de l'abstraction du savant à qui les plus menus détails ou les plus quotidiennes pratiques fournissent faits et arguments; l'explication de l'eureka historique d'Archimède.

Les propagandes n'ont pas d'autres ressorts que l'idée une et centrale servie aux prix des plus lourds sacrifices, sous les ordres de laquelle s'embriquent les passions, et dont la puissance décuple les forces physiques de même que les possibilités sensibles.

L'homme d'une idée, c'est le missionnaire, le contemplatif, le saint. C'est le Christ perdu dans le désir de satisfaire son Père, de procurer sa gloire. L'homme d'une idée maîtrise ses sens, les soumet à sa raison, et les oublie même au besoin. *L'ascète domine son corps* malgré les mortifications, les privations, les macérations, grâce à son idéal, il soutient, il vit, il agit. Gagné à l'idée de "l'Unum necessarium", il y assujettit sa vie, il conquiert systématiquement l'empire sur ses passions et ses sens, afin d'offrir à Dieu le sacrifice plénier, l'holocauste généreux. Et c'est bien dans ce sens que l'on a dit: "Une grande âme est maîtresse du corps qu'elle anime."

L'homme absorbé par son travail est dégagé de

l'extérieur; l'extatique en qui la vie semble s'être exclusivement retranchée dans la partie supérieure de l'âme, présente en ses organes des phénomènes qui accusent cette concentration. Voilà qui prouve encore l'influence du moral sur le physique.

D'où vient que vous pleurez? D'où vient que vous riez? Sinon que le sentiment éveillé par une idée triste ou gaie excite chez vous la sensibilité et l'activité des glandes? Le plaisir ou la timidité font rougir la peau de la figure; la colère, la peur, la rendent blanche. La colère donne des lésions au coeur; les luttes morales ont leur répercussion profonde dans l'organisme.

La joie est une hygiène et la tristesse détruit la santé. Or, ces passions sont généralement excitées en nous par l'idée d'où naît le sentiment. Que de cancers et de tuberculoses ont dû aux situations pénibles où se sont trouvées leurs victimes, de se développer et de causer la mort! "Les préoccupations morales et les travaux

excessifs de l'esprit sont les causes principales, a-t-on dit, des troubles nerveux....."

L'effort nécessaire pour garder un visage serein, pour contenir une parole vive malgré la contrariété et la souffrance intime, témoigne bien que le physique tient intimement au moral. "Il est certain, écrit dans sa Psychologie expérimentale, le Père de la Vaissière, il est certain que l'expression motrice d'une idée obsédante, procure souvent une impression de débarras! C'est ainsi que le barbier du roi Midas confiait ses secrets aux roseaux pour s'en décharger, et tous ont remarqué combien il est difficile d'empêcher un tempérament impulsif de dire ce qui lui vient sur la langue ou d'exécuter les projets qu'il imagine. Il est de la nature de l'image de se réaliser; il faut donc se résigner à payer d'une réclamation de la nature et d'une gêne la contrainte faite à cette réalisation."

Il éprouve bien cette loi cet impulsif qui, sous le coup d'une émotion vive, pour se calmer, écrit à son

adversaire : toutes les invectives qu'il souhaiterait lui jeter au visage, et déchire presque aussitôt les feuilles confidentes de ses émotions comme de ses idées de vengeance.

La haine, l'envie, la peur devenus habituels, peuvent provoquer des changements organiques et de véritables maladies. La constatation en a été faite plus d'une fois.

Aussi, cette influence du moral sur le physique, la médecine moderne l'exploite-t-elle. Stahl l'avait exagérée, mais comme nous le notions plus haut, une certaine part de vérité s'était glissée dans son système. Un médecin doit souvent à la volonté de son patient, un succès splendide dans son art. C'est pourquoi la garde-malade tout comme le médecin, doivent être doublés d'un psychologue. Seuls, en effet, ceux qui connaissent l'homme sous un triple aspect, anatomique, physiologique et mental, peuvent le comprendre quand la maladie trouble en quelque point son organisme.

De plus, toutes les facultés végétatives, sensibles et intellectives sont, quoique à des degrés divers, soumises à la volonté.

Par l'effort musculaire qu'elle provoque, la volonté suscite en nous le mouvement des organes locomoteurs. Sans doute, les organes tels que l'estomac, le foie, le coeur, ne sont pas directement soumis à notre volonté. Aussi, n'est-ce qu'indirectement que celle-ci, par les ordres de modération ou de discipline qu'elle impère, agira sur la nutrition et sur le tempérament.

La vertu dont elle est le centre fait que la volonté se soumet, les facultés sensibles de même qu'il lui appartient de diriger l'attention de l'intelligence sur tel sujet plutôt que sur tel autre.

Cette domination qu'exerce la volonté dans l'homme, reste le grand argument du moral sur le physique et doit être exploité.

Certaines théories tendent à l'oublier pour parler des criminels-nés, des fatalités héréditaires, de la causalité pathologique des actes humain. "Les assertions de l'école criminaliste n'ont pas résisté, dit le Père de

Vaissière, à l'épreuve de l'expérience". Résumons donc, par les citations suivantes, l'opinion commune sur la doctrine lombrosienne: "Les caractères indiqués par l'école de Lombrose ne sont pas spéciaux aux criminels; autrement dit, il n'existe pas morphologiquement un "type criminel", mais beaucoup de criminels présentent les anomalies morphologiques communes à tous les dégénérés." Il n'y a pas d'équivalence entre épilepsie et criminalité, et ces deux phénomènes ne sont pas unis par un lien constant de cause à effet." Rien n'autorise à admettre l'identité du crime et de la folie morale; mais plutôt les faits protestent contre la doctrine de Lombrose soutenant cette identité....."

Le physique influe sur le moral, mais l'influence de celui-ci sur celui-là jouit d'une priorité de nature dont se doit inspirer toute vie humaine. C'est le sens de l'assertion: "A moins d'être notoirement aliéné, on est responsable; car chacun a le loisir d'être éduqué antérieurement par son conscient. Ce n'est pas (toujours peut-être) le jour où le criminel a commis son délit qu'il

est coupable, c'est antérieurement, à l'époque où il a eu
le temps de préparer son inconscient, bien avant de com-
mettre l'acte qui le fait condamnable....."

2.- NATURE DE L'INFLUENCE MUTUELLE DU PHYSIQUE ET DU MORAL TIREE

- a) de la nature de l'union
- b) du rôle de l'âme dans l'homme
- c) de la hiérarchie des facultés

NATURE DE L'INFLUENCE MUTUELLE DU PHYSIQUE ET DU MORAL

La nature de l'interdépendance entre le corps et l'âme découle de la nature de l'union même des deux principes dans l'homme, telle que l'expose la philosophie thomiste.

Toutes les opérations, émanant dans l'homme d'une personne unique, ces opérations devront avoir en lui une même source. Et puisque ainsi, c'est le même sujet qui simultanément végète, sent, pense ou veut en nous, la relation entre ces différentes opérations est en conséquence inévitable.

La relation des deux principes dans l'homme, elle s'explique aussi par le rôle de l'âme, forme du corps, et conséquemment principe premier d'être et d'opération.

Pour donner l'être, l'âme devra se trouver dans toutes les parties du corps humain qu'elle anime. L'opération nécessitera la puissance de l'âme dans chaque partie du corps, selon le rôle de chacune des parties.

L'âme ne pourra opérer végétativement et sensitive-
ment qu'avec le secours du corps; c'est ensemble que les
deux principes seront le siège, dans l'homme, de toutes
les opérations végétatives et sensibles. Ainsi donc,
l'âme privée du corps ne peut opérer dans les deux ordres
inférieurs; voilà qui explique la dépendance de l'âme
vis-à-vis du corps. Quant aux opérations intellectuelles,
pour les accomplir, l'âme dépend objectivement des sens
et donc, du corps. Il lui faut, en effet, pour la connais-
sance naturelle, le concours actuel, simultané, de l'ima-
gination et une sensation externe préalable bien que, ces
idées primitives étant acquises, l'intelligence puisse,
de par sa puissance naturelle et au moyen de la synthèse,
de l'analyse, du jugement, du raisonnement, acquérir d'au-
tres idées. Elle peut donc exister et agir sans le corps,
et possède en conséquence, vis-à-vis de celui-ci, une
indépendance subjective.

C'est pourquoi, si les organes des sens n'apportent

pas leur secours à l'intelligence, il y a anomalie; mais cette lacune de fonctionnement ne saurait faire conclure au manque d'intelligence. La carence du moyen d'exercer la faculté n'amène pas l'absence de la faculté.

De même de ce que les expériences scientifiques ont réussi à localiser dans le cerveau et d'une façon assez précise, les sensations diverses, certains concluent à l'absence de tout spirituel. Les localisations cérébrales prouvent la sensation et l'influence mutuelle du physique et du moral, elles éclairent la nature de leurs rapports, elles mettent en lumière aussi la hiérarchie des facultés dans l'homme, elles n'expliquent pas cependant la pensée et l'immatériel en nous.

La hiérarchie des facultés dans l'homme se base, à la vérité, sur la nature de chaque principe dont émanent ces facultés. L'intelligence et la volonté, puissances de l'âme, principes intrinsèquement indépendants de la matière, auront le pas sur la sensibilité, sur les puissances locomotrices ou végétatives.

La personne humaine sera, en conséquence, normale, quand chacune de ses facultés, ayant acquis le développement qui lui convient, restera à son rang et dans son rôle propre.

Or, dit Monseigneur Mercier, "laissés à eux-mêmes, les sens perçoivent; l'imagination et la mémoire réveillent et associent des images ou des souvenirs; la volonté inférieure recherche des biens sensibles; l'intelligence pense, juge raisonne; la volonté, enfin, se porte vers le bien universel ou vers les biens particuliers qui en participent ou y conduisent." L'homme ne doit pas oublier ces lois.

3.- CONSEQUENCES DE L'INFLUENCE MUTUELLE

a) LE PSYCHISME

1) Sa nature: vie de conscience

2) Conscience psychologique

(a) Définition

(b) Quadruple rôle

(c) Son objet

(d) Son caractère

(e) Ses espèces

(f) Conditions

(g) Degrés

3) Inconscient ou subconscient

(a) Etat de veille

(b) Sommeil

(c) Phénomènes divers

4) Tempérament

(a) Définition

(b) Caractères

5) Caractère

(a) Définition

(b) Facteurs

(c) Plasticité

CONSEQUENCES DE L'INFLUENCE MUTUELLELE PSYCHISME

Est-il cependant possible que l'intelligence toujours en éveil, la volonté toujours tendue, soient toujours actuellement en acte vis-à-vis tout ce qui se passe en nous ou envers nous? Autrement dit, toute la vie psychique de l'homme est-elle directement consciente?

La conscience est la condition sine qua non du psychisme en tant que réalisé ou réalisable d'une manière quelconque. Toutes les fonctions psychiques se prennent par rapport à la conscience et sont ordonnées à être conscientes soit aujourd'hui, dans le moment même, soit plus tard. Or, leur ordonnance à devenir conscientes est ou directe en ce sens que les réactions sont perçues comme telles en elles-mêmes, ou indirecte en ce sens qu'elles ont des influences sur des actions conscientes.

CONSCIENCE PSYCHOLOGIQUE

Dans la psychologie de Notre-Dame -de-Namur, la ques-

tion de la conscience psychologique s'amorce comme suit:

"Un de mes petits élèves vient de me poser une question, et j'y ai répondu par un mouvement d'impatience. Honteuse de moi-même, j'analyse ce qui s'est passé dans mon petit monde intérieur. "Pourquoi ai-je brusqué cet enfant? A quel mobile ai-je obéi? Manquerais-je d'affection pour ce petit? Voyons quelle est mon attitude habituelle à son égard? Quels sentiments éprouvé-je pour lui?... En ce moment, n'y a-t-il pas en moi un secret dépit contre cet enfant, uniquement parce qu'il a été pour moi une occasion d'impatience? Ne me fais-je pas illusion sur la manière dont je remplis mes devoirs d'éducatrice?... Désiré-je sincèrement le bien de mes élèves? de tous mes élèves? ...Ne suis-je pas trop impulsive dans mes rapports avec eux?..... Mon acte de brusquerie me fait réfléchir en ce moment, mais la réflexion m'est-elle assez familière?....

Pour répondre à ces questions que je me pose, je regarde en moi-même, j'examine mes pensées, mes sentiments,

mes désirs..... Ce n'est pas l'oeil corporel qui me permet de voir ce qui se passe dans mon âme; c'est un pouvoir spécial appelé la conscience psychologique."

La conscience psychologique est donc le pouvoir que possède notre âme de voir en elle-même, de se sentir, penser, agir vivre. Les êtres conscients vivent deux fois, a-t-on remarqué; ils vivent d'abord parce qu'ils ont l'existence, par le contact avec les choses extérieures, et ils vivent surtout de la vie de la connaissance par la réaction à ce contact. C'est pourquoi il faut être des conscients, et pour avoir une vie qui compte, il faut vivre éveillé.

La conscience a un quadruple rôle dans nos vies. C'est tout d'abord, un rôle d'assimilation. Elle nous fait connaître ce que nous connaissons. Puis, un rôle de réaction: elle commande aux instincts, aux tendances, aux appétits. Dans son rôle d'organisation, elle constitue la personnalité psychique en nous, elle nous individue

véritablement, et fait que nous sommes nous-mêmes. Enfin, son rôle de sélection fait de la conscience, l'agent qui en nous, choisit ce qui convient et rejette ce qui ne nous convient pas.

Les phénomènes tels que penser, juger, jouir, souffrir, aimer, vouloir qui se passent en nous et que la conscience psychologique nous permet de connaître, constituent les faits psychiques dits encore, faits de conscience. Ces faits sont essentiellement individuels et ne se connaissent directement que par l'introspection. L'extrospection n'est en effet, qu'une connaissance indirecte par leurs manifestations des faits de conscience d'autrui.

Existe-t-il deux individus pour penser, juger, aimer, souffrir, vouloir, exactement de la même manière, sur le même sujet, au même moment et avec la même intensité? Cette identité ne se trouve pas entre deux individus; elle ne saurait non plus être affirmée de deux moments du même individu.

L'effort constant d'impressions internes ou externes, l'instabilité de notre milieu biologique, les réactions constantes

de notre organisme et de nos facultés produisent en nous comme une mutation continuelle. C'est le mouvement de la vie qui cherche sa perfection, et le poète avait raison qui disait :

"Nous n'aurons plus jamais notre âme de ce soir".

La succession en nous des faits psychiques constitue le courant de la conscience, grâce auquel le passé, le présent et l'avenir se lient en nous au même Je. Il est, en effet, à propos de préciser que la conscience a pour objet propre non pas le monde extérieur, mais l'action du monde extérieur sur nous. Elle est, par conséquent, une perception interne de ce qui nous atteint ou nous modifie.

Lorsque, ayant conscience de ce qui se passe en nous, nous ne nous y arrêtons pas et n'en avons qu'une connaissance confuse, notre conscience est alors spontanée. Par une conscience spontanée, je marche, je descends un escalier, je sens plus ou moins vaguement l'état de mon âme

triste ou joyeuse, calme ou agitée, patiente ou irritable, sans m'arrêter à ces activités ou à ces impressions.

La conscience réfléchie, au contraire, est l'arrêt de la conscience sur un objet spécial. Elle crée en nous comme deux personnages dont l'un examine l'autre et réalise à chaque introspection, comme un recul intérieur. "Elle fonctionne en nous, précisait dans un cours le Révérend Père Voyer, comme une espèce de lanterne sourde qui illumine un coin de notre vie psychologique, juste ce qui tombe dans le cône de lumière. Elle éclaire ce qui est devant elle et laisse obscur ce qui est derrière."

Il résulte de ces explications que, si nous n'avions que le conscience réfléchie, l'on peut dire que nous "connaîtrions notre vie psychique que par lambeaux et par à-coups. Mais la conscience a ses conditions qui constituent ce que l'on a appelé le seuil de la conscience. Pour que les phénomènes vitaux deviennent en nous conscients, il faut que nous soyons à l'état de veille, il faut que les

sensations soient suffisamment fortes et qu'elles rencontrent en nous l'énergie synthétique du moi. Il faut donc avoir conscience d'être éveillé, avoir conscience d'un objet suffisamment fort pour exciter en nous la sensation, et que celle-ci se puisse situer en nous dans l'ordre de notre personnalité.

Une personne qui regarde un tableau est frappée par les couleurs et les traits, mais si elle ne connaît pas la peinture, l'impression n'ayant pas sa place dans la synthèse de la personnalité de la personne en question, il n'y a guère pour elle d'acte profondément conscient dans la vision du tableau.

Un individu est conscient à différents degrés. Les états distincts marquent le maximum de la conscience. C'est d'abord, le discernement parfait des faits psychiques. Non seulement l'on y voit les choses clairement, mais on les distingue les unes des autres.

Les états clairs accusent une dégradation sur les

premiers. Si les faits psychiques y sont encore discernés, certains de leurs éléments restent ignorés.

Les états confus expriment une diminution plus marquée dans la connaissance des faits. Soupçon du fait plutôt que discernement, ainsi se peut résumer cet état dans lequel on n'est pas certain de savoir.

Les états sourds sont les plus communs des états. L'on sait que le fait existe, et c'est à peu près tout.

Les états primitifs sont à la limite du conscient. Où suis-je? Qui suis-je? C'est l'état du réveil après le rêve.

INCONSCIENT OU SUBCONSCIENT

De ces considérations sur la conscience se dégage la réponse au problème posé plus haut: L'homme est-il, peut-il être constamment conscient?

Non, nous répond l'expérience, tout autant que la raison. Nous savons qu'un nombre incalculable de faits échappent à notre contrôle. Par habitude, je tourne la

clef dans ma porte de chambre, chaque soir. Que de fois il m'arrive de me demander par la suite: "Ai-je tourné la clef? "C'est là un exemple entre mille.

C'est donc qu'au dessous de la conscience spontanée, il existe encore un degré: celui de l'inconscient ou subconscient. Certains auteurs attribuent à l'inconscient les neuf-dixièmes de notre activité intellectuelle. "Il y a en vous, écrit Pauchet, un être réel qui agit en dehors de votre moi conscient, et dont vous pouvez attendre des merveilles, si vous savez lui demander ce que vous voulez, c'est l'Inconscient, Sans éclat, cet être solitaire veille au fond de vous, au coeur de votre organisme, remplit un rôle dont bien peu de personnes connaissent l'importance. Ce rôle est considérable, essentiel. Vous pouvez vous faire à vous-mêmes le plus grand mal si vous ne savez pas utiliser cette force, ou si vous l'utilisez dans le mauvais sens. Cet inconscient, votre vrai moi, votre moi total, enregistre et conserve, à votre insu, mille faits,

mille paroles, dont le sens vous a souvent échappé; cet inconscient peut, s'il est bien dirigé, transformer complètement votre vie..."

L'inconscient est en effet défini: "Un vaste réservoir où s'accumulent silencieusement une foule de matériaux, dont toutes nos facultés peuvent tirer profit."

Des échanges s'établissent entre le conscient et l'inconscient en nous. Ainsi l'effort s'atténue que réclamait telle ou telle activité, pour faire place à l'automatisme. Rappelons l'effort de l'enfant apprenant à descendre l'escalier et sa difficulté à changer de pied à chaque marche ou degré, pour bénir les bienfaits de l'automatisme qui nous libère de l'âpreté de certains actes.

Les trois-quarts de nos sensations, de nos activités deviennent ainsi inconscients grâce à l'habitude. Nos souvenirs se localisent dans l'inconscient. Tous nous l'avons expérimenté, pour retrouver un nom, une date, se distraire de la recherche est le meilleur moyen de rappeler le fugitif.

L'automatisme est un libérateur. La matière en nous est caduque, il nous la faut ménager et refaire ses forces. La faiblesse de nos organes se refuse à la tension continue de l'état conscient; l'habitude les dispense de cette tension de l'effort, et leur permet une activité plus étendue.

Libérateur donc par l'automatisme qu'il favorise, l'inconscient est de plus en nous, un accumulateur puissant. La vie normale présente de l'inconscient dans la plupart des fonctions psychiques. A lui doivent être attribués, et les inventions soudaines de l'imagination, et les solutions imprévues de problèmes intellectuels, et même dans la vie morale, des crimes tout autant que des conversions subites. Nos émotions, nos passions ont naturellement des racines inconscientes; nos inclinations, nos instincts, nos tendances se rattachent aussi à l'inconscient.

Dans l'état de veille, l'inconscient a donc un rôle

prédominant, il garde aussi une part très active dans le sommeil.

Si l'automatisme est un repos pour l'organisme, il n'est cependant pas suffisant pour fournir aux nerfs et au cerveau le soulagement nécessaire. Le sommeil "détente complète de tout le système nerveux" doit apporter à l'organisme sa part de restauration.

Le sommeil consiste, en effet, "dans le repos périodique du cerveau, dans la détente temporaire de tout le système nerveux", c'est la définition qu'en donne le Père Lahr. "Il est certain, dit Monseigneur Mercier, que, psychologiquement, le sommeil amène un ralentissement notable, sinon complet, de la perception des choses extérieures et de la conscience de nos actes, du mouvement et de l'attention volontaire. Qu'en résulte-t-il?"

A l'état de veille, nous établissons spontanément une distinction naturelle très nette entre l'objet de nos perceptions et l'objet de nos imaginations ou de

nos conceptions; par leur opposition surtout, la perception et la conception se distinguent nettement l'une de l'autre. A mesure que l'attention aux choses extérieures diminue, nous nous écartons de l'état de veille complète, nous oscillons vers l'état de sommeil. L'homme qui s'abandonne à des conceptions qui lui plaisent, se laisse aller à ce que nous appelons la rêverie".

Le sommeil, le rêve, phénomènes normaux, le somnambulisme, l'hallucination, l'hystérie, la folie, anomalies plus ou moins profondes sont autant d'état qui tiennent de l'inconscient et du psychisme atteint à des degrés divers, dans l'individu humain. Avec l'hypnose, la suggestion mentale, la télépathie, l'écriture automatique, les phénomènes spirites, ils constituent autant de question connexes à celle de l'union du corps et de l'âme en une seule personne, dans l'homme, et se classent parmi les conséquences de cette union.

LE TEMPERAMENT

Une autre résultante de l'union de l'âme et du corps dans l'homme, et qui mérite d'arrêter l'attention tant des éducateurs que des psychologues, c'est la question du tempérament.

On a défini celui-ci: "L'ensemble de nos dispositions physiologico-psychologiques, qui marquent notre manière de sentir les choses et de réagir sur les impressions." Il désigne notre fonds instinctif en corrélation avec la constitution et la complexion du corps", écrit Peillaube. On peut l'assimiler au naturel ou, selon Baudin, à "l'individualité physiologique".

"Considéré du point de vue psychologique, il est essentiellement affectif: il consiste dans une manière propre de sentir; manière propre d'être affecté, allant du "sensible" à "l'obtus" et du "gai" au "triste", et manière propre de réagir aux affections ordonnant le rythme des perceptions sensorielles, des actes

intellectuels et des mouvements. Le noyau de la notion psychologique de tempérament, est formé par des dispositions affectives sensibles, et par leur rythme. Il comprend la somme des habitus inconscients, la plupart innés de l'appétit sensitif, et principalement les inclinations les plus fondamentales de cet appétit, telles, par exemple, que l'émotivité faible ou forte, le penchant à l'action, faible ou fort, l'adaptation lente ou prompte à des actions nouvelles.

De plus, en vertu de l'unité substantielle de l'âme et du corps, d'où résulte l'union naturelle de l'appétit sensitif rationnel ou volonté avec l'appétit sensitif, les tendances et inclinations de la sensibilité ont leur répercussion, par l'intermédiaire des sens, de l'imagination et de l'intelligence, sur la volonté qui, de ce chef, possède non sans doute des habitus, mais des dispositions naturelles corrélatives, à tel point que les hommes, tout en comprenant de la même

manière, seront affectés et réagiront différemment."

Le tempérament se rapporte à l'organisme, il est donc pour ainsi dire quelque chose de physiologique; de plus, il est inné et devient en quelque sorte la racine du caractère qui en sort. D'après Aristote, le tempérament est la matière dont le caractère est la forme.

LE CARACTERE

Le caractère est donc, dans l'individu, la formule psychologique, comme le tempérament en peut être dit la formule physiologique. Dans le sens où nous le prenons ici, le caractère se définit: "Une manière propre de sentir, de penser et de vouloir. L'affectivité tient en nous du tempérament, la volonté tient du caractère.

Le caractère a donc ses bases physiques dans le tempérament et dans le fonctionnement plus ou moins normal de l'organisme. Diverses forces contribuent à sa formation. A l'hérédité dont la puissance est incontestable, se joignent l'habitude qui est au caractère ce que

les dispositions psycho-physiologiques sont au tempérament, l'imitation, l'attraction psychique, la profession, l'imagination.

De ce que tant d'actions peuvent concourir à la facture du caractère chez l'homme, il faut conclure à la plasticité du caractère. Or, sensibilité, intelligence, volonté, sont, d'après la définition même du caractère, les trois facultés dont le dosage individuel constitue le caractère. L'homme en qui ces trois facultés se trouvent développées dans un bel équilibre peut être dit doué d'un caractère idéal. Et c'est en ce sens que le caractère est une nouvelle conséquence de l'union de l'âme et du corps dans l'homme.

B. CONSEQUENCES PRATIQUES

1.- LE REVE HUMAIN

a) Le rang de l'homme dans la création

- 1) Hiérarchie des vies
- 2) Intermédiaire entre le monde et Dieu
- 3) L'ordre
- 4) Le devoir de l'humanité

b) Les potentialités humaines

- 1) Facultés de sa triple vie naturelle
- 2) Vocation surnaturelle
- 3) Unité de l'être humain

c) L'homme idéal

- 1) Le modèle
- 2) La restauration qui s'impose

d) L'auto-éducation

- 1) Ses conditions
- 2) Sa nécessité

CONSEQUENCES PRATIQUES DE L'UNION

Il est d'importance primordiale de connaître ces faits psychologiques, ils sont l'explication de notre être, de notre nature, de nos possibilités et souvent de nos tares individuelles.

Mais la connaissance qui ne conduit pas à l'action est une puissance avortée. C'est pourquoi celui pour qui quelque lumière s'est levée sur la question de la nature humaine, en doit profiter pour lui-même et pour ceux qui dépendent de lui pour leur formation. "L'éducation, a-t-on dit, ne se termine qu'avec la vie". L'assertion ne résulte-t-elle pas du principe de métaphysique en vertu duquel "une nature est essentiellement un principe de mouvement ascendant, est profondément un élan? "

LE REVE HUMAIN

Après avoir étudié l'homme sous tous ses aspects, et dans toutes ses potentialités, le docteur Carroll termine son livre en se demandant: La science de

l'homme peut-elle conduire à sa rénovation? " En terminant un essai d'étude sur le composé humain, spontanément aussi, quand on a fait de l'éducation de la jeunesse, le but de son activité et de sa vie, l'on applique à ce centre d'intérêts de son existence, les données psychologiques qui lui conviennent si bien pour y trouver comme conséquence pratique les directives qui s'imposent.

L'étude de l'homme ouvre devant l'imagination un champ d'idéal, et l'image de ce que serait l'individu humain réalisé en toutes ses puissances, le portrait de Celui qui fut l'Homme par excellence tout en étant Dieu, et de celle qui a été la Femme victorieuse entre tous, motive on ne peut mieux ce que nous appelons ici: le Rêve humain.

LE RANG DE L'HOMME DANS LA CREATION

L'homme, nous l'avons vu, est placé au sommet des créatures terrestres ou êtres de la nature. Il a

été établi comme un pont entre la nature matérielle et la création intelligente. En lui, les trois vies sont associées et unies en se compénétrant.

Ainsi, l'homme devient l'intermédiaire entre le monde et Dieu. "Les éléments existent pour les corps mixtes et ceux-ci pour les corps vivants; parmi ces derniers, les plantes existent pour les animaux, les animaux, pour l'homme, et l'homme est la fin de la génération entière.....L'homme est manifestement la raison d'être de la nature entière. D'ailleurs, la nature ne pourrait être ordonnée à Dieu que par l'homme. Dieu étant la fin de l'univers, il faut que celui-ci soit capable d'un retour à son Principe Universel d'une *reditio ad principium*. Or, seule une créature intellectuelle est capable de ce retour.

L'homme, par son acte intelligent et libre, doit donc retourner à Dieu de qui proviennent tous les êtres; il doit, par un acte semblable, faire remonter à Dieu

la création matérielle. Le BENEDICITE OMNIA OPERA DOMINI DOMINO, c'est pour l'homme son devoir comme sa dignité de le vivre tout autant que de le chanter. C'est l'ordre établi, ordre de la nature, et que la Révélation ne vient que renforcer en l'illuminant d'un nouveau rayon de vérité.

Non, il n'est pas un leurre, le devoir de l'homme de faire remonter à Dieu la création entière. La religion l'enseigne et la philosophie l'explique. Socrate, Platon, Aristote avaient découvert la nécessité de l'Etre absolu, possédant en lui tout l'Etre, toute la Beauté, toute la Bonté, toute la Vérité. Or, cet Etre infini dans sa perfection et éternellement en acte, ne saurait agir aussi que d'une façon parfaite. Dans chaque nature, il mettra en conséquence, la beauté, la bonté, la vérité, en lui donnant l'être qui lui convient. Ainsi sera parfaite pour le Créateur la matière de son acte ad extra. La création, qui est son moyen, est aussi parfaite puisqu'elle est la prérogative de Dieu seul. Or, se pourrait-il que l'être parfait se fût

proposé une fin imparfaite dans son acte et qu'il eût ainsi vicié la perfection de son action? La bonté d'un acte découle en effet, de la matière, des circonstances et de la fin. Dieu infiniment parfait, s'est proposé la fin la plus parfaite dans son acte de création. Or, nulle fin n'est plus parfaite que Dieu lui-même. La perfection du Créateur exigeait donc qu'il se fît la fin même de la création entière.

Mais Dieu est esprit pur, la matière ne lui peut rendre aucun hommage. Aussi a-t-il mis celle-ci au service de la créature raisonnable à qui il a enjoint le noble devoir de l'utiliser à la gloire divine. L'ordre établi, c'est cela. Si l'homme est fidèle à son mandat, la communauté humaine est heureuse et prospère. Dévie-t-il pour endiguer en vue de sa seule personnalité les biens matériels et la créature subalterne, que le déséquilibre s'ensuit dans le monde en des crises de tous genres. Les encycliques sur la question sociale le proclament en

s'appuyant solidement sur les principes de la saine philosophie qui corroborent toujours la loi divine.

LES POTENTIALITES HUMAINES

Le "Rêve humain" s'étaye donc sur la dignité de l'homme, véritable roi, bien que roi subordonné à Dieu, de la création.

Il s'alimente aussi de la considération des potentialités de l'homme, potentialités qui découlent de ses trois vies naturelles comme de sa vocation surnaturelle.

Puissances ou facultés végétatives, sensibles et intellectives, constituent donc dans l'homme un trésor à exploiter. L'unité de son être fait à l'homme un devoir de ne négliger aucun des éléments de vie en lui. Ainsi s'explique que l'humanité a fourni dans le cours des âges, des spécialistes en médecine et en psychiâtrie, comme des intellectuels et des philosophes brillants. Il fallait cette spécialisation des connaissances pour apporter à l'homme le secours adapté aux besoins multiples et divers de sa nature une.

Mais il est arrivé, et ce fut un malheur, que l'on a dissocié dans l'homme ses puissances. Certains ont mis leur idéal humain dans la beauté de la physiologie ou de la structure du corps, d'autres, dans le développement musculaire, d'autres, dans les accessoires qu'ajoute à la nature, la richesse matérielle. Certains ne s'arrêtent qu'à l'aspect passionnel ou sentimental pour juger de la valeur humaine. Pour quelques-uns, le facteur science et connaissance sera tout, tandis que d'autres ne s'arrêteront qu'à l'élément vertu. L'homme aux réalisations extérieures grandioses, sera tenu comme roi, par un certain nombre, alors que le contemplatif aux influences mystérieuses emportera les suffrages de quelques-uns.

L'HOMME IDEAL

Et cependant, une conception ainsi analytique, fragmentaire de l'homme, est une faiblesse. Le rêve humain vise dans un seul homme, la réalisation de toutes

ses qualités possibles parce qu'elles sont l'expression unique de la nature humaine intégrale.

Tel nous apparaît le premier Adam dans l'intégrité de ses dons naturels et surnaturels; tel se pose devant nous surtout l'Adam nouveau, le Fils de Dieu fait homme, devenu le premier-né d'entre les frères de la famille de Dieu sur terre, Jésus-Christ. Et la difficulté qui existe de restaurer en chacun de nous les dons parfaits de la nature, ne dispense pas de l'effort pour y tendre. Les puissances naturelles sont des dons divins, talents commis à chacun par le Maître suprême et dont il est normal qu'un jour, compte soit rendu.

L'AUTO-EDUCATION

Puisque, comme nous le disions plus haut, l'homme ne possède pas "tout en même temps la plénitude de sa perfection", mais qu'il doit l'acquérir "progressivement", il se doit donc de se réaliser. Il doit se réaliser dans toutes ses potentialités physiques, intellec-

tuelles, morales et religieuses, obligation qui devient pour lui, un programme. Aussi l'homme supérieur est-il celui qui se connaît, se conquiert et se possède.

Connaître ses richesses, connaître ses lacunes pour utiliser, pour combler! Conquérir ses droits sur les choses extérieures, sur ses passions, sur les influences néfastes et en arriver à dire comme Auguste, mais dans un sens plus réel et plus vaste:

"Je suis maître de moi comme de l'univers,

Je le suis, je veux l'être!

Posséder sa personnalité complète pour la tenir dans l'aiguillage normal de la fin convenable, et accepter en conséquence, et pour sa vie entière, le devoir de la lutte et de la vertu, c'est cela et tout cela la tâche humaine, tâche noble quoique austère, tâche qui s'identifie pour l'homme avec son bonheur vrai. l'homme doit comprendre ainsi en effet, sa véritable grandeur et sa responsabilité dans la répercussion sur l'humanité

entière de sa valeur individuelle et de ses propres
actes.

L'EDUCATION

Mais l'auto-éducation n'est, dans la vie humaine, qu'un complément. Avant de se parfaire lui-même dans un travail constant et continu, l'homme, d'abord enfant, adolescent et jeune homme, reçoit des autres sa formation. C'est l'oeuvre de l'éducation.

DEFINITION

L'éducation, selon la définition du Dictionnaire de Littré, est l'action d'élever, de former un enfant. Non seulement dans sa première enfance, mais encore pendant la seconde période décennale de sa vie, l'individu humain ne se suffit pas sans l'aide de ses semblables, sous quelque aspect qu'on le considère, physique intellectuel, moral, social, religieux.

L'éducation se distingue de l'instruction: celle-ci s'adresse à la seule intelligence, celle-là se rapporte à tout l'homme.

"Eduquer, dit le Cardinal Mercier, dans l'esprit

de la philosophie scolastique - educere, faire sortir, ou mieux encore, educare, forme fréquentative- c'est faire sortir d'un fonds, par des opérations réitérées, ce qu'il contient virtuellement. Le fonds à exploiter par l'éducation, c'est une âme d'enfant dont il s'agit de faire une âme d'homme, c'est-à-dire une âme trempée pour sa vie personnelle et adaptée au milieu social qui l'attend. La plante est susceptible de culture, l'animal se prête au dressage. Seul l'homme est éduicable.

L'on peut définir l'éducation, conclut la Psychologie des Soeurs de Notre-Dame-de-Namur, "l'oeuvre par laquelle l'enfant est amené au développement complet de sa nature d'homme et de chrétien."

ROLE.

Le rôle de l'éducation se mesure en conséquence aux potentialités de l'enfant.

Or, l'enfant considéré du point de vue physiologique, a besoin de nourriture et de soins hygiéniques.

Il grandit et se développe. A l'éducateur d'assurer, de surveiller et de diriger ce développement afin d'en affermir la marche normale et de prévenir les imprudences, les maladies.

L'enfant doué d'intelligence est un être ignorant. Il faut l'instruire pour exercer ses facultés intellectuelles en les développant. C'est le rôle intellectuel de l'éducation.

La volonté, le coeur de l'enfant réclament aussi l'action éducationnelle. Diriger, encourager, stimuler les efforts dans la lutte inhérente à la condition humaine contre la passion et le péché en faveur de la vertu et du bien, jusque là se porte l'action de l'éducateur.

DIVERSES THEORIES

De nombreuses théories sur l'éducation sont nées de la manie de morceler l'homme, un pourtant dans sa personnalité, sa nature et sa substance. Le naturalisme ne le développera que comme "être biologique". Former

des "animaux superbes", voilà pour lui l'idéal de l'éducation humaine.

L'intellectualisme qui considère l'homme comme un "appareil pensant" constitue la science, le grand facteur de l'éducation pour l'homme.

"Un animal social", voilà l'homme pour le socialisme. De là la théorie de l'éducation exclusivement sociale que ce système cherche à promouvoir.

L'individualisme diamétralement opposé au socialisme est un autre système erroné sur l'éducation. L'individu humain ne peut vivre en marge de ses semblables et dans un égoïsme étroit où s'atrophient ses plus précieuses valeurs.

Le naturalisme éduque l'homme pour la nation, le politisme le forme pour l'état.

Chacune de ces théories semble avoir emprunté un aspect particulier à la vraie notion de l'éducation. Aucune ne saurait convenir exclusivement à l'homme.

"Le but de l'éducation étant de préparer l'enfant le plus complètement possible à sa destinée d'homme, de citoyen et de chrétien, elle doit former en lui l'homme individuel complet, par le développement de son corps et de son âme, l'homme social, le patriote, le chrétien pratiquant et militant, et l'héritier du ciel."

LE SUJET DE L'EDUCATION

C'est bien la directive de Pie XI qui, dans l'encyclique sur l'éducation, présente ainsi le sujet de l'éducation: "Il ne sera jamais permis d'oublier, dit le Pape, qu'il faut éduquer l'homme tout entier, tel qu'il est, c'est-à-dire muni de toutes les facultés de l'âme et du corps, qui ou bien découlent de sa nature, ou la dépassent, tel enfin que nous le connaissons par la droite raison et les oracles divins; l'homme, que, déchu de sa dignité originelle, le Christ a racheté et a rétabli dans cette dignité surnaturelle pour qu'il fût fils adoptif de Dieu, sans

aucunement lui rendre ces privilèges préternaturels, selon lesquels auparavant son corps, d'un côté, avait été immortel, et son esprit, de l'autre, équilibré et intègre....."

AGENTS DE L'EDUCATION

Sujet de l'éducation, l'enfant en est en même temps l'agent. C'est pourquoi il devra collaborer à cette oeuvre importante. Mais souvent l'enfant est agent inconscient de son éducation. Ici apparaît manifeste, le rôle du subconscient dans la formation de l'homme.

Deux autres agents inconscients de l'éducation se trouvent dans l'hérédité et le milieu. "L'enfant n'est pas une table rase, tant s'en faut: il apporte avec lui, en naissant, des prédispositions héréditaires dont l'éducation devra tenir compte, et qui ne permettront jamais à celle-ci de devenir toute-puissante.

D'autre part, si forte qu'elle puisse être, l'influence de l'hérédité n'est pas invincible: l'éducation peut en triompher dans une large mesure. Les résultats

obtenus dans les établissements pour enfants anormaux sont là pour le prouver. Combien de sujets, moralement tarés, transportés dans des milieux peu favorables au développement de leurs mauvaises tendances héréditaires, sont devenus des hommes honnêtes et de bons citoyens!

L'éducation est donc possible, malgré l'hérédité; mais cette possibilité est relative, à cause même de l'hérédité."

Le milieu est un autre agent inconscient de l'éducation. Sans en arriver aux conclusions de Taine et de Barrès, il faut reconnaître l'influence du milieu sur un sujet. Un fait entre mille pour illustrer ma conviction. Depuis deux ans, je vois presque chaque dimanche arriver à la messe paroissiale avec son père, un bambin de 4 à 6 ans. La gémulation escamotée, la façon de s'asseoir en déposant son chapeau avant de s'agenouiller, que je remarque chez le petit, copient exactement les mouvements du père. Formation inconsciente sur un point tout

extérieur sans doute, mais qui éclaire toute l'influence du milieu sur la plasticité de l'enfant.

Mais l'éducation a aussi ses agents conscients.

Dieu est le premier de ces agents. "Dieu, écrivait quelque part la grande éducatrice que fut Mère Sainte Anne-Marie, Dieu ne peut demeurer étranger ou indifférent à l'oeuvre de l'éducation, sans qu'elle périsse ou se fasse mal. Quelle douce pensée de savoir que le bon Dieu a travaillé à l'oeuvre de notre éducation. A quelque point de vue que je me place pour considérer l'oeuvre de l'éducation, elle apparaît à mes yeux comme un des reflets les plus admirables de la bonté et de la sagesse divines."

Les parents et l'Eglise, en vertu de leur paternité naturelle et spirituelle, ont des droits directs primitifs, inaliénables sur l'éducation. L'Etat n'est, lui, que l'agent indirect de cette oeuvre. Quant à l'instituteur, il est l'éducateur délégué. Sa mission le fait donc mandataire des droits de Dieu, des parents et de l'Eglise

auprès de l'enfant. Son rôle même commande donc les qualités qu'il doit avoir.

QUALITES DE L'EDUCATEUR

"Un maître, écrit le Père Plus, cela est quelque chose de si grand! Pas seulement un homme qui sait exprimer clairement, mais un homme qui, possédant ces deux qualités déjà - et elles ne sont pas si fréquemment réunies sur une seule tête - possède en outre, le don d'exercer une emprise forte et douce sur ses élèves et, sans violer l'indépendance des âmes, sait franchir les douanes rébarbatives, traverser les zones imperméables, vaincre les résistances agressives ou indolentes, involontaires ou calculées. "Heureux hommes que les professeurs, a-t-on pu dire! Ces conquérants en chambre sont les maîtres du monde."

"Le mot n'est pas trop fort, mais il est lourd de conséquences."

L'on a dit avec raison que l'éducateur doit être

à la fois un saint, un savant, un psychologue, un psychiâtre. C'est que pour former dans l'enfant l'homme complet, il faut le comprendre, il faut l'avoir réaliser en soi le plus possible. L'agir suit l'être dans l'éducation comme dans tout autre fonction. Or, la lacune est fréquente. Certaines mères, éducatrices pourtant par nature, ne seront que des physiologistes, certains maîtres ne seront que des savants, ou des bons professeurs bons psychologues oublieront qu'il leur faut être des saints.

LE PROGRAMME QUI S'IMPOSE

Les programmes d'éducation s'inspirent naturellement des différents points de vue où se placent leurs promoteurs.

Les discussions se multiplient. L'un critique au nom de la santé de l'enfant, l'autre en appelle à ses besoins mentaux. Tels rediront les théories des Ecoles modernes de toute désignation, quand d'autres prôneront l'éducation de telle école spéciale.

3.- LE PROGRAMME QUI S'IMPOSE

a) Nombreuses discussions

b) Ce qu'il doit viser

1) Développement complet et intégral de l'enfant

(a) dans son être

(b) dans son activité

(c) dans sa personnalité

(d) dans son caractère

N'a-t-on pas entendu dans ces derniers temps des pédagogues réputés, certes, catholiques, déclarer péremptoirement trop religieuse l'éducation dans les écoles confiées aux religieux ou religieuses? Ces docteurs ont sans doute voulu stigmatiser un abus de religiosité. Quoi qu'il en soit, la condamnation lancée devait être prise à la lettre, hélas, et diminuer dans certains milieux l'idéal de formation religieuse.

Si ces réformateurs avaient plutôt expliqué le sens de l'enseignement religieux à donner, et édifier une théorie d'éducation toute imprégnée de religion, combien plus bienfaisante aurait été leur influence! En possession de la Vérité de par notre religion catholique, il n'est pas convenable que nous fassions mine de parents pauvres vis-à-vis des pédagogues hérétiques. Qu'avons-nous à faire des théories de J.-J. Rousseau et de tous les libres penseurs?

Le programme idéal d'éducation sera sans contredit

celui qui, envisageant l'enfant dans toutes ses potentialités, tendra au développement intégral de celles-ci en tenant compte de la hiérarchie des valeurs en même temps que de la destinée de l'enfant.

Catholiques, nous avons la clef du système d'éducation le plus parfait qui se puisse concevoir. Que ne savons-nous tracer nettement les plans de ce système dans nos écoles, en l'isolant de ceux des matérialistes ou des faussaires de la vraie éducation. Nous avons dans l'ordre social, entendu, de gens étrangers à nos croyances, des déclarations magnifiques au sujet des directives du Saint Siège dans l'encyclique *Quadragesimo Anno*. L'encyclique sur l'éducation serait-elle étudiée avec autant de droiture, qu'elle entraînerait d'emblée l'adhésion de tout éducateur vrai. Mais, hélas, est-elle même suffisamment comprise des catholiques chargés de l'éducation catholique? Le mal, c'est que l'on s'arrête à butiner sur tous les systèmes en honneur dans l'éducation neutre ou pro-

testante, et que l'on oublie que s'il est une construction qui exige de l'unité entre les bases et la charpente entière, c'est précisément l'édifice de l'éducation.

CE QU'IL DOIT VISER

L'éducateur a, dans l'enfant, une substance une, une nature une, une personne unique. Il devra le former, l'aider à se développer à la fois dans son être matériel, intellectuel, moral et religieux.

Il ne lui sera pas, en conséquence, permis d'oublier le rôle de la santé, de la vigueur musculaire, de la souplesse des membres, l'élégance dans le maintien et les mouvements, la beauté corporelle. Il devra tendre à ce que l'enfant acquière, dans ses organes sensoriels, l'acuité et la délicatesse dont ils sont susceptibles. La culture des aptitudes manuelles s'imposera de plus, qui rendront l'enfant capable de se servir lui-même et de se tirer d'affaire dans la

vie. L'éducateur averti tiendra compte des périodes de développement physique dont la répercussion est de si grande importance dans la vie psychique.

Il connaîtra les étapes de cette vie physique depuis la première qui se réduit au mouvement du corps, jusqu'à la cinquième qui est celle de l'adolescence et qui suit l'âge de la puberté.

Les étapes de la vie intellectuelle: celles des intérêts sensoriels, des intérêts subjectifs, de l'intérêt objectif, des intérêts spécialisés et l'intérêt logique lui suggéreront les procédés d'enseignement et de formation. Aux préoccupations en vue du développement physiologique, doit en effet, chez l'éducateur, se joindre le souci du psychisme dans la formation intellectuelle, morale et sociale. L'éducation intellectuelle visera à développer harmonieusement toutes les facultés cognitives: les sens, instruments absolument nécessaires à la connaissance, et l'intelligence sous ses divers aspects. Elle tendra à les meubler selon l'âge, les aptitudes

et les destinées de l'enfant.

La formation du coeur, de la volonté et du caractère s'impose aussi pour l'éducation intégrale en vue de la vie morale de l'enfant. Qui l'oublie n'est pas éducateur. L'enfant doit acquérir des vertus et travailler à la correction de ses défauts. L'utopie de l'enfant né parfait ne peut en effet, tenir que figée dans l'imprimerie des livres ou dans la lubie imaginative.

L'éducateur respectera en conséquence les étapes de la vie morale chez son pupille. Formation de la conscience à son premier éveil, développement de cette faculté morale, sa formation par le contact des bons camarades et les leçons des maîtres, la crise de l'adolescence, l'affirmation presque totale de la personnalité, cinq périodes qui vont de la naissance à quinze ans et qui commandent la surveillance intelligente du précepteur.

L'éducation sociale se greffe sur l'éducation mo-

rale dont elle est un aspect particulier. Elle envisage dans l'enfant un membre de la société. Elle doit conséquemment le former à la pratique de ses devoirs envers le prochain, par l'enseignement et l'exercice du civisme chrétien.

En visant à perfectionner chez l'enfant son être substantiel, l'éducation doit tendre aussi à faire s'épanouir en lui toute la nature en multipliant ses possibilités d'action. La nature est, dans les êtres, nous l'avons rappelé, principe d'activité. Et dans les trois ordres, physique, intellectuel et moral, l'enfant devra être entraîné à agir. Agir, non comme la brute en qui la tendance animale est loi, mais en homme en qui la volonté a le pouvoir et le devoir de commander. C'est pour assurer ce développement de l'enfant en vue de l'action, qu'il faut préconiser les exercices sensoriels, l'activité des facultés, l'étude des fonctions pédagogiques, de l'évolution des intérêts chez l'enfant, de l'évolution

de l'attention; préconiser la noblesse de l'effort, l'attrait du beau, du vrai, du bien, la hiérarchie des valeurs et des activités.

Il serait en effet condamnable le système qui ferait fi des données de la philosophie sur la dignité transcendante des facultés intellectuelles et de l'acte volontaire. "Velle non discitur", c'est le mot de Sénèque. L'éducation humaine bien entendue le nie en recommandant bien au contraire la culture de la volonté et en indiquant les moyens d'y réussir. Développer l'énergie, exercer à la décision, vaincre l'inconstance et cela par la pratique du sacrifice, de l'effort quotidien, de la tempérance, par une sage utilisation du physique et des sentiments, ce sont là autant de pratiques à utiliser dans la formation de la volonté et par suite de l'activité chez l'enfant.

A l'éducation, un troisième devoir est dicté qui découle des données de la psychologie rationnelle. De

l'union de l'âme et du corps dans l'homme résulte une seule substance, une seule nature et aussi une seule personne. La formation de la conscience, du sens moral, de la liberté, de la vie intérieure, en un mot, la formation de la personnalité, s'ajoute comme nouvel item dans la liste des devoirs de l'éducateur. Développer la personnalité de l'enfant, c'est lui faire prendre contact avec la réalité de son moi, moi corporel, moi social, moi spirituel, c'est l'amener à faire appel à ses souvenirs qui, joignant son présent à son passé, lui feront mieux saisir la portée de ses responsabilités et la répercussion des actes de toute sa vie sur sa destinée temporelle et éternelle. C'est enfin diriger sa pensée vers l'avenir pour lui faire regarder le moi qu'il voudrait être, le moi de ses ambitions, le moi de ses rêves et de son idéal. A cette fin, on l'entraînera à utiliser l'inconscient en lui. Combien d'éducateurs oublient ce pouvoir. La campagne qui a réussi à exclure l'enfant

des représentations cinématographiques a été, à ce point de vue, des plus bienfaisants. Quand donc l'effort aboutira-t-il pour l'assainissement des tableaux-réclames et des journaux illustrés pour marquer une nouvelle victoire en faveur de l'éducation humaine des enfants?

La personnalité normalement développée résulte d'un caractère bien trempé. Le tempérament, nous l'avons vu, est peu modifiable, à moins que certaines conditions défavorables d'hygiène, de régime, de climat, de profession ou de santé ne l'aient préalablement obli-téré, et que l'on ne s'efforce de le rétablir dans un équilibre normal, par la transformation des conditions défavorables.

Quant au caractère, puisqu'il offre une grande plasticité, grâce aux nombreuses habitudes psychologiques qui le modifient, sa formation doit être poursuivie.

L'éducation devra pour cela s'éclairer de la physiologie,

de la psychologie et de la sociologie.

La croissance, le régime, le climat, les exercices corporels, les états pathologiques influent sur le caractère et le modifient. Les instincts, les tendances, les passions, les habitudes, les facteurs: attention, jugement et raison, la volonté surtout qui commande tous les autres facteurs, doivent être utilisés en vue de l'éducation du caractère. L'influence de l'exemple, de la suggestion, du milieu social a elle aussi, sa répercussion profonde dans le modelage du caractère. C'est du grand nombre des facteurs cités que découle la plasticité du caractère chez l'homme. Aux éducateurs, cette propriété de la personne humaine de se former dans ce qu'elle a de plus noble, dicte un devoir et une directive.

S'il était donné à un enfant d'avoir pour éducatrice exclusive, une mère avertie, attentive et capable qui façonnerait, pensée par pensée, sentiment par sentiment, habitude par habitude, l'âme à elle confiée, cet enfant

mis de bonne heure en garde contre ses mauvaises tendances et préservé de toute influence extérieure nocive, n'aurait toute sa vie qu'à développer ses heureuses dispositions. Mais, hélas, pour tous, la réforme du caractère s'impose plus ou moins tôt ou tard, et devant cette obligation apparaît comme une libératrice bienfaisante, la malléabilité de notre caractère.

Les caractères se modifient donc. "Les saints sont les témoins les plus irrécusables de la possibilité du remodelage de soi-même, écrit Peillaube. On connaît l'hérédité de saint Augustin. Son père, Patricius, était violent, brutal, voluptueux et débauché. Augustin, enfant, était fier et hautain avec ses petits camarades, paresseux et menteur; il volait à la table de ses parents et il était souvent fouetté. Il trempa dans toutes les débauches païennes, une fois adolescent et jeune homme; il avait la frénésie de la sensation. Converti, il dit dans ses "Confessions": Elles vivent encore dans ma

mémoire, ces images qu'une triste accoutumance y a fixées. Faibles et pâles tant que je veille, elles attendent le sommeil pour m'insinuer un plaisir, pour me dérober une ombre de consentement et d'action. Vaines illusions, assez puissantes toutefois sur mon âme et sur ma chair pour obtenir de moi quand je dors ce que les réalités demandent en vain à mon réveil". Saint Augustin a triomphé de son tempérament, de son naturel, de ses instincts violents et de ses habitudes. Et combien d'autres saints ont fait comme lui! Il est vrai que leur volonté était puissamment aidée par la "grâce divine" qui ne manque jamais à celui qui la mérite: "Facienti quod in se est, Deus non denegat gratiam."

A combien d'éducateurs il serait avantageux de méditer de tels faits!

Devant le programme des connaissances nécessaires aux éducateurs, l'on songe avec mélancolie aux jeunes mères que seule la lecture de romans, les représentations

de théâtre, le plaisir et l'amour-passion ont préparé
à leur tâche depuis les années d'études élémentaires.
L'on observe avec tristesse sur les trains, dans les
rues ou aux parloirs de nos maisons, la conduite défor-
mante de certains parents vis-à-vis des enfants, et l'a-
venir se dresse devant notre imagination, poudreux comme
une bataille ardue, lutte de réactions qui s'imposera
à l'individu vieilli déformé dans son enfance.

2) L'empreinte de la religion

(a) Education religieuse

(b) Jésus et l'Eglise dans la mentalité du chrétien

(c) La religion à enseigner

(d) But de l'éducation religieuse

(e) Doctrine appropriée aux aspirations humaines

c) Dangers à éviter

EMPREINTE DE LA RELIGION

Il ne nous est pas permis d'oublier que l'éducation catholique est une éducation religieuse. La religion du programme d'études, matière d'instruction, est nécessaire, mais elle n'est pas tout; elle n'est pas même l'essentiel puisque l'on peut connaître la religion chrétienne sans pour cela être un chrétien. Emile Zola connaissait, dit-on, la religion, sur le bout de ses doigts; il a des pages que pourraient signer des religieux et des théologiens, et pourtant, quel triste pratiquant il était! La religion doit constituer une ambiance, une atmosphère où se meuve le chrétien, qui pénètre sa vie à toute heure, qu'il respire à chaque instant, qui envahit les profondeurs de son âme pour devenir en lui génératrice de pensées, évocatrice de sentiments et principe d'action. Il faut à l'éducateur, en conséquence, la préoccupation de former des chrétiens dans les enfants qui lui sont confiés.

Or, le vrai chrétien a, selon l'énergique expression de Louis Veuillot, "l'Évangile dans le sang". Mais l'Évangile, c'est la vie de Jésus, c'est la pensée de Jésus, c'est la doctrine, la promesse de Jésus. Le Père Lacordaire écrit, dans ses Lettres: "Nous nous mouvons dans deux sphères, celle de la nature et celle de la grâce; mais l'une et l'autre ont le Verbe, Fils de Dieu, pour auteur et pour flambeau. C'est pourquoi l'Église, infailliblement assistée de l'esprit qui l'a mise au monde, n'a jamais abdiqué la défense de la raison; elle l'a toujours tenue pour une portion de son héritage... Ne vous faites pas de Jésus-Christ, notre Maître, une exception au cours général des choses; de l'Église, une petite société perdue au milieu des âges et des nations..... Enfants de Dieu, l'univers est l'habitation de notre corps; les siècles, la mesure de nos jours....., la raison, notre illuminatrice, la foi, une seconde splendeur née de la première, l'Église, un

monde qui embrasse le passé, le présent, l'avenir,
les peuples de la terre avec les esprits du ciel, et,
entre ces deux extrémités, tout ce que le Verbe de Dieu
a pu concevoir sans nous le dire, et faire, sans nous
le montrer."

Ce que le grand Précepteur de la jeunesse que fut
Lacordaire écrivait au jeune homme qu'il dirigeait, nos
jeunes gens doivent le savoir et le vivre, et c'est
bien ce qui motive notre enseignement religieux dans les
écoles.

Par la religion qui doit imprégner toute l'éducation,
il ne faut pas certes entendre la religiosité, expres-
sion de sentimentalité absolument inefficace, ou de for-
malisme qui n'a rien du catholicisme. C'est, au contraire,
Une religion d'idée, de volonté, de doctrine et de mo-
rale qui fait vivre dans le chrétien, l'homme dans toute
l'intégrité de sa dignité naturelle, élevé à la dignité
infiniment plus éminente de la vie surnaturelle. Faire

comprendre sa grandeur au chrétien, lui faire mesurer ses responsabilités et ses devoirs de créature et de baptisé, comme ses prérogatives et ses destinées; l'amener à vouloir et à embrasser généreusement le sacrifice qui libère, le devoir qui ennoblit et la piété qui sauve; l'entraîner à vivre sa vie de grâce et à la faire rayonner autour de lui: voilà ce à quoi doit tendre, sans mesquinerie, comme sans honte, l'éducation religieuse bien entendue.

L'éducation aura atteint son but, quand la société, rechristianisée, vivra le "Pater noster", soumise à Dieu, l'Être infini, Créateur de tout et Père à qui les hommes doivent adhérer comme ses enfants, et dont la gloire doit être la première préoccupation de tout être raisonnable et qui réfléchit. C'est bien Jésus, le Philosophe, le Docteur par excellence que l'humanité est appelée à suivre. "Il est la lumière qui, en venant en ce monde, éclaire tous les hommes, Ils en ont certes un immense

besoin: les religions paiennes ont dégénéré en de telles superstitions, que les philosophes n'y croient plus et, las d'errer de système en système, tombent dans une sorte de scepticisme. La religion juive a conservé le nomothéisme et le culte du vrai Dieu, mais les Scribes et les Pharisiens l'interprètent d'une façon si étroite qu'elle semble vouée à une casuistique mesquine. Jésus paraît, débarrasse la loi de ces fausses interprétations et, s'élevant bien au-dessus des conceptions étroites des Juifs, prêche cette religion de l'esprit qu'il saura organiser en un corps comme un dépôt sacré à la garde et à l'interprétation d'une Eglise infallible."

"Cette doctrine répond à toutes les préoccupations de l'âme humaine: D'où venons-nous, qui sommes-nous, où allons-nous? Nous venons de Dieu qui nous a créés et sanctifiés et, par sa Providence, s'occupe de nous avec une tendre sollicitude. Ce Dieu n'est pas un Dieu solitaire. C'est un Dieu vivant en trois personnes et trouvant en

lui-même tout ce qu'il faut pour être infiniment heureux. Et cependant, par pur amour, pour nous faire participer à son bonheur, il nous tire du néant, nous adopte pour enfants, nous fait communier à sa vie, et quand, par la faute de notre premier père, nous avons perdu nos droits au ciel, il n'hésite pas à nous envoyer son Fils pour nous racheter. - Qui sommes-nous? Nous sommes des fils adoptifs de Dieu, des frères du Verbe incarné, des membres de son corps mystique, des enfants de la sainte Eglise; nous avons une âme immortelle rachetée par le sang du Fils éternel de Dieu. - Où allons-nous? - A Dieu, notre Père, auquel nous serons un jour éternellement unis par la claire vision et par un amour indissoluble; nous y allons en nous incorporant à Jésus, notre médiateur, en imitant ses vertus, surtout son amour pour Dieu et pour les hommes, en nous rapprochant ainsi chaque jour de la perfection de notre Père céleste. Toutes ces vérités s'enchaînent si merveilleusement et répondent si bien aux

besoins de notre esprit et de notre coeur, qu'un enfant du catéchisme les saisit et les goûte."

Et, c'est bien la doctrine à enseigner et à faire vivre par les chrétiens. Oui, il faut que chaque catholique soit formé en catholique, chaque chrétien formé en chrétien et puisse redire convaincu, après Auguste Cochin: "Vous, philosophes, vous ne pouvez comprendre combien nous l'aimons et ce qu'il est pour nous. Il est toujours là devant nos yeux, en quelque sorte la main sur notre épaule au travail et pendant notre repos, à la tribune et au comptoir, à table ou à notre chevet. Tout chrétien qui sait ce qu'il croit, vit en présence et en compagnie de Jésus-Christ. Après cela, passez, visions des poètes, divinités inspiratrices, beautés charmeresses de la vie. Passez vous-mêmes encore, saintes affections! Ni poésie, ni passion, ni charme n'égalèrent jamais le réel et tendre amour que nous inspire la personne de Jésus-Christ."

"Sans le Christ, le philosophe lui-même s'embrouille et se perd, écrivait à l'honneur du Christ-Roi, le Révérend Père Louis-Arthème Tetrault. Pour telle école, poursuivait-il, la réalité unique est la matière; pour telle autre, c'est l'idée. Entre les deux s'échelonnent les théories les plus fantaisistes. Chaos indescriptible! " Dieu, l'âme, la vie future: sur ces grands objets, la philosophie d'aujourd'hui est toute en doutes et en questions, écrit M. Ollé-Laprune; et si l'on ne philosophe point, l'incertitude est la même: L'atmosphère intellectuelle est partout troublée. Plus nous allons, plus sont rares ceux qui, en dehors du christianisme, ou plus proprement en dehors de l'Eglise catholique, ont sur ces objets des convictions fermes et nettes."

DANGERS A EVITER

Le Penseur a raison. Et hélas, chez nous comme dans la France de Paul Bourget, les deux types qu'indique et que décrit la préface du "Disciple" se dessinent

trop même parmi notre jeunesse catholique formée dans nos institutions catholiques. "Il y a, déclare le Maître, deux types de jeunes gens que je vois devant moi à l'heure présente, et qui sont devant toi aussi comme deux formes de tentations, également redoutables et funestes. - L'un est cynique et volontiers jovial..... , l'autre a, lui aussi, toutes les aristocraties des nerfs, toutes celles de l'esprit et est un épicurien intellectuel et raffiné, comme le premier était un épicurien brutal et scientifique."

A chacun des catholiques qu'il travaille à former, l'éducateur peut redire le mot de Paul Bourget au jeune français qu'il voulait guider: "Ne sois ni le positiviste brutal qui abuse du monde sensuel, ni le sophiste dédaigneux et précocement gâté qui abuse du monde intellectuel et sentimental. Que ni l'orgueil de la vie, ni celui de l'intelligence ne fassent de toi un cynique et un jongleur d'idées! Dans ces temps de conscience troublée et de

et de doctrines contradictoires, attache-toi, comme à la branche de salut, à la phrase sacrée: "Il faut juger l'arbre par ses fruits." Il y a une réalité dont tu ne peux pas douter, car tu la possèdes, tu la sens, tu la vis à chaque minute: c'est ton âme. Parmi les idées qui t'assaillent, il en est qui rendent cette âme moins capable d'aimer, moins capable de vouloir. Tiens pour assuré que ces idées sont fausses par un point, si subtiles te semblent-elles, soutenues par les plus beaux noms, parées de la magie des plus beaux talents. Exalte et cultive en toi ces deux grandes vertus, ces deux énergies en dehors desquelles il n'y a volonté. La science d'aujourd'hui, la sincère, la modeste, reconnaît qu'au terme de son analyse s'étend le domaine de l'Inconnaissable. Le vieux Littré, qui fut presque un saint, a magnifiquement parlé de cet océan de mystère qui bat notre rivage, que nous voyons devant nous, réel, et pour lequel nous n'avons ni barque ni voile. A ceux qui te diront

que derrière cet océan de mystère, il y a le vide, l'abîme du noir et de la mort, aie le courage de répondre :

"Vous ne le savez pas....." Et puisque tu sais, puisque tu éprouves qu'une âme est en toi, travaille à ce que cette âme ne meure pas en toi avant toi-même....."

Par l'éducation telle que l'entend l'Eglise catholique et par cette éducation seulement, l'homme substance, nature et personne indivise engendré dans sa partie matérielle mais immédiatement créé par Dieu dans son âme spirituelle immortelle, recevra le traitement approprié à sa nature et à sa destinée. Sachant d'où il vient, développant ses nombreuses potentialités et tendant librement vers sa fin, il vivra éternellement sa vie que tout autre système n'aboutira toujours qu'à diminuer par certain côté.

CONCLUSION GENERALE : LA CONQUETE PAR LA VIE

- I.- La conquête qui s'impose
- II.- L'aboutissant de la théorie thomiste sur l'homme
- III.-Condition de grandeur individuelle et d'utilité sociale
- IV.- Les grands hommes, les saints, se sont réalisés.

L. J. C.

CONCLUSION GENERALE: LA CONQUETE PAR LA VIE

" "Dieu ne pourrait créer un cosmos qui ne soit essentiellement ordonné à une intelligence intracosmique", dit Monsieur de Koninck qui complète son assertion par une citation de saint Thomas:"..... Les philosophes ont soutenu que l'ultime perfection à laquelle l'âme peut atteindre, consiste à embrasser l'ordre tout entier de l'univers et de ses causes."

"Toutes les parties sont évidemment coordonnées en vue de la perfection du tout; car le tout n'est pas pour les parties, mais les parties pour le tout. Or, les natures intelligentes ont plus d'affinité que les autres avec le tout; car chaque substance intelligente est en quelque sorte toutes choses, en ce sens qu'elle comprend dans son intelligence l'être tout entier; au lieu que les autres substances ne participent à l'être qu'en partie. Donc, il est dans l'ordre que Dieu pourvoie aux autres êtres à cause des substances intelligentes".

LA CONQUETE QUI S'IMPOSE

L'homme, en même temps que matière, est l'une de ces substances intelligentes. S'il est gratifié du don de la vie, c'est en vue d'une conquête: conquête sur le monde inorganique et sur les êtres inférieurs dont sa nature même le fait roi; conquête sur la matière en lui par l'ordre hiérarchique de ses facultés; conquête de l'esprit sur les sens et sur l'inconscient et de la volonté sur les instincts et les tendances; conquête de sa destinée éternelle. Pour cette conquête que lui impose son être même dans l'unité de sa substance, de sa nature et de personne, l'entraînement à l'étude, à la réflexion, à la vertu et à l'action, la connaissance de sa fin, l'acceptation de ses devoirs et l'emploi des moyens mis à sa disposition lui fourniront l'amunitionnement nécessaire.

L'ABOUTISSANT DE LA THEORIE THOMISTE

C'est ce noble objectif que l'éducation catholique,

bien entendue, s'est toujours proposé. Car elle seule va jusqu'au bout des conclusions scolastiques. Saint Thomas, en effet, "au rebours de tant de philosophes qui aboutissent au perpétuel devenir, en arrive à l'essentielle et suprême immutabilité qui ne peut plus changer parce qu'elle est toutes choses à la fois." L'éducation vraie découle de ces principes: elle vise la perfection pour l'homme, dans son corps et dans son âme; elle fait tendre vers Dieu, centre unique de sa stabilité, la créature raisonnable appelée à connaître et à aimer éternellement la Vérité, la Beauté, la Bonté par essence.

A combien il n'a manqué, pour vivre pleinement leur vie terrestre, que l'épanouissement en leur âme des facultés surnaturelles. Riches de tous les dons naturels, ils ont senti le vide de ce relatif sans avoir le secret de le compléter par l'absolu. Que de jeunes âmes étiolées dans leur soif d'infini, ont languï, faute de comprendre, de connaître même tout leur trésor.

Lasses de

"Rire comme au printemps s'agitent les rameaux,
Pleurer comme la bise ou le flot sur la grève,
Goûter tous les plaisirs et souffrir tous les maux
Et dire: c'est beaucoup et c'est l'ombre d'un rêve."

Elles auraient eu besoin de pénétrer comme un Claudel,
par exemple, le monde et la vie, d'entendre aussi dans
leur âme le chant de la lumière pour s'écrier avec le
poète:

"Salut donc, ô monde nouveau à mes yeux, ô monde
maintenant total!
O Credo entier des choses visibles et invisibles,
je vous accepte avec un coeur carholique! "

CONDITION DE GRANDEUR INDIVIDUELLE ET D'UTILITE SOCIALE

Se connaître dans la vérité et monter toujours
davantage vers l'Immuable, vers la stabilité de la per-
fection, voilà en effet pour l'homme l'unique secret de
son bonheur. C'est en même temps sa vraie grandeur.
Grandeur personnelle dans la réalisation de tout son
être, grandeur que réclame la société, des individus qui
la composent. Aussi, avec quel enthousiasme, les gens
éclairés et bien pensants, ont-ils applaudi en la fête

du Christ-Roi, 31 octobre, 1937, aux paroles du Primat de l'Eglise canadienne, Son Eminence le Cardinal Villeneuve, quand, dans toute la splendeur de son autorité, de son talent oratoire et de sa conviction, il s'élevait contre le sabotage de nos convictions religieuses et de nos institutions sociales: "Il doit être réaffirmé que "toute civilisation véritable doit, sous peine de mort, se fonder, non sur la force au service de la domination ou du vice, mais sur le respect de la personne humaine et de ses valeurs éternelles."

Il doit être réaffirmé que "toute civilisation qui aboutit à détruire, par son laisser-faire ou ses violences, le sens du bien et du mal, à ruiner la famille et, par là même, la Patrie, ressucite la barbarie."

Il doit être réaffirmé que "toute société qui ne porte plus de héros capables de dire NON à l'arbitraire, à la violence et au vice, de héros capables de courir

les risques suprêmes pour libérer les consciences ou qui les baillonne, cette société n'est plus digne de vivre."

LES GRANDS HOMMES. LES SAINTS

Les grands hommes ont été des individus qui ont fait fructifier leurs valeurs, et ils ont été grands dans la mesure où ils ont travaillé, lutté et conquis. "Ce qui fait les héros, ce qui porte la gloire du monde jusqu'au comble: valeur, magnanimité, bonté naturelle, voilà pour le coeur; vivacité, pénétration, grandeur et sublimité de génie, voilà pour l'esprit, ne serait qu'une illusion si la piété ne s'y était jointe.....", dit Bossuet dans l'Oraison funèbre de Louis de Bourbon. L'histoire conserve des noms célèbres. Les Sésostris, les Cyrus, les Alexandre, les César, les Clovis, les Henri IV, les Philippe II, les Champlain, les Maisonneuve, les Cromwell, les Elisabeth, les Louis XIV, les Pierre le Grand ou les Catherine Lère, les Napoléon, les Bismack, les Garibaldi, les Foch, les Lénine, les Hitler,

les Pétain, les Mussolini, les Franco, les Pasteur, les Ampère, les Marconi, les Currie et bien d'autres que la postérité magnifie, témoignent que la grandeur se mesure à la réalisation dans l'individu de ses valeurs.

Mais, dit Bossuet, " saint Augustin considère parmi les païens tant de sages, tant de conquérants, tant de graves législateurs, tant d'excellents citoyens, un Socrate, un Marc-Aurèle, un Scipion, un César, un Alexandre, tous privés de la connaissance de Dieu et exclus de son royaume éternel. N'est-ce donc pas Dieu qui les a faits? mais quel autre les pouvait faire, si ce n'est celui qui fait tout dans le ciel et dans la terre? Mais pourquoi les a-t-il faits? et quels étaient les desseins particuliers de cette sagesse profonde qui jamais ne fait rien en vain? Ecoutez la réponse de saint Augustin: " Il les a faits, nous dit-il, pour orner le siècle présent:" Ut ordinem saeculi praesentis ornaret. Il a fait dans les grands hommes ces rares qualités,

comme il a fait le soleil..... Et voyez la malheureuse destinée de ces hommes qu'il a choisis pour être les ornements de leur siècle: qu'ont-ils voulu, ces hommes rares, sinon des louanges et la gloire que les hommes donnent? Peut-être que pour les confondre, Dieu refusera cette gloire à leurs vains désirs? Non, il les confond mieux en la leur donnant, et même au-delà de leur attente. Cet Alexandre qui ne voulait que faire du bruit dans le monde, y en a fait plus qu'il n'aurait osé espérer; il faut encore qu'il se trouve dans tous nos panégyriques; et il semble, par une espèce de fatalité glorieuse à ce conquérant, qu'aucun prince ne puisse recevoir de louanges qu'il ne les partage. S'il a fallu quelques récompenses à ces grandes actions des Romains, Dieu leur en a su trouver une convenable à leurs mérites comme à leurs désirs; il leur donne pour récompense l'empire du monde comme un présent de nul prix. O rois, confondez-vous dans votre grandeur; conquérants, ne

vantez pas vos victoires. Il leur donne pour récompense la gloire des hommes; récompense qui ne vient pas jusqu'à eux, qui s'efforce de s'attacher à qui? peut-être à leurs médailles ou à leurs statues déterrées, restes des ans et des barbares; aux ruines de leurs monuments et de leurs ouvrages, qui disputent avec le temps, ou plutôt à leur idée, à leur ombre, à ce qu'on appelle leur nom: voilà le digne prix de tant de travaux, et dans le comble de leurs vœux, la conviction de leur erreur.....

Il n'en sera pas ainsi de notre grand prince,
"conclut le grand Evêque."

Il n'en n'est pas ainsi surtout des saints. Ils se sont réalisés, non à la façon des orgueilleux qui se font le centre de leurs activités, non à la façon des Communistes pour qui la brutalité est une force, et le mensonge, une loi, mais bien en fixant la vérité dans la hiérarchie des valeurs et des droits, dans

la fin suprême et unique, seule digne en définitive d'être glorifiée et de régner.

A l'école du Maître des maîtres, sous la direction de l'Esprit que leur octroyait la grâce habituelle, ils ont appris le secret de la conquête du monde par la conquête de soi. "Beati.... Bienheureux les doux, car ils posséderont la terre! Discite a me quia mitis et humilis corde sum.... Beati pacifici, quoniam filii Dei vocabuntur."

L'hagiographie est en effet une relation magnifique de la grandeur de l'humanité qui réalise ses valeurs.

Dans l'iconographie chrétienne, un tableau qui représente saint Thomas, le montre à genoux devant son parchemin, aux pieds du Christ en croix. Du coeur de l'Homme-Dieu s'échappe un faisceau de rayons qui rejoint le coeur de l'angélique Docteur. L'illumination du regard, le calme serein de la figure du saint, témoigne de la communion qui s'établit entre le Maître divin et son

disciple. La lumière se fait pour ce dernier, claire et décisive qui fixe définitivement les questions de philosophie pour la raison naturelle, comme les vérités surnaturelles pour la foi.

Ainsi, le saint Docteur, Philosophe sublime, nous apparaît pleinement consacré notre modèle tout autant que notre maître.

L. J. C.